

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

La suite de l'histoire de la république de Gêne, l'histoire de l'isle de Corse, de Bologne, de Parme et de Plaisance, et l'histoire du duché de Milan

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXIII [1773]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 36

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27497>

Chapitre VI. Histoire de Bologne.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien - von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material - from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes - des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

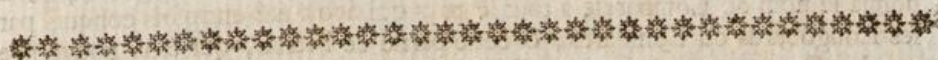
Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'À PRÉSENT.



LIVRE VINGT-QUATRIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE D'ITALIE ET DES PRINCIPAUX ÉTATS QUI S'Y TROUVENT.

CHAPITRE VI.

HISTOIRE DE BOLOGNE.

SECTION I.

Histoire de Bologne depuis le commencement jusqu'à l'an 1178. Situation des affaires de cette ville sous le règne de Charlemagne; ce petit Etat est démembré par Louis fils de l'Empereur Lothaire. Le privilège de son Eglise est confirmé plusieurs fois; la valeur des Bolognois durant la guerre d'Italie en 1070; nouveaux Reglemens faits à Bologne; les différens des Bolognois avec le Pape Urbain II. Etat des sciences à Bologne en 1105; on y fait élever les deux fameuses tours d'Asinella & de Garisenda qui existent encore; les Bolognois démolissent la citadelle que l'Empereur Henri avoit fait bâtir dans leur ville pour les asservir, mais ils trouvent ensuite moyen d'apaiser la colere de ce Prince & de faire leur paix avec lui; Etat florissant de Bologne en 1123; guerre entre les Bolognois & les Modenois; la ville de Bologne presque entièrement détruite par un incendie; les Bolognois subjugués par Frédéric Barberousse; treve de six ans.

Bologne fut anciennement appelée Felsine. Elle avoit dès lors un territoire très-considérable. Les Gaulois en chassèrent les Toscans qui l'avoient bâtie, & en furent eux-mêmes chassés ensuite & dépouillés par les Ro-

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

mains qui y établirent une de leurs colonies. Cette ville ayant été détruite depuis dans cette irruption générale de barbares qui ravagea l'Italie, Théodose le jeune la fit rebâtir à la persuasion de St. Petrone qui en étoit Evêque, & il y fonda une université; si toutefois il y avoit dans ce tems-là des universités, au moins telles qu'elles sont établies aujourd'hui: car personne ne doute qu'il n'y ait toujours eu parmi les nations civilisées & dans toutes les villes un peu considérables, des endroits où les jeunes gens faisoient leurs études. Les Lombards s'en emparèrent & la posséderent quelque tems (a), jusqu'à l'arrivée de Pepin, Roi de France, qui força le Roi Hérist de donner au Pape l'Exarchat de Ravenne, & la ville de Bologne en particulier dont Pepin fit donation au S. Siège.

774.
Etat de Bo-
logne sous
Charlema-
gne.

Lorsque Charlemagne se fut rendu maître de l'Italie, vers l'an 774, il donna le nom de Lombardie à tout le pays qui avoit été entrefois conquis par les Longobards ou Lombards, & cette partie de l'Italie, qui étoit gouvernée par des Exarques, prit le nom Général de Romaniote ou Romanie. Dès lors le Gouvernement de ces provinces fut entièrement changé. Les villes soumises auparavant à l'Exarchat passèrent sous la domination d'un archevêque & sous la juridiction des Magistrats de Ravenne. Le Pape resta en possession de l'état Ecclésiastique; & quant aux autres provinces qui dépendoient immédiatement de l'Empire & qui formoient le Royaume d'Italie, Charlemagne y établit des Comtes & des Magistrats pour les gouverner. Les Comtes qui commandoient dans la marche ou dans les premières frontières servoient ordinairement dans les armées; & suivant un auteur très savant & très exact, (b) on les nommoit Comtes des marches, d'où est dérivé probablement le nom moderne de Marquis. Dans ce même tems, Charlemagne changea entièrement la maniere de lever les impôts en Italie & altera enfin tout le systême de la police des villes.

781.
801.

Vers l'an 781, Charlemagne nomma Pierre Evêque de Bononie ou Bologne pour régler quelques disputes survenues dans l'Eglise de Reggio, en matiere de Religion; & en 801 ce Prince prit le titre d'Empereur d'Orient. Bologne étoit alors gouvernée par un Magistrat à la nomination de l'Empereur qui confirma à cette ville tous les privileges Ecclésiastiques qui lui avoient été accordés par les Papes; c'est tout ce que l'on fait de l'Histoire de Bologne dans ces tems-là.

844.

En 844 le peuple de Bologne ferma ses portes à Louis, fils de l'Empereur Lothaire, lorsqu'il marchoit à Rome contre le Pape Sergius; Louis en fut si indigné qu'il prit la ville de force & en fit abatre les murailles. On ne trouve rien de particulier dans l'Histoire de Bologne jusqu'à l'année 903. où le clergé de cette ville obtint du Pape Léon V. une

903.
Ses privile-
ges.

exemption de toute espece de taxe ou tribut. Rodolphe Duc de Bourgogne, ayant vaincu & tué Berenger qui s'étoit fait couronner Empereur & Roi d'Italie, fut lui-même détroné par le Comte d'Arles qui partagea l'autorité avec son fils Lothaire, pendant le regne de ces deux Princes l'Eglise de Bologne vit augmenter considérablement ses richesses par les donations pieuses qu'on lui faisoit sans cesse. Les désordres qui survinrent quelque tems après en

(a) Leand. Albert. Hist. Bonon. Mémoires de la ville de Bologne.

(b) Sigon. Hist. Bonon.

Italie, obligèrent les Princes de ce pays environ l'an 961, d'appeller à leur secours l'Empereur Othon qui ayant vaincu tous ses ennemis, confirma les privileges de la ville & de l'Eglise de Bologne. Suivant l'historien que nous avons déjà cité (a), Bologne étoit alors une ville libre; elle étoit gouvernée par un Sénat de Magistrats, nommé la communauté de Bologne. Cette communauté formoit trois conseils particuliers dont l'un étoit appellé le conseil spécial, l'autre le Général & le troisieme le conseil de créance; les Officiers de ces trois conseils étoient choisis parmi les citoyens les plus respectables & les plus habiles; de maniere que cette forme de gouvernement étoit précisément aristocratique. A un certain tems on sommoit le peuple, ou de ratifier les décrets de ces conseils, ou de donner la sanction convenable à leurs actes. Cette forme de gouvernement subsista jusqu'en 1200, tems auquel le peuple fut admis au gouvernement & alors le Sénat fut nommé la Communauté & le peuple de Bologne. Il paroît par-tout ce que nous avons pu recueillir des écrivains de ce tems, que les Bolonois portoient dans leur ame toutes les grandes idées & tout l'esprit de l'ancienne République romaine. Leurs principaux Magistrats étoient appellés consuls & leurs pouvoirs étoient presque les mêmes que ceux des anciens consuls romains; la seule différence qu'il y avoit c'est que le nombre de ceux de Bologne n'étoit point fixé. Les juges civils étoient subordonnés à ces consuls; le corps des marchands avoit ses consuls ou Magistrats particuliers; & aucun de ces emplois de magistrature ne pouvoit être continué au delà d'un an par la même personne. En 966 l'Empereur Othon & le Pape Jean XIII réhabiliterent le clergé de Bologne dans tous les privileges & immunités qui lui avoient été accordés aux tems précédens. Au commencement du regne de l'Empereur Othon II, Albert Evêque de Bologne eut quelques démêlés Théologiques avec Hubert Evêque de Parme & fit approuver ses raisons au Synode de Ravenne. Ce triomphe à ce que l'on prétend donna encore plus de fierté aux habitans de Bologne qui commencerent dès lors à embellir & fortifier leur ville. C'étoit environ dans le même tems que florissoit le savant Gambalunga qui mourut en 999, comme il paroît par son épitaphe qui subsistoit encore ainsi que son tombeau du tems de Sigonius (b). L'histoire se tait depuis la mort de Gambalunga jusqu'en l'an 1012 qui fut l'époque d'une peste cruelle qui ravagea toute l'Italie & dépeupla considérablement la ville de Bologne. En 1014 l'Empereur Henri II. surnommé le boiteux, étant à Ravenne accorda aux Canons de l'Eglise de Bologne le privilege que „l'Evêque ne pourroit aliéner en aucune „maniere les biens de cette Eglise sans leur consentement positif”. On s'aperçoit aisément ici, que nous ne savons presque rien de l'Histoire de Bologne & même de tous les autres états d'Italie, ce qui étoit relatif au Clergé qui ayant en mains tous les moyens de transmettre les faits à la postérité a pris soin de ne laisser parvenir jusqu'à nous que ceux qui pouvoient lui faire quelque honneur.

Henri le boiteux eut pour successeur à l'Empire Conrade le Salique qui porta la guerre en Lombardie. L'Histoire de ce Prince ne nous apprend pas que les Bolonois aient eu aucune affaire à traiter avec lui. A Conrade succéda

(a) Sigonius *ibid.*(b) *Histor. Bonon.*

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

Son Gouver-
nement.

966
& suiv.

999

1012

1014

SECT. I. en 1040 son fils Henri surnommé le noir qui confirma encore les privilèges & les immunités du Clergé de Bologne & le combla de bienfaits. Il eut pour successeur un autre Henri son fils; mais l'Histoire ne fait mention d'aucun fait particulier relativement au peuple de Bologne jusqu'en l'an 1066. que les privilèges de son clergé reçurent leur confirmation accoutumée. En 1070, on détourna les eaux de l'Apote dans la ville de Bologne pour la commodité des citoyens.

1040. Ce ne fut qu'environ 1077 que les Bolognois, qui jusqu'à là avoient toujours été soumis aux Empereurs d'Allemagne, trouverent l'occasion de montrer leur courage. Au commencement de la fameuse querelle survenue entre le Pape Grégoire VII & l'Empereur Henri IV le Pontife dégagea du serment de fidélité dû à l'Empereur toutes les provinces & les fiefs d'Italie soumis à ce Prince; & Sigonius (a) prétend que les Bolognois n'avoient point su jouir de la liberté avant cette occasion. Ce n'est point une chose étonnante que la liberté succède enfin à la plus lâche tyrannie; car la plus grande partie des états d'Italie daterent dès lors l'époque de leur liberté, & en furent redevables à ce trait hardi du Pape Grégoire. L'Empereur Henri accablé de tous côtés par la rebellion de ses sujets repassa en Allemagne & laissa le soin de l'Italie à son fils. La célèbre Maltide parente d'Henri qu'elle haïssoit, vivoit alors en Italie, elle étoit héritière de presque toute la Toscane & du pays qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine de l'Eglise. Elle prit le parti du Pape par aversion pour Henri. Cette femme avoit de vastes projets & une forte de génie; elle leva elle-même des troupes & combattit à leur tête; mais environ l'an 1078. elle fut défaite par le fils de l'Empereur qui, en poursuivant les fuyards, entra dans Bologne avec eux & y resta quelques jours. Cependant Maltide repara bientôt sa perte elle forma une autre armée & reprit Bologne dont les citoyens étoient entièrement dévoués au Pape. En 1180 Grégoire commença ses fulminations contre l'Empereur qui pour le coup fut excommunié sérieusement, quoiqu'il eut fait mille soumissions basses & rampantes auprès de sa Sainteté. Rien alors ne pouvoit néanmoins ralentir cette ardeur que les Italiens & les Allemands avoient pour la liberté. Plusieurs provinces & villes d'Allemagne secouèrent d'elles mêmes le joug de l'Empereur; & entre autres villes d'Italie qui firent la même chose, Bologne fut des premières & se déclara République libre. Rodolphe Duc de Souabe se fit élire Empereur; mais il fut vaincu deux fois par Henri qui créa Pape un certain Gilbert, & assiégea Grégoire dans le château St. Ange d'où il fut délivré par le célèbre aventurier Robert Guiscard (b). Le Pape Grégoire ne survécut pas longtemps à ses infortunes & mourut en 1085. Les deux Papes qui lui succédèrent furent également orgueilleux & présomptueux; ils furent secondés par Maltide dans leurs prétentions impertinentes contre les Princes temporels. Les Bolognois se joignirent au Pape Urbain; & à la sollicitation de Maltide, ils envoyèrent une ambassade à Rome pour lui offrir leur amitié.

1080. L'Italie jouissant de quelque repos par l'absence de l'Empereur Henri, les Bolognois par l'avis de Maltide commencerent en 1088 à se former un gouvernement.

1088.

(a) *Histor. Bonon.*

(b) Les Historiens le nomment Duc d'Apulia ou d'Apouille.

Histoire de Bologne depuis le commencement jusqu'à l'an 1178.

Affaires de l'Empire.

Les Bolognois secouent le joug des Allemands.

Ils prennent le parti de Maltide.

vernement Républicain & divisèrent leur ville en quatre quartiers, Cassiano, Sect. I. Effaia, Proculo & Vitalli. Chacun de ces quartiers avoit son étendard parti- Histoire de culier & étoit obligé de fournir un certain nombre d'hommes en tems de guerre. On trouve encore aujourd'hui des traces de cette institution dans cette Bologne même ville. Deux ans après, l'Empereur Henri envahit de nouveau l'Italie depuis le & trouva encore en son chemin la vaillante Maltide qui eut de l'avantage sur Commence- qu'à l'an 1178. lui dans une campagne; mais en 1091 elle fut contrainte de s'enfermer dans 1091. Canosse & elle fut ensuite défaite par l'Empereur en 1092. L'Empereur 1092. Henri fut vaincu à son tour par Maltide que l'on peut considerer comme la mere de l'Eglise Romaine dans ces tems là. Elle encouragea le Pape Urbain à prêcher la Croisade en France, & les Bolonois l'y suivirent avec environ 1106. trois cens hommes qui lui servoient comme de gardes. En 1106 le Pape Pascal visita Bologne en allant à Padoue & affranchit cette ville de la juridiction de l'Evêque de Ravenne. Il ne paroît pas que les Bolonois fissent déjà alors de leurs intérêts particuliers; car on nous dit (a) qu'en 1109 les 1109. deux fameuses tours Assinelli & Garisenda étoient déjà élevées, en 1110. 1110. l'Empereur Henri étant victorieux en Italie, entra à Bologne en conquérant & y fit bâtir une citadelle où il laissa une forte garnison & retourna ensuite en Allemagne. Pendant son absence la Comtesse Maltide excita les Bolonois à la démolir, ce qu'ils firent; mais cette femme étant morte en 1115, l'année suivante l'Empereur Henri revint en Italie dans l'intention de se venger 1116. de tous ses ennemis parmi lesquels il comptoit principalement les Bolonois. Colere de Ceux-ci ayant appris le sort qui leur étoit préparé envoyèrent Alberto Craffo l'Empereur & Hugues Aufaldi pour appaiser sa colere & pour lui exposer les raisons qu'ils contre les avoient eues de démolir la citadelle qu'il avoit fait bâtir. Sigonius remarque Bolonois appaisée. que la harangue que ces Ambassadeurs firent à Henri à ce sujet n'avoit rien qui ne désignât un peuple libre car ils fonderent simplement leurs raisons & leur justification sur des principes de liberté. Henri qui étoit un Prince vraiment magnanime fut charmé de cette franchise & leur accorda son pardon; ce qui fait également honneur à ce Prince & aux Bolonois. Aux ides de Chartre Mai 1116 il leur donna une Chartre que l'on conserve encore aujourd'hui qu'il leur accorde. à Bologne & qui est si remarquable par ses expressions & par sa simplicité que nous la traduirons ici telle qu'elle est.

„ Nous pardonnons aux citoyens de Bologne toutes offenses & particulièrement la démolition de notre château dans cette cité que les citoyens de Bologne ainsi que leur postérité & tous leurs biens soient pour jamais sous notre protection qu'ils aient la navigation libre du Po & qu'ils ne paient aucun tribut ou péage à qui que ce soit & principalement aux Ferrarois, qu'ils conservent inviolablement leurs immunités, privileges, loix & coutumes; que personne ne puisse élever sur les bords du Reno aucun ouvrage ou bâtiment qui puisse incommoder la navigation des Bolonois sans leur consentement; que les Verronois paient seulement une somme de cent sols à titre de provende ou provision. Que nul Seigneur ou Comte ne trouble les Bolonois d'aucune maniere pour le paiement du droit appelé d'hospiti-

(a) Sigonius Hist. Bonon.

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

1120.
Ils embellis-
sent leur
ville.

Leur con-
stitution
religieuse.

Leurs loix
civiles.

talité; pendant que les Bolonois sont dans notre Camp qu'ils soient traités
„ comme amis & non comme supplians (a).

Les Bolonois furent au comble de la joie lorsqu'ils eurent vu cette Char-
tre; ils regardoient comme un miracle de l'avoir obtenue & dès lors ils se dé-
vouerent entièrement à l'Empereur en 1120, les Bolonois étant dans une
paix profonde, lorsque tous les états circonvoisins étoient en guerre, bâtirent
une magnifique maison de ville dans laquelle ils consignerent leurs archives.
En 1123. les affaires des Bolonois étoient dans un tel état de prospérité que
plusieurs de leurs voisins leur firent des présens considérables pour être reçus
sous leur protection. Ils étoient gouvernés alors par des consuls que l'on éli-
soit annuellement en partie par la voie du scrutin ou des suffrages, en partie
par la voie du sort ou des billets. Cette même année, par ordre du grand
conseil, les consuls firent pour eux & pour leur Evêque Victor, une promes-
se solennelle dans l'Eglise de St. Ambroise, de ne jamais aliéner en aucune
maniere le bâtiment de cet hôtel de ville, mais de le laisser toujours sub-
sister pour l'honneur & l'avantage de l'Eglise & de la communauté de Bolo-
gne; ils promirent ensuite de protéger de tout leur zele & de tout leur pou-
voir le peuple de la ville de Bologne contre toutes les Puissances quelconques
excepté celle de l'Empereur. Il semble néanmoins par cette circonstance que
les Bolonois quoique libres pouvoient être considérés comme dépendans de
l'autorité Impériale, mais d'ailleurs leur condition étoit très-heureuse. Nous
exposerons ici une esquisse de leur gouvernement extraite de Mémoires origi-
naux par Sigonius (b).

Leur Evêque étoit nommé par le Pape & vivoit dans un grand faste. Ils
avoient l'ordre religieux des Augustins & celui des Bénédictins; il est inutile
de parler ici du pouvoir, des usages & des possessions de ces moines, on con-
noit assez toutes ces choses; elles ont été de tout tems, & dans tous les lieux
à peu près les mêmes. Ils avoient une université; mais au tems dont nous
parlons, les étudiants étoient soumis à la même juridiction que les autres ci-
toyens. On institua trois corps ou communautés Bourgeoises, celui des mar-
chands, celui des orfevres & celui des gens de métier. Les deux premiers
se choisirent des consuls & l'autre des maîtres ou jurés. Chacune de ces
communautés semble avoir été revêtue du pouvoir de se faire des loix parti-
culieres. Par la suite on joignit d'autres corps à ceux-ci, & principalement
trois compagnies d'armuriers qui avoient des privileges particuliers & qui in-
struisoient le reste des citoyens dans l'art de la guerre & dans le maniment
des armes. Les étrangers pouvoient être admis dans ce corps; & s'ils avoient
resté dix ans dans la ville ils pouvoient occuper toutes sortes de postes pu-
blics ainsi que les autres citoyens. Il y avoit aussi dans le pays de Bologne
une sorte de redevance ou droit de Roture qui rendoit l'habitant de la cam-
pagne esclave ou Serf du Seigneur; mais la communauté avoit le droit de
l'affranchir.

Leurs loix étoient fondées sur d'anciens usages, sur des privileges impé-
riaux, des décrets de leurs conseils ou des statuts de leur ville. Lorsqu'il étoit
nécessaire de faire quelque réforme; on choisissoit certaines personnes à qui

(a) Sigonius Hist. Bonon.

(b) Hist. Bonon. p. 50.

on conféroit le pouvoir d'abroger les anciennes loix & d'en proposer de nouvelles, qui étant confirmées par le conseil & publiées dans l'assemblée du peuple, entroient dans le corps des réglemens civils & recevoient la force d'une loi constante. Tout cela se faisoit en vue de procurer plus d'avantage aux citoyens; quoique cette ville observa cependant une si bonne police, cela n'empêcha pas qu'elle n'essuya souvent des incendies, parceque ses maisons étoient presque toutes de bois. Les citoyens de cette ville étoient dignes d'admiration pour leur concorde, leur unanimité & la franchise de leurs manieres, mais ils étoient jaloux de leurs droits & de leurs privileges, ce qui les rendit quelque fois rebelles à leurs Magistrats.

Lambert Fagnani natif de Bologne succéda au Pape Calixte en 1124 sous le nom d'Honorius II. C'étoit un homme d'une prudence consommée & un bon patriote; Bologne jouit long-tems par son moyen d'une douce paix & d'une sécurité profonde. Après la mort de l'Empereur Henri V., Lothaire Duc de Saxe fut couronné Empereur en 1126; mais ce titre lui fut disputé par Conrade Duc de Franconie qui avoit été couronné Roi d'Italie à Milan; les Bolonois ne furent aucunement compris dans cette querelle quoique tout le reste de l'Italie eut été le théâtre de la guerre la plus affreuse.

Quelques années après, l'Abbaye de Novantola devint un sujet de dispute entre les Bolonois & les Modenois. Les moines de cette abbaye avoient souvent de longues querelles avec les Magistrats de Modene; & ayant été condamnés, ils envoyerent à Bologne deux Religieux de leur ordre qui au nom de l'Abbé Hildebrand & du peuple de Novantola reclamerent la protection des Bolonois contre les persécutions des Modenois. On tint à Bologne un conseil général où il fut résolu qu'on accorderoit à cette abbaye la protection qu'elle demandoit, quoique l'on prévint bien qu'il en resulteroit une guerre; les conditions furent donc solennellement ratifiées dans l'Eglise de St. Ambroise. Les députés de Novantola y firent serment d'obéissance aux Bolonois, & consentirent à payer leur portion des taxes publiques comme les autres citoyens, à les secourir de toutes leurs forces contre toutes les puissances quelconques, excepté celle de l'Empereur; à servir les Bolonois dans leurs expéditions militaires, soit à pied, soit à cheval; à soumettre toutes leurs affaires contentieuses aux Consuls de Bologne, & à ne faire jamais aucune treve ni paix avec les Modenois, sans le consentement des Bolonois; & que d'ailleurs leur Abbé ne seroit nommé par d'autre Evêque que celui de Bologne. Les Consuls de Bologne d'un autre côté jurèrent de protéger leurs nouveaux sujets & de ne faire jamais la paix avec les Modenois sans leur consentement. Ce traité d'alliance n'occasionna point la guerre sitôt qu'on l'auroit crû.

Mais en 1135, lorsque l'Empereur Lothaire quittoit l'Italie, les Modenois passèrent la riviere de Scultemna & ravagerent le pays des Bolonois. Ceux-ci irrités firent de grands préparatifs pour se venger. C'est environ dans ce même tems qu'il est fait mention d'un nouveau Magistrat, sous le nom de Préteur ou Podestat, quoique l'historien que nous suivons (a) soit porté à croire que cet office étoit d'une institution plus ancienne; mais lorsqu'on s'atten-

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

1124.

1126.

Novantola
soumise aux
Bolonois.

1131.

Guerre avec
les Mode-
nois.

1135.

(a) Sigonius Histor. Bonon.

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

1136.

Ils appai-
sent l'Em-
pereur.

Incendie de
1141.

Ils défont
les Mode-
nois.

1145.

doit à voir une guerre sanglante, certains médiateurs intervinrent & rétablirent la paix. Les conditions en furent également honorables & avantageuses pour les Bolois, & Manfred Perrezani Gonfalonier de Modene, s'obligea pour la conclusion, de payer une somme de cent Marcks. Par cette paix, les Modenois abandonnerent toute prétention sur les Bolois & sur l'Abbaye de Novantola; & il y eut de part & d'autre des indemnités. Cette négociation donna encore de nouveaux sujets à Bologne, car différens peuples du voisinage de Novantola se soumirent aux Bolois & jurerent alliance avec eux, au grand déplaisir de l'Empereur Lothaire qui prétendoit que la dignité impériale étoit violée par-là. En 1136, la discorde continuant entre l'Empereur Lothaire & le Pape Innocent, ce premier entra en Italie & ordonna aux Gens de Bologne & de Modene de se rendre à Boucala. Les Bolois comprenant bien que sa majesté étoit vivement irritée contre eux, recoururent à Henri son beau fils, Duc de Baviere, & obtinrent par son moyen, leur pardon & une nouvelle chartre de leurs privileges.

En 1141 la ville de Bologne essuya un incendie qui en consuma une grande partie; cet accident encouragea les Modenois à renouveler leurs prétentions sur Novantola qu'ils ne pouvoient souffrir de voir soumise à la juridiction de Bologne. Conrade étoit alors Empereur d'Allemagne, mais il étoit si occupé de la guerre dans ce pays-là, qu'il lui étoit impossible de passer en Italie pour y affermir les droits de l'Empire. Les Modenois leverent une armée, & après avoir ravagé les environs de Novantola, ils menacerent d'assiéger la ville si elle ne se rendoit pas de bon gré. Torello qui étoit alors consul de Bologne, n'eut pas plutôt appris cette invasion qu'il fut délibéré unanimement dans le conseil qu'on leveroit une armée pour secourir Novantola & que Torello en seroit le Général. Ces troupes furent donc levées & prêtes à marcher; mais le Général Modenois ayant connu que son armée étoit inférieure à celle de Torello, se retira dans la vallée de Roiano où il livra bataille; mais après un combat opiniâtre, son cheval ayant été tué sous lui, son armée fut défaite avec une perte considérable & les Bolois retournerent chez eux triomphants. Ce succès encouragea le peuple de Sassuole & celui de Sabiano de se mettre sous la protection des Bolois. Ceux de Sassuole leur prêterent serment d'obéissance pour leur ville, comme avoient fait ceux de Novantola, & paierent le même tribut. Les habitans de Sabiano firent présent de leur château aux Bolois, leur promirent fidélité & s'engagerent de les servir dans toutes leurs expéditions, & de ne faire la paix ou la guerre que par leur permission.

Luce II., Bolois de nation, étoit alors Pape; il créa non seulement quatre de ses citoyens cardinaux, mais il confirma à sa patrie tous ses privileges & immunités. Ces faveurs du St. Pere donnerent une grande considération à Bologne aux yeux des Italiens. Les Modenois continuoient cependant à persécuter les Bolois à l'occasion de Novantola. L'Abbé de cette ville avoit demandé en 1146 la protection du Pape Eugenius qui la lui avoit accordée d'une maniere authentique, car il avoit non seulement lâché une bulle qui défendoit aux habitans de Reggio & de Parme d'assister les Modenois contre Novantola, mais il avoit encore privé la ville de Modene du droit qu'elle avoit d'avoir un Evêque. L'année, suivante Torello & quelques autres princi-

paux habitans de Bologne furent députés en Allemagne, d'où ils revinrent comblés d'honneurs par l'Empereur Conrade avec une nouvelle confirmation de tous les anciens droits & privilèges de la ville de Bologne. Cet heureux événement causa une joie inexprimable à tous les citoyens qui célébrèrent à cet effet pendant plusieurs jours, des joutes & tournois à la maniere des Allemands.

En 1148 Bologne fut presque entièrement brulée; c'étoit un Dimanche des Rameaux pendant que le peuple assistoit au service divin. Il paroît que Bologne dans ce tems là étoit célèbre pour l'étude du droit; il y avoit alors quatre fameux Professeurs en ce genre, savoir, Bulgaro de Bulgari, Martin Goso, Jean & Hugues de Porta Ravenna. Leur réputation attira un grand concours de personnes qui venoient s'instruire dans cette science. Environ dans ce même tems les habitans d'Imola secouerent le joug des Bolonois & passèrent au fil de l'épée Vido Malabucca, Gouverneur de la citadelle & toute la garnison. Les Bolonois, en revanche, démolirent les châteaux de San Cassiano & Medicina au voisinage d'Imola; c'étoient deux places fortes dont nous ne connoissons que les noms. Cet événement occasionna une confédération entre les habitans de Parme & de Modene contre ceux de Bologne.

En 1152, le fameux Frédéric Barberoussè Duc de Souabe devint Empereur d'Allemagne. A son avènement au trône impérial il fit présent à son oncle Guelph, du Duché de Spolette & des Etats appartenants à la défunte Comtesse Maltide & il comprit dans ce don la villè de Bologne. Les habitans de San-Cassiano, dont le château avoit été démoli, s'adressèrent au Pape pour le faire rétablir: sa Sainteté, par une Bulle adressée aux Magistrats & à la communauté de Bologne, leur commanda de rebâtir le château de San-Cassiano. Cet événement fit tomber le ressentiment des Bolonois sur les habitans d'Imola & ils se liguerent avec les Florentins pour recouvrer cette place. Les habitans d'Imola furent défaits en bataille rangée par les Bolonois le 16 Juillet 1153. La paix suivit cette défaite; les conditions de cette paix telles qu'elles ont été extraites des Mémoires de Bologne sont assez singulières: elles portent, que les Imolois, chaque année, à la fête de St. Pierre, porteroient au maître autel de l'Eglise dédiée à ce Saint, deux mouchoirs de soie; qu'ils transporteroient à Bologne une des portes de leur ville; que lorsqu'il plairoit aux Bolonois, ils démoliroient les murs de leurs villes excepté les Eglises & les édifices publics situés près des murs; qu'ils abattroient la tour de Bassua au commandement du Préteur de Bologne; qu'ils rendroient les corps de tous ceux qui avoient été tués lors de la surprisè du château d'Imola; qu'ils enverroient des troupes de cavalerie & d'infanterie par-tout où les Bolonois leur indiqueroient, excepté contre Ravenne; qu'ils contribueroient à la taxe publique & feroient sujets à tous les devoirs publics, comme s'ils faisoient partie d'une des compagnies de Bologne.

Les Bolonois d'un autre côté, jurèrent par la personne de leur Préteur ou Podestat Vido Malabucca, qu'ils observeroient la paix avec les Imolois & protégeroient leur ville & ses fauxbourgs; & les Faventins promirent en même tems de garantir également ceux d'Imola des persécutions du Comte Malvicini & autres Seigneurs Italiens; toutes lesquelles conditions furent ponctuellement exécutées de part & d'autre. Après ce traité, les Bolonois restèrent quelque

SECT. I.
Histoire de Bologne depuis le Commencement jusqu'à l'an 1178.

Leurs privilèges sont confirmés.
1148.

Nouvel incendie qui détruit presque entièrement Bologne.

Leurs différends avec l'Empereur Barberoussè.
1152.

Victoire des Bolonois sur les Imolois.
1153.

Leur paix avec les Imolois.

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

Paix avec
les Mode-
nois.

tems en paix; mais en 1155 l'Empereur Frédéric Barberouffé entra en Italie & fut couronné à Milan, où il exerça fortement son pouvoir sur les Milanois & sur les autres peuples d'Italie. Il marcha ensuite à Bologne où il campa & ordonna aux habitans de reparer la ville de Medicina qu'ils avoient démolie; il publia un Edit qui existe encore à Bologne, pour fixer les limites de cet Etat & celles des Etats voisins. De là il marcha à Rome où il reçut le diadème impérial, & ensuite il retourna en Allemagne par la Lombardie.

Pendant son absence, les Etats d'Italie eurent quelques différends entre eux; mais les Modenois, par l'avis & l'autorité de Gerard Rangone leur principal Magistrat, entrèrent en accommodement avec les Bolonois & leur laissèrent le gouvernement de Novantola. Les Bolonois étoient si puissans alors, que leur protection fut recherchée avec empressement par les habitans d'Olivetti & de Montibelli qui furent reçus solennellement dans leur alliance & qui promirent de les servir contre toutes les puissances quelconques, excepté l'Empereur & le Duc ou quelqu'autre personne qui seroit en possession des Etats de la Comtesse Maltide. Leur exemple fut suivi des habitans de Canasse & de quelques autres villes; de maniere que Bologne étoit alors une des villes les plus importantes de l'Italie & celle qui faisoit pencher la balance dans les affaires de ce pays.

1158.
Ils joignent
l'Empereur.

L'Empereur retourna en Italie vers l'an 1158, pour chatier les Milanois qui s'étoient révoltés contre lui. Les Bolonois joignirent son armée & furent les principaux instrumens de la paix de Lombardie, par la grande érudition de leurs professeurs en droit dont nous avons parlé, & à qui l'Empereur s'en rapporta pour les droits de sa couronne. Ces professeurs cependant refuserent de juger seuls une si importante question; & l'Empereur ordonna qu'ils fussent assistés de dix-huit autres professeurs des villes de Lombardie. Après une mure délibération, leur sentence porta que toutes les villes d'Italie étoient dépendantes de l'Empereur, qui sur cette décision ôta à plusieurs villes de Lombardie leurs anciens privileges & n'en accorda de nouveaux qu'à celle de Bologne. Ce fut à peu près vers ce tems que les habitans d'Olivetti & de Montibelli se révolterent contre les Bolonois, mais ils furent bientôt réduits à leur devoir & les auteurs de la révolte punis. On observe que Bologne dans ce tems là servoit comme de sanctuaire & d'hospice aux habitans de la Lombardie qui venoient s'y refugier avec leur famille & leurs biens pour fuir les horreurs de la guerre; & même lorsque la guerre fut finie, tous ceux qui s'y étoient réfugiés y resterent & se firent recevoir au nombre des citoyens. L'état de paix où l'on vivoit à Bologne, tandis que la guerre étoit dans tout le reste de l'Italie, contribua prodigieusement à peupler cette ville; & l'Empereur avoit raison de donner à ses citoyens tout l'encouragement qui étoit dû à leur loyauté & à leur affection pour lui.

Leur prof-
périté.

Leurs E-
coles de
Droit.

Mais la grande source des richesses & de la population de Bologne venoit aussi de ses professeurs en droit, que l'Empereur & toute l'Europe confidéroient comme les oracles des loix & de la justice. Pour protéger les étudiants qui y accouroient de tous les pays, Sa Majesté impériale leur conféra en 1158 les privileges suivans, dont la Charte originale se conserve encore dans les Archives de Bologne. „ Que personne ne fasse injure aux étudiants, ni qu'ils ne soient aucunement inquiétés, comme cela a déjà été iniquement pratiqué

„ pour une faute commise dans la ville, ou pour une dette contractée dans
 „ une autre province. Si quelqu'un est coupable d'une telle offense, ou si SECT. I.
 „ le Gouverneur de la ville refuse de la punir lorsque l'on s'en plaindra, qu'il Histoire de
 „ soit condamné à une amende ou à une punition quatre fois plus grande que Bologne
 „ celle portée par la loi & qu'il soit pour toujours déclaré incapable d'occu- depuis le
 „ per aucune charge publique. Si quelqu'un a un procès contre un Etudiant, Commence-
 „ que l'Etudiant soit le maître de choisir pour juge son propre Seigneur ou ment jus-
 „ son maître ou l'Evêque de la ville à qui une pareille juridiction est confiée; qu'à l'an
 „ mais si son adversaire prétend le traduire devant un autre Tribunal la cause 1178.
 „ de son adversaire sera perdue encore qu'elle seroit juste, & cela pour avoir
 „ agi contre ce privilege” (a).

L'année après la promulgation de cet Edit, l'Empereur assembla les Avo- Respectées
 cats de Bologne & par leur avis auquel il dérogeroit beaucoup, il fit sommer par l'Em-
 les Magistrats de Milan de comparoître devant lui; & sur leur refus il les dé- percur.
 clara coupables de Rebellion. Bientôt après une querelle s'étant élevée entre
 l'Empereur & le Pape Adrien IV, les Bolonois se rangerent du parti de
 ce dernier & d'Alexandre III son Successeur. Alexandre avoit été lui-même
 Professeur à Bologne où il avoit été fort aimé; & l'Empereur avoit épousé le
 parti de son concurrent Victor IV, cette querelle divisa toute l'Italie. Les
 Bolonois se joignirent aux Milanois pour soutenir Alexandre. L'Empereur
 fut le vainqueur dans cette guerre, & après avoir ôté à Milan tous ses privilè-
 ges, il marcha à Bologne dans l'intention de la détruire de fond en comble.
 Les citoyens qui n'étoient point en état de lui résister, lui envoyerent une dé-
 putation de leurs professeurs en droit pour justifier leur conduite; ce qui fit un
 si bon effet que l'Empereur se contenta de faire abattre les fortifications de
 leur ville & après avoir déposé leurs magistrats il établit un certain Bocchi pour
 gouverner & ensuite il se retira à Pavie, ayant aussi réduit toutes les villes de
 la Romagne qui s'étoient révoltées avec les Bolonois.

Rien ne pouvant alors s'opposer aux Impériaux, Bocchi, le nouveau Gou- Ils s'oppo-
 verneur de Bologne, tyrannisa ses habitans d'une maniere inouïe, il extorqua sent à son
 des uns des sommes considérables, il bannit les autres, & en fit mourir plu- lieutenants
 sieurs. Ces procédés aigriront si violemment le peuple contre l'Empereur &
 son lieutenant que l'Empereur lui-même fut obligé d'abandonner l'Italie après
 avoir fait de grandes pertes & après avoir essuyé des disgrâces. Sur ces en-
 trefaites, les habitans de Gypsa se mirent sous la protection des Bolonois &
 jurèrent d'obéir à leur gouvernement. Le Pape Alexandre de son côté tira
 avantage de ces troubles qui occasionnerent à la fin une révolte générale en
 Italie contre l'Empereur. Ce Prince qui avoit été trompé par ses lieutenants,
 revint de France en Italie, & dès qu'il fut rentré en Lombardie il marcha
 vers Bologne en 1167. Les Bolonois furent obligés de subir encore le joug, 1167
 & pour sauver leur pays de son entière ruine, ils envoyerent en ôtage cent de
 leurs principaux citoyens à Frédéric avec une grosse somme d'argent, la tyran-
 nie de ce Prince devint cependant si odieuse que les Bolonois, les Milanois &
 les principaux Etats d'Italie firent une conspiration générale contre lui; & les
 Bolonois attaquèrent Bocchi dans son palais & l'ayant massacré, jeterent son

(a) Sigonius Ibidem.

SECT. I.
Histoire de
Bologne
depuis le
Commence-
ment jus-
qu'à l'an
1178.

Il s'entrent
dans une
confédéra-
tion contre
l'Empereur.

Frédéric
est chassé
d'Italie.

1168.

Guerre
avec les
Faventins.

1169.

Défaite des
Bolonois.

1170.

corps par les fenêtres & tuerent en même tems plusieurs de ses amis. Bocchi étant mort, les Bolonois reprirent leur ancien gouvernement & se choisirent cinq Consuls. La hardiesse de cet assassinat attira les yeux de toute la Lombardie sur les Bolonois, & les Milanois à leur exemple recouvrèrent leur liberté. L'Empereur Frédéric qui ne vouloit point abandonner le projet qu'il avoit de détronner le Pape Alexandre, marcha droit à Rome où il fit nommer Pascal pour souverain Pontife, & il reçut des mains de ce nouveau Pape la Couronne Impériale avec l'Impératrice Béatrix. Il fit ensuite tous ses efforts pour rompre la confédération des Bolonois avec les Milanois & les autres Etats d'Italie contre lui, mais il échoua dans cette entreprise. Les Bolonois se mirent eux-mêmes à la tête de cette confédération & le 1 Décembre de la même année, tous les Confédérés firent un serment solennel de se secourir les uns les autres contre tous ceux qui voudroient envahir leurs privileges, & de ne faire jamais aucune paix ou aucune treve sans un consentement général.

Cette confédération se soutint avec tant de vigueur que l'Empereur en 1168, au mois de Mars, fut contraint de fuir en Allemagne après avoir perdu toute son infanterie. Sur ces entrefaites les Confédérés assiégèrent Pavie qui est presque la seule ville d'Italie qui tint encore le parti de l'Empereur, & bâtirent, en l'honneur du Pape Alexandre, la ville d'Alexandrie pour leur servir de barriere. Ils assemblèrent ensuite un congrès général à Lodi où ils renouvelèrent & confirmèrent leur confédération à l'occasion des Faventins & des Imolois qui se joignirent à eux & qui firent serment de se laisser gouverner par les Bolonois dans toutes les circonstances de paix ou de guerre. Il faut remarquer ici que le danger public étoit si pressant, que les Bolonois furent obligés de laisser contre leur coutume les mêmes magistrats en place pendant plusieurs années.

Les habitans de Ravenne, ayant quelques différends avec les Faventins & ne se croyant pas assez puissants, appellerent à leur secours les Bolonois qui un peu auparavant avoient été attaqués par les Faventins dans l'invasion de la ville de San-Cassiano qui étoit sous leur protection; sur quoi les Bolonois se joignirent aux Ravennois contre les Faventins. On leva une armée à Bologne & le commandement en fut donné aux consuls qui furent défaits & pris prisonniers avec environ quarante des principaux citoyens à trois milles de la ville. Bientôt après, les Bolonois, dans l'intention de se venger, leverent une nouvelle armée & porterent en campagne l'étendard de leur ville. La forme de cette banniere est décrite dans l'Histoire de Florence; elle étoit singulièrement propre, dans ces tems de superstition, à inspirer du courage aux combattans. Une centaine de soldats étoient destinés à la garder, & ces soldats avoient une armure & un habit particuliers. Un grand nombre de Lombards qui s'étoient réfugiés à Bologne, servoient dans cette armée qui à son tour défit les Faventins. On croit même que si leurs consuls n'avoient pas craint de tomber dans une embuscade ils auroient pu prendre d'emblée la ville de Faenze. Ils mirent cependant le siège devant cette ville, & les Faventins furent contraints de demander la paix qui ne leur fut accordée, qu'à condition qu'ils rendroient tous les prisonniers sans rançon, qu'ils feroient réparation aux

Ra-

Ravennois, & qu'ils payeroient tous les fraix de la guerre. En 1173 les Juifs furent chassés de Bologne à cause de leurs usures.

En 1174, tous les Chefs de la confédération s'assemblerent à Modene où ils confirmerent leur alliance par de nouveaux sermens. Ospinelli étoit cette année Consul de Bologne & entr'autres choses qu'il fit, il jura au nom de la ville de chasser les partisans de l'Empereur Frédéric de toutes leurs possessions d'Italie, & de ne jamais avoir aucune correspondance avec lui ou avec sa famille. Il fit également serment de contribuer à la défense d'Alexandrie & de toutes les places appartenantes aux Confédérés, qui pourroient être assiégées par l'Empereur ou par ses lieutenants. On régla en même tems le contingent que chaque Etat seroit obligé de fournir en hommes ou en argent; les Bolonois étant tenus de donner quarante archers pour chaque garnison. La même année le Pape Alexandre prit le parti des moins de l'Abbaye de Novantola qui se plaignirent de quelques actes d'oppression de la part des Magistrats de Bologne. L'année suivante, les habitans de Badali & de Baptidici jurerent alliance avec les Magistrats de Bologne & mirent leurs châteaux sous la protection des Bolonois. Cette année l'Empereur Frédéric envahit l'Italie pour la quatrième fois, & ordonna à Christian Archevêque de Mayence de marcher contre les Bolonois, à qui il en vouloit particulièrement. A cette occasion les Bolonois créerent jusqu'à sept consuls; ils reçurent en même tems le serment des habitans d'Olivetti qui jurerent de s'opposer de toutes leurs forces aux armes impériales, & de rester fidelles à la République de Bologne. Les consuls crurent la conservation d'Olivetti d'une si grande importance, qu'ils donnerent un édit pour encourager les habitans de leur territoire à y passer. Ils sommerent en même tems leurs Confédérés de renouveler la ligue. D'un autre côté, les Florentins & les Toscans qui s'étoient rangés du côté de Frédéric, se préparoient à attaquer les Bolonois qui fortifierent San-Cassiano & y mirent une garnison de trois cens hommes. Dans ce même tems Christian s'étant avancé dans le Bolonois & ayant été joint par les habitans d'Imole, Cesenne & Rimini, il mit le siège devant San-Cassiano qui étoit défendu par Prendiparte Consul Bolonois. Les autres Etats confédérés ne s'endormirent point dans ce commun danger; les habitans de Milan envoyèrent au secours des Bolonois trois cens Cavaliers; ceux de Verone, Bresse, Plaifance, Parme, Ferrare, Regio & Padoue en envoyèrent autant; de maniere que le nombre de toutes leurs troupes auxiliaires montoit au delà de deux mille hommes qui tous, excepté ceux de Ferrare & de Plaifance, étoient à la solde des Bolonois. Outre ces troupes les Magistrats enrôlerent un grand nombre de Montagnards & autres sujets de l'Etat, & toute cette armée marcha au secours de San-Cassiano. Prendiparte, instruit de l'approche de ce secours, fit une sortie; & Christian craignant de se trouver enveloppé entre deux corps d'armée, se retira à Castellani; & ainsi le siège fut levé. Après cette retraite, les Bolonois démolirent les fortifications de San-Cassiano pour n'être point obligés d'y tenir garnison, & se mirent en marche pour retourner à Bologne; mais en chemin faisant, ils tomberent dans une embuscade où l'armée de Christian les attendoit & où une grande partie des leurs fut tuée & l'autre faite prisonniere. Christian non content de cet avantage, ravagea im-

SECT. I.

*Histoire de**Bologne**depuis la**Commence-**ment jus-**qu'à l'an*

1178.

1173.

*Ils confir-**ment leur**ligue.*

1174.

*Ils s'oppo-**sent aux**Impériaux.*

SECT. I. pitoyablement le territoire de Bologne; mais Frédéric lui-même fut défait devant Milan.

Histoire de Bologne depuis le commencement jusqu'à l'an 1178.

La confédération renouvelée.

1176.

Cette année, les Bolonois confisquèrent les biens & effets de ceux de leurs compatriotes qui avoient pris le parti de Frédéric, & les déclarerent rebelles. Au commencement de 1176, la confédération générale se lia par de nouveaux sermens; chacun promit de défendre Alexandrie, de ne faire aucune paix ni treve avec Frédéric & de s'opposer à lui de tout son pouvoir s'il attaquoit encore l'Italie. Deux Consuls Bolonois furent cependant défaites cette même année, par Christian qui continua de ravager leur territoire. Au mois de Juin, Frédéric retourna en Italie à la tête d'une grande armée, mais il trouva les Milanois qui lui firent tête. Sa premiere entreprise fut contre Alexandrie qui étoit gardée par les troupes des confédérés, mais tandis qu'il s'y acheminoit, il fut défait & obligé de rappeler Christian du Bolonois, ayant à peine pu sauver sa vie dans le combat. Par le départ de Christian, les Bolonois recouvrerent Visani & punirent les habitans comme rebelles, pour avoir pris le parti de l'Empereur. Ce Prince avoit été abandonné par Henri Duc de Saxe & de Baviere, surnommé le Lion, & à peine avoit-il voulu mettre le siège devant Alexandrie qu'il fut battu par les Alexandrins, dans une sortie qu'ils firent. Ce revers de fortune disposa Frédéric à la Paix; il envoya des messagers pour traiter avec le Pape Alexandre à qui cette proposition étoit également agréable. Après différentes négociations, il fut conclu le dernier jour d'Août, que le Pape accorderoit la paix à l'Empereur, & l'Empereur une treve de six ans au peuple de Lombardie; & que Frédéric se rendroit par Modene & Alexandrie à Bologne pour conférer plus convenablement & traiter d'autres matieres. Les Bolonois profiterent sagement de ce moment pour embellir leur ville & particulièrement pour y conduire des eaux pour le service de leurs moulins à bled.

Paix.

1177.

Privilege accordé aux Chanoines de Bologne.

L'Empereur trouva mauvais que Bologne fut la place du Traité, sur quoi, en 1177, on transféra les conférences à Ferrare. Ce Prince, par l'avis du Cardinal Hildebrand Evêque de Bologne & du consentement des Magistrats & principaux de Ferrare, accorda aux Chanoines de cette ville le privilege d'avoir un Syndic perpétuel. Bientôt après Venise fut établie pour le lieu des conférences entre le Pape & l'Empereur. Tous les députés des villes de Lombardie s'y rendirent. Le Préteur Pinamons y vint pour les Bolonois. On y ratifia non seulement la treve de six ans, mais on y termina tous les différends qui pouvoient subsister entre quelques villes. Ceux de Bologne & de Modene furent terminés par l'accord suivant: „ nous Pie & Pinamons Préteurs de „ Modene & Bologne, jurons que nous observerons avec bonne foi les con- „ ditions & la treve entre les Modenois & les Bolonois envers toutes per- „ nes, excepté les voleurs, brigands, les faux témoins & les ennemis des „ deux cités & que nous condamnerons quiconque commettra quelque dom- „ mage, sans le réparer, selon le jugement des deux villes.

SECTION II.

Depuis 1179, jusqu'à l'an 1215. Renouvellement de la ligue entre les Bolognois & les Faventins; Guerre entre Bologne & Milan; Paix entre les Bolognois & autres Etats d'Italie; Paix de Constance; le Pape & l'Empereur reviennent à Bologne; Fureur de la Noblesse Bolognoise pour les croisades; Etat des Sciences à Bologne dans ces tems-là; Droit de Monnoyage accordé aux Bolognois; Traités avec leurs voisins & tumultes élevés parmi eux; Leur cité agrandie & leurs privilèges confirmés par l'Empereur Othon; Guerre avec Pistoie; Les Bolognois secourent les Modenois; Traité avec les Florentins.

Quelques différends s'étant élevés entre les Faventins & les Imolois, les Bolognois renouvelèrent leur ligue avec les premiers & en firent une avec Lothaire Comte d'Arboro. Ce Comte, du consentement de son neveu, livra son Comté aux Bolognois & força les habitans de donner des otages & de prêter serment au Préteur Pinamons. En 1179 la guerre continua avec les Imolois qui ayant repris le château d'Imola furent joints par les habitans de Montibelli, dont les Bolognois ravagerent le pays. Ceux de Cesenne, effrayés & craignant le même désastre, jurèrent fidélité aux Bolognois & aux Modenois dans le château de Modene, & les habitans de Boccavico firent la même chose. La guerre contre les Imolois & les Montibelliens continuant tout le cours de l'année 1180, le Comte d'Arboro se mit à la solde des Bolognois & jura, pour lui & pour ses sujets, de les servir avec un certain nombre de soldats tant que la guerre durerait. Cette guerre cependant ne consistoit qu'à faire des ravages & des brigandages des deux côtés; ce qui fatigua tellement les Magistrats de Bologne qu'ils résolurent de faire les derniers efforts contre leurs ennemis. On conclut à cet effet une nouvelle alliance entre les Bolognois, les Modenois & les autres peuples voisins pour vingt & un ans. Parme & Novantola n'y furent point comprises. Cette grande ligue étant terminée, les Bolognois avec les troupes auxiliaires des Faventins attaquèrent les Imolois & les défirent entièrement. Ce succès fit entamer une négociation de paix au château d'Imola, où les habitans firent leur soumission aux Bolognois & à leurs alliés par un serment solennel d'être fidèles à leurs intérêts, de rendre les prisonniers, d'envoyer deux mouchoirs en forme de tribut à Bologne & plusieurs à Faenze le jour de S. Pierre; de leur fournir un contingent en argent & en troupes de cavalerie & d'infanterie; d'abattre les fortifications de leur tour; d'envoyer deux portes de leur ville à Bologne & deux à Faenze; de donner des otages en cas de guerre avec l'Empereur & de restituer au Comte Malvicini toutes ses terres. Cette même année, les Montibelliens furent également subjugués & leur château réduit en cendre (a).

SECT. II.

Histoire de
Bolognedepuis
1179 jus-
qu'en 1215.Ligue avec
les Faventins
contre
les Imolois.

1179.

1180.

Grande
alliance.

(a) Sigonius Hist. Bonon.

SECT. II. En 1183, le tems de la treve entre l'Empereur Frédéric & les Etats d'Italie étant expiré, Antoine Mandelli fut élu Préteur par les consuls. Cette charge telle qu'elle étoit alors à Bologne semble tenir beaucoup de celle de dictateur à Rome, parcequ'elle étoit communément instituée dans les tems orageux. Pendant que ce Préteur déliberoit avec les alliés sur l'état des affaires publiques, l'Empereur, qui étoit revenu en Italie à l'occasion du mariage

1183.

L'Empereur vient en Italie.

Fondement de la liberté des Italiens.

Extrait du Traité de Constance.

de son fils Henri & de Constance, sœur & héritière du Roi de Sicile, envoya de la ville de Constance où il se trouvoit alors, un messager aux alliés pour leur apprendre qu'il étoit dans l'intention de traiter avec eux de la paix définitivement, s'ils vouloient envoyer des députés à Plaifance pour ce même objet. Les députés furent nommés en conséquence; & Mandelli Préteur de Bologne en fut élu chef & premier médiateur. Après quelques conférences avec les Ministres impériaux, on convint des conditions, & les députés en jurèrent l'observation le 2 de Mai. Mandelli & deux autres députés furent ensuite nommés pour aller à Constance recevoir la ratification de l'Empereur, ce qui fit la conclusion parfaite de cette paix qui fut appelée la paix de Constance ou la paix de Plaifance. Comme elle fut le fondement de la liberté & de l'indépendance de la plus grande partie des Etats d'Italie, nous ne donnerons ici quelques extraits.

Il fut convenu par ce Traité, que Frédéric pardonneroit toutes les injures qu'il avoit reçues des Confédérés & qu'il les prendroit sous sa protection; qu'il leur permettroit de jouir pour toujours de tous leurs privilèges & usages dans leurs villes & ailleurs; les privilèges extraordinaires y étoient particulièrement compris. Que les Magistrats recevoient leur autorité des Evêques dans les villes où les Empereurs avoient accordé ce pouvoir à ces Evêques; & dans les autres ils la recevoient de l'Empereur lui-même ou de ses lieutenants, & ils en auroient l'investiture pour cinq années, après quoi ils pourroient la résigner à l'Empereur lui-même qui la leur accorderoit gratis, les conseils & autres Magistrats devant prêter serment de fidélité à l'Empereur lorsqu'ils entreroient en Charge. Dans tous les cas de droit lorsque la somme excéderoit cinquante marcs impériaux, on en appelleroit à l'Empereur ou à son lieutenant qui faisoit serment de prononcer la sentence dans l'espace de deux mois, suivant les usages & les loix connues de la ville où la chose se passeroit. Les habitans de chaque ville avoient la liberté de fortifier leurs murailles & de faire telle alliance qu'il leur plairoit. Ils devoient fournir à l'Empereur le contingent accoutumé en hommes & en chevaux; ils devoient garder les ponts & les grands chemins de passage & se charger de tous les convois nécessaires pour aller & venir. Ils renouvelleroient leurs sermens d'alliance tous les dix ans & chacun seroit réhabilité instamment dans ses possessions. Les clauses exceptèrent cependant Imola & San Cassiano, qui devoient rester dans leur état précédent. Chaque ville ou Etat prêta le serment qui suit: „ Je jure que je serai désormais fidelle à l'Empereur Frédéric & à son fils le Roi Henri; que je n'entrerai dans aucune conspiration contre leur vie ou leur dignité, & que si je découvre quelque trame contre eux je la déclarerai ou à l'Empereur, ou au Roi ou au lieutenant impérial & que je ferai tous mes efforts pour maintenir leur souveraineté ou pour la rétablir si elle tombe. J'observerai la paix faite par eux avec les Etats con-

„ fédérés de Lombardie & je lie à ce serment tous ceux qui font partie de nos citoyens depuis l'âge de seize ans jusqu'à soixante". En conséquence de ce traité, Mandelli reçut de l'Empereur l'investiture impériale.

En 1184, le Pape Luce vint à Bologne où il fut reçu avec une joie infinie & où il décora l'Eglise cathédrale d'une belle colonnade de Marbre. De Bologne il alla à Modene & passa à Verone où il prêcha la croisade. Il rencontra dans cette dernière ville l'Empereur qui lui demanda de le mettre en possession des Etats de la Comtesse Maltide, comme fiefs impériaux, & de couronner son fils Henri, mais le Pape lui refusa net sa demande; alors Frédéric vint à Milan où l'Archevêque couronna son fils Roi d'Italie. De là Frédéric arriva à Bologne au premier Avril, & gagna entièrement le cœur des Bolognois dont le Préteur Prendiparte envoya quelques troupes pour aider ce Prince à réduire les Crémonois rebelles. Les Bolognois & les autres peuples d'Italie restèrent dans une tranquillité profonde pendant quelques années, durant lesquelles les Papes, les Empereurs & tous les Princes d'Italie proposèrent une expédition pour la terre sainte.

Il n'arriva rien de remarquable à Bologne depuis 1186 jusqu'en 1188, excepté l'érection de quelques Eglises ou palais & quelques démêlés entre les citoyens qui furent terminés par les Magistrats. Cette dernière année, tandis que l'Empereur étoit occupé à ses préparatifs de guerre & que le Pape Clément ainsi que son prédécesseur alloit prêchant les croisades dans toute l'Italie avec une ardeur infatigable, près de deux mille Bolognois, parmi lesquels étoit le principal chef de la noblesse de la ville, reçurent la croix de ses mains & firent un fonds de plus de vingt mille marks d'argent pour l'expédition. Plusieurs des villes & des Etats voisins, environ dans le même tems, se soumirent au gouvernement des Bolognois & promirent de les consulter dans toutes leurs affaires publiques. Il faut remarquer cependant que ces sortés de soumissions convenoient beaucoup à de petits Etats qui se mettoient par là en état de se maintenir plus sûrement.

La ligue de Lombardie, ainsi nommée, subsistoit encore dans sa pleine vigueur & venoit d'être renouvelée; de manière que tous les Etats confédérés formoient une communauté dont les intérêts politiques étoient entre les mains des modérateurs & députés établis par chaque ville ou Etat. Les habitans de Plaisance & de Parme qui faisoient partie de la ligue étant alors en guerre, le Préteur de Bologne & un des modérateurs furent députés par les autres pour commander à ces deux peuples, au nom de la ligue, de cesser leurs hostilités, ce qu'ils firent; & ensuite le Préteur résignant son office on substitua cinq consuls en sa place. Ces Consuls, pour conserver la réputation de leur école publique de Droit, engagèrent Lothaire de Crémone à donner ses leçons à Bologne. Le contrat réciproque qui fut fait entre lui & les Magistrats, existe encore dans les archives de Bologne; il est conçu en ces termes: „ Nous consuls, par l'autorité & le consentement du Conseil, promettons à Lothaire de Crémone de ne jamais l'obliger par aucun serment à se lier à la communauté de Bologne, ni à prendre la régence de l'Ecole en cette ville.

„ D'un autre côté „ Je jure moi Lothaire de n'être jamais Régent d'aucune Ecole que de celle de Bologne, de ne rien faire au préjudice de cette

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

1184.
Le Pape
arrive à
Bologne.

1186.
1188.
Croisade
dans laquelle
le entrent
les Bolo-
nois.

Institution
des leçons
de Droit.

SECT. II. „ Ecole & de déclarer au Préteur ou aux Consuls tous ceux qui auroient une
Histoire de „ telle intention si je venois à les découvrir; j'emploierai même tous mes
Bologne „ soins à la maintenir de mon côté contre eux”. Sigonius (a) conclut de cette
depuis formule de serment, que Bologne n'étoit point encore une Université & que
1179 jus- ce Lothaire n'avoit aucune autorité Académique sur ses écoliers qui dépen-
qu'en 1215. doient alors seulement des Magistrats.

1190.

L'Empe-
reur vient
en Italie.

1192.

Gerard E-
vêque de
Bologne élu
Préteur.

Tyrannie
de cet Evê-
que Pré-
teur & son
expulsion de
Bologne.

La réputation de cette Ecole & la continuation de la paix attirerent une si grande foule d'écoliers à Bologne qu'il arrivoit journellement des querelles entr'eux & les habitans au sujet des logemens. La chose alla même si loin qu'en 1190, le Pape fut obligé de publier un décret pour régler le loyer des logemens dans cette ville. L'affluence des écoliers fut si considérable cette même année, que les professeurs furent obligés de donner leurs leçons dans l'Hôtel de ville. Mais cette prospérité soudaine & ce concours de peuple à Bologne causerent tant de dépit aux Modenois qu'ils bâtirent un château sur les frontieres des Bolonois à dessein de les irriter. Henri VI. à son avènement au trône impérial en 1190, passa en Italie pour assurer ses prétentions sur ce Royaume, pour en recevoir la couronne & pour faire valoir les droits qu'il avoit du côté de sa femme sur les Royaumes de Naples & de Sicile qui lui étoient disputés par Tancrede, descendant du fameux Robert Guiscard dit le Normand. Henri visita Bologne en allant à Rome. Agnelli de Mantoue étoit alors préteur: l'Empereur fut reçu dans le palais Episcopal avec tous les honneurs imaginables; & pour témoigner sa satisfaction aux Bolonois, il augmenta leurs privileges & leur donna la permission de battre monnoie. Leur Historien nous apprend qu'ils jouissoient déjà de ce privilege du tems des Lombards, mais que l'Empereur Charlemagne les en avoit privés. Agnelli reçut la confirmation de ce droit au nom de la ville; mais il fut stipulé dans la Chartre originale, que la monnoie battue à Bologne n'auroit ni la forme, ni le poid de la monnoie impériale. D'un côté seroit la figure de l'Empereur & de l'autre le mot Bologne d'où la piece de monnoie fut appellé un Bolognini. Le même Empereur donna à l'Evêque du Bologne le titre de Prince de l'Empire qu'il porte encore aujourd'hui. De Bologne, Henri alla à Rome où il reçut la couronne d'Italie des mains de Célestin III & ensuite il se prépara à faire la guerre à Tancrede, mais il fut bientôt obligé de retourner en Allemagne par Gênes. En 1192, Gerard Evêque de Bologne fut élu Préteur, par la singuliere opinion que les Bolonois avoient conçue de son mérite & de sa vertu, il fut le premier Ecclésiastique à qui on eut jusqu'alors conféré une pareille dignité. Durant son Prétorat, Albert Comte de Prato, Gentilhomme très-puissant en Toscane, fut reçu dans l'alliance des Bolonois; & l'année suivante, les Ferrarois y furent également admis, l'Evêque étant toujours Préteur.

Jusqu'ici la conduite de cet Evêque avoit été irréprochable; mais tout d'un coup elle changea; & les Nobles Bolonois, soupçonnant qu'il avoit dessein d'introduire le gouvernement populaire sous son autorité particuliere, après différentes délibérations, s'assemblerent dans la maison de ville & choisirent douze Consuls parmi eux. Ces nouvelles vinrent aux oreilles de l'Evêque qui courut dans l'assemblée avec une nombreuse suite & menaça les Nobles s'ils

(a) *Ubi supra.*

attaquoient son pouvoir. On lui fit répondre par Griffoni Noble citoyen, qu'il avoit perdu tout droit à leur obéissance, en excitant le peuple contre la noblesse, & qu'il étoit dangereux qu'il acquit une autorité trop étendue dans un Etat qui avoit si long-tems maintenu sa liberté. Des mots on en vint aux coups & les Nobles chassèrent à force ouverte l'Evêque & ses adhérents, de la maison de ville jusques dans le palais Episcopal. Ce prêtre furieux rassembla tous ceux de son parti & leur fournit lui-même des armes pour attaquer les consuls. Ceux-ci n'eurent pas besoin d'employer toute leur autorité pour lui faire tête; ils furent joints par tous les Nobles de l'Etat & ils attaquèrent le Prélat dans son palais d'où, après un combat opiniâtre qui couta la vie à plusieurs, il fut contraint de s'évader à travers le peuple sous un habillement déguisé, & suivi seulement de Jacques Ursino son principal adhérent sur qui les consuls rejeterent tout le blâme de sa conduite. De retour à la maison de ville, les Nobles victorieux condamnerent Ursino comme rebelle à l'Etat, firent démolir sa maison & sa tour & confisquerent tous ses biens.

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

L'expulsion de l'Evêque rétablit pour quelque tems la tranquillité à Bologne; il s'éleva seulement, lorsque les nouveaux consuls entrèrent en charge, quelques soupçons sur la bonne foi des Ferrarois, mais la taxe du voiturage des marchandises ayant été réglé de nouveau des deux côtés, l'alliance fut renouvelée. Dans ce même tems Tancrede mourut & cette mort encouragea l'Empereur Henri à recommencer ses opérations en Italie. Il envoya premierement Trufard son Ambassadeur, en Lombardie pour exhorter les villes & les Etats de cette Province à terminer tous leurs différends qui pouvoient nuire à ses desseins. Les Génois lui fournirent une flotte à laquelle les Pisans ajoutèrent douze galeres. Avec ces forces il se présenta devant Naples qui se rendit aussitôt. Il se disposa ensuite à reduire Palerme & Catanée en Sicile; mais la veuve de Tancrede qui s'étoit enfermée dans Salerne capitula lui fit cession des deux royaumes, réservant seulement pour son fils la principauté de Tarente. L'Empereur ne fut point fidelle à ces conditions, car il fit faire Eunuque le jeune Prince & confina la mere & les sœurs dans ses monasteres d'Allemagne.

L'Empereur
sujet
la Sicile.

Quoique l'Evêque eut été chassé de Bologne, il lui restoit encore dans la ville un parti très-puissant qui occasionnoit journellement des émeutes. Un jour dans un de ces tumultes populaires Scannabecchi Ramponi fut mortellement blessé; une autrefois plusieurs personnes furent tuées dans le portique de l'Eglise de St. Ambroise; & le jour suivant, Jacques Ocelletti & Thomas Fusco furent tués dans la maison de ville par les Gerardins; c'est ainsi qu'on appelloit ceux du parti de l'Evêque. Ce Prélat s'étoit retiré dans le château de Sarazano où son parti se fortifia; ce qui obligea les consuls de lever une armée contre lui; & le commandement en fut donné à Guillaume Malavolta qui marcha sur le champ à Sarazano & prit le château qu'il réduisit en cendres, après avoir laissé échapper l'Evêque.

Dissensions
civiles à
Bologne.

La cause de cet Evêque fut néanmoins soutenue par l'Empereur & par le Pape, ce premier rendit un décret en sa faveur, par lequel il l'appelle Prince de l'Empire, le déclare innocent de toutes les accusations faites contre lui, & lui donne la permission d'exercer tous les droits séculiers de sa juridiction par procureur ou autre personne titrée. Tout ceci augmenta les troubles civils &

Sect. II. fit répandre beaucoup de sang. Le malheur alla si loin que les Magistrats furent obligés de recourir à l'élection d'un Préteur qui étoit toujours pris dans une ville ou dans un Etat voisin. Le choix tomba dans cette occasion sur Vido Cino de Pistoie qui imita le dernier Evêque dans son gouvernement & commit plusieurs actes d'oppression & de tyrannie. L'année suivante, il fut exclu de sa charge & ayant été accusé de s'être laissé corrompre, il fut saisi par ceux qu'il avoit injuriés & trahis & entre autres punitions on lui arracha toutes les dents. Vico Mercati de Milan lui succéda.

*Cruauté
d'Henri.*

Dans le même tems, l'Empereur Henri étant par tout victorieux, sembla avoir changé de nature & s'être dépouillé de toute espece d'humanité & de bonne foi. Il avoit violé tous ses engagemens avec la famille & les amis de Tancrede; le Pape l'excommunia, mais pour se venger du Pape il lui ôta Ravenne & donna ce Duché avec le Marquisat d'Ancone à Marcoald son Echanfon. Matthieu Corregio de Parme fut ensuite Préteur à Bologne. Ce fut alors, c'est-à-dire en 1197, que l'Empereur Henri ordonna que l'on élut son fils Frédéric, Roi des Romains, quoiqu'il n'eût encore qu'un an. La naissance de ce Prince est un des événemens les plus extraordinaires qui soient dans l'Histoire. Sa mere étoit, comme nous l'avons dit, héritière des Royaumes de Naples & de Sicile; cette Princesse étant devenue grosse à l'âge de cinquante ans passés, l'Empereur, pour écarter tout soupçon d'imposture, fit élever une tente dans la plaine de Palerme afin que l'Enfant fut tiré du sein de la mere en présence de toute l'armée & de tout le peuple de Sicile. L'Empereur mourut cette même année en Sicile.

1198.

*La ligue de
Lombardie
renouvelée.*

En 1198, la ligue de Lombardie fut renouvelée; mais les Bolognois étoient alors si occupés d'une querelle survenue entre le nouveau Duc de Ravenne & le Pape Innocent III. que l'on ne trouve point leur nom cette fois parmi les autres Confédérés. Outre Ravenne, Marcoald s'étoit emparé de plusieurs villes dans la Romagne, en dépit de l'autorité du Pape qui leva une armée contre lui & demanda du secours aux Bolognois. Ceux-ci, qui de leur côté n'étoient pas contents de Marcoald & qui craignoient que leur Etat ne fut le premier sacrifié à son ambition, leverent aussitôt une armée considérable & porterent leur étendard en campagne comme un signe de la résolution où ils étoient de faire les derniers efforts pour défendre le Saint siège. Le Général de leur armée étoit Hubert de Plaisance, leur Préteur, homme courageux & habile à la guerre. Après avoir tenu la campagne quelque tems, il se rendit maître de six châteaux ou villes dans le territoire d'Imola, & fit payer de fortes contributions aux habitans. Sur ces entrefaites les habitans de Cornetto, qui s'étoient révoltés contre les Bolognois à l'instigation de leur Gouverneur Ubaldini, rentrèrent dans leur alliance. Les Bolognois marcherent ensuite contre Imola même Forii, Forimpopoli, Brittonoro & Cesenne qui tenoient toutes le parti de Marcoald; & les ayant vigoureusement attaquées les obligerent de rentrer dans leur confédération. Ils retournerent ensuite à Bologne tandis que Marcoald n'avoit pas même osé entrer en Campagne.

1199.

*Succès des
Bolognois.*

Quelques Ecrivains prétendent que cette guerre fut entreprise au sujet des habitans de Cesenne, alliés des Bolognois & dont la ville avoit été assiégée par Marcoald. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Bolognois acquirent une grande réputation dans cette campagne, & qu'ils se rendirent plus formidables

bles à leurs voisins que jamais. Leur triomphe fût célébré par des joutes & des tournois publics qui durèrent plusieurs jours. Ensuite, se méfiant de l'amitié des Imolois, ils firent bâtir un fort à moitié chemin d'Imola & de Bologne pour empêcher les incursions des Imolois, ce fort qui subsiste encore, se nomme aujourd'hui le château St. Pierre.

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

Les divisions qui agitoient alors l'Empire d'Allemagne & qui régnoient entre Philippe de Souabe, élu Empereur & son concurrent Othon Duc de Brunswick, étoient portées si loin que tous les Etats compris dans la ligue de Lombardie, saisirent l'occasion pour secouer entièrement le joug impérial; & les Annales de Bologne placent toutes les transactions de ces tems là sous le chapitre de la vacance du trone de l'Empire. Les Bolonois ne furent pas les derniers à profiter des circonstances; & le Pape lui-même leur donna l'exemple en recouvrant Ancone & Ravenne. Les Bolonois quoique retenus par la crainte de déplaire à l'Empereur, s'étoient long-tems repentis de lui avoir cédé Medicina & une partie d'Argellata qu'ils n'avoient jamais pû recouvrer. Ils mirent donc le Comte d'Arboro sous leur obéissance; & accordant la liberté à tous les habitans de ce pays, le Préteur Hubert par l'avis & du consentement du Conseil général les fit déclarer citoyens de Bologne comme ceux qui dépendoient du château de St. Pierre, & leur donna des consuls & autres Magistrats qui devoient les gouverner selon les loix & les constitutions de Bologne même; ils avoient un soin si particulier de leur université que de leur territoire; car cette année ils firent venir plusieurs des plus habiles professeurs en Droit de l'Italie pour enseigner dans leurs Ecoles publiques. Nous lisons cependant dans l'Histoire que l'un d'eux nommé Azo fut chassé de Bologne pour avoir soutenu une opinion contraire à celle d'Henri Ballia un des hommes les plus estimés de ce tems à Bologne.

Divisions
en Allema-
gne.

Les Bolo-
nois recou-
vrent leurs
villes.

Roberto Rossi de Parme étoit Préteur, lorsque la prise de Medicina & d'Argellata engagea les Bolonois dans une guerre avec les Impériaux en Italie. Mais l'interregne, qui continuoit encore avoit enhardi plusieurs aventuriers à rassembler des troupes de bandits pour saisir ou piller les possessions de l'Empire. Entr'autres Albert Araldi, montagnard, s'étoit emparé de Saxatelli; sur quoi le Conseil de Bologne envoya le Préteur avec quelques troupes contre lui. Albert ne se sentant pas assez fort pour attendre le Préteur se retira dans la caverne d'une montagne voisine. Il y fut poursuivi par le Préteur qui fit allumer de la paille à l'entrée de cette caverne & qui l'obligea de se rendre avec ses compagnons pour les punir comme des brigands: Saxatelli fut réduit en cendres. Delà le Préteur marcha vers les possessions qui dépendoient des Impériaux dans le pays des Imolois, & les réduisit aisément sous l'obéissance des Bolonois. Leur territoire fut alors si étendu & leur pouvoir si grand, qu'ils éleverent dans la place de leur marché un édifice public où les conseils & les gens de loix venoient tenir leurs séances. Cet édifice ne put se faire sans prendre beaucoup sur les possessions voisines; mais cela n'empêcha pas que l'année suivante sous le Prétorat de Rangone, le bâtiment étant trouvé trop petit, on en bâtit un autre plus grand & plus magnifique.

1200.
Guerre avec
les Impé-
riaux.

Bologne étoit alors déchirée par ces dissensions domestiques auxquelles les Etats libres & sur-tout ceux d'Italie sont sujets; il en couloit souvent bien du sang des deux côtés. Comme les Magistrats eux-mêmes étoient souvent en-

Dissensions
à Bologne.

SECT. II. *Histoire de Bologne depuis 1179 jusqu'en 1215.* veloppés dans ces querelles, on n'y trouvoit aucun remede; c'est pourquoi tous les principaux citoyens avoient élevés des tours de pierre ou de brique pour garantir leurs maisons qui étoient ordinairement de bois. Ces tours, dont il en existe encore plusieurs à Bologne, étoient quelquefois si légèrement bâties qu'elles se renversoient souvent & ensevelissoient sous leurs ruines les bâtimens voisins avec grand nombre de personnes. Ces accidens

Guerre.

forçerent cette année les propriétaires de ces tours, ou de les abaisser, ou de les démolir. Il y eut dans ce même tems une querelle entre les Modenois & les Reggianois dans laquelle les Bolonois furent compris. Les Modenois prétendoient à la propriété de la riviere de Secla qui étoit fort commode pour les voitures d'eau des Reggianois. Les premiers bâtirent un fort sur les bords de cette riviere pour interrompre la navigation des autres, ce qui occasionna une guerre entre ces deux peuples. Les Reggianois demanderent du secours aux Bolonois qui saisirent vivement cette occasion pour les servir & pour humilier les Modenois; desorte qu'on leva aussitôt une grande armée qui fut jointe par celle des Reggianois & des Faventins, leurs autres alliés. Au mois de Septembre les deux armées engagerent un combat dans lequel les Modenois furent défaites avec grande perte & leur Général fait prisonnier. Les Faventins tirèrent avantage de ce succès pour attaquer leurs voisins de Forli qu'ils désirent également & brûlerent une de leurs villes.

1202.

Les dissensions s'accroissent.

Au commencement de l'année 1202, dans laquelle le Comte Testa de Plaifance fut Préteur, les discordes domestiques des Bolonois devinrent plus violentes que jamais, les Scanabecchi & les Arinelli les deux premieres familles de Bologne se haïssoient mortellement & la plupart des Citoyens prenoient parti pour l'une ou pour l'autre. A la fin ils en vinrent aux mains dans la grande rue où il en resta plusieurs sur le carreau. Bientôt après Jean Tettalassina tua Vido Pepuli dans une pareille rencontre. Notre auteur observe que ces haines de famille continuerent sans interruption près de quarante ans.

Etudiants Anglois à Bologne.

Parmi les Etudiants qui passoit à Bologne il y avoit beaucoup de jeunes Anglois. Le Cardinal Hildebrand avoit élevé cette année un Autel en l'honneur de Thomas Becket Evêque de Cantorbery dans l'Eglise de St. Sauveur, en un lieu que les Etudiants Anglois ne crurent point convenable à la dignité d'un si grand martyr; c'est pourquoi ils le démolirent & en bâtirent un autre dans un endroit plus honorable de l'Eglise; ce qui offensa tellement l'Evêque de Bologne qu'il refusa de consacrer l'autel; mais le Pape donna pouvoir à l'Evêque de Modene de le faire. Dans ce même tems les Modenois aigris par leur derniere défaite, firent une ligue avec les habitans de Ferrare & de Verone qui entrèrent en campagne; & les trois armées s'étant jointes elles attaquèrent les possessions des Bolonois & des Reggianois & mirent le siège devant Herbaria, ville appartenante à ces derniers, sur les rives du Secla dont ils étoient sur le point de s'emparer quoiqu'elle se défendit vaillamment, lorsque le sujet de la querelle fut remis entre les mains des Préteurs de Parme & de Crémone, qui le terminerent & qui adjugerent aux Reggianois la liberté de la navigation sur la riviere de Secla.

Les Bolognois étant en paix avec leurs voisins, & leurs querelles domestiques étant assoupies, ils se trouverent si riches & si puissans qu'ils conçurent le projet d'agrandir leur territoire, pendant la durée de l'interregne. Pusterla Milanois étoit alors Préteur. Il s'offrit une occasion de chercher querelle aux Ferrarois sur des limites & des déprédations; mais cette querelle fut bientôt terminée par la prudence des Magistrats Milanois secondez par Azo homme de grande distinction; & l'on conclut entre Ferrare & Bologne une nouvelle ligue par laquelle tous leurs différends furent ajustés. Les Bolognois attaquèrent ensuite les Modenois, & Pusterla le Préteur leur fit une demande formelle de douze petites villes ou villages situés sur la Scultema. Cette demande surprit les Modenois, qui plaiderent long-tems leurs droits sur ces possessions, & accusèrent les Bolognois d'abuser insolemment de leur prospérité & de leurs richesses, en ne souffrant point que leurs voisins fussent en paix. Cette récrimination quoique vraie choqua si fort les Bolognois, que leur conseil opinait tout d'une voix à la guerre contre les Modenois. Tandis qu'on se préparoit vigoureusement à cet effet, on envoya divers Ambassadeurs dans tous les Etats de l'alliance pour demander du secours, & l'on bâtit un château sur les frontieres des Modenois pour faciliter une invasion dans leur territoire. Les Ambassadeurs qui furent nommés étoient Romasini, Radnerio, Jean Urfin, Vido Tantidenario & Apenelli. Leur premiere démarche fut auprès des Reggianois que les Bolognois avoient dernièrement secouru avec tant de succès. Ces Ambassadeurs furent reçus dans une pleine audience au Conseil des Reggianois qui ne se firent pas prier & qui formerent avec les Bolognois une ligue, dont les articles sont assez remarquables pour leur force & leur simplicité; les voici: „ Si les Bolognois font la guerre aux Modenois à la requisition ou sans „ la requisition des Reggianois avant le carnaval, ceux-ci entreront dans la dite guerre & la feront à leurs dépens quinze jours après qu'elle leur aura „ été signifiée par lettres ou par Ambassadeurs; & ils ne feront ni paix ni trêve sans le consentement du Préteur de Bologne ou des Consuls. Si la „ guerre se déclare après le carnaval à la demande des Reggianois (*) ces „ derniers seront francs de cette obligation. Mais si les Modenois commencent la guerre, les Reggianois seront alors obligés. Et s'il est douteux „ lesquels des deux auront été les agresseurs, on s'en rapportera au serment „ du Préteur de Bologne ou des Consuls en place ou de douze personnes „ choisies dans le conseil de Bologne par les Reggianois. Si les Bolognois „ entreprennent la guerre avec d'autres à l'occasion des Modenois l'obligation „ des Reggianois ne subsistera plus. Cette considération durera dix ans; mais „ elle sera renouvelée la cinquieme année”.

Les principaux confédérés des Modenois étoient alors les Etats de Parme & de Crémone. Les Ambassadeurs furent chargés d'essayer ou de porter ces confédérés à une confédération avec les Bolognois ou de les détacher de celle de Modene. Pour donner plus de poids à leur négociation, ils amenèrent avec eux les députés de Reggio avec le Préteur à leur tête. Arrivés à

Sect. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

Confédéra-
tion avec les
Reggianois.

1203.

Négocia-
tion.

(*) Il paroît qu'il y a une faute de typographie dans le texte latin: *Sin autem post carnis privium arma intulerint jussu Regiensium*; au lieu de *jussu* le sens exigeroit qu'on lût *injussu*.

SECT. II. Parme, ils demanderent au nom des deux Etats, qu'on fit assembler un *Journal* de créance, ce que le Prêtreur, autrement le Podestat ainsi qu'on le nomme aujourd'hui exécuta aussitôt. Les députés de Bologne & ensuite ceux de Reggio haranguerent l'assemblée relativement à leurs instructions. On leur fit répondre par Matthieu Corregio Podestat au nom du Conseil qu'il subsistoit des long-tems une ligue entre eux & les Modenois. Et qu'ils étoient obligés de les secourir contre tous ceux qui les attaqueroient. Ensuite les Députés passèrent à Crémone où la réponse qu'ils reçurent fut moins peremptoire. Talamati juge civil les assura au nom du Podestat Othon & de la communauté, qu'ils étoient très-fachés de voir la discorde entre les deux Etats voisins qu'ils offroient volontiers leur médiation pour accommoder leurs différends & que s'ils ne réussissoient pas ils prendroient ensuite les mesures aux députés être les plus honnêtes & les plus convenables.

De retour à Bologne, les députés y rendirent compte du mauvais succès de leur négociation; ce qui ne servit qu'à augmenter les préparatifs de guerre dans cette ville. Ils furent bientôt suivis par les Podestats de Parme & de Crémone, qui furent députés par ces deux Etats pour offrir leur médiation & prévenir la guerre. Ceux-ci furent joints par deux députés de Modene, & tous ensemble arriverent à Bologne, environ au milieu de Juin. Le conseil de créance ayant été immédiatement assemblé, Othon le Podestat Crémonois demanda aux députés de Modene s'ils vouloient remettre leurs différends à Pusterla: ceux-ci le refuserent & ne voulurent également pas les remettre au jugement de certains Moines dont on leur offrit la médiation, sur quoi les conférences furent rompues. Les Bolonois envoyèrent ensuite deux députés à Reggio pour y obtenir la ratification par serment de la dernière ligue. Cette année les Bolonois terminèrent encore quelques difficultés avec les habitans de Bergame & les Florentins, au sujet de leur territoire & de leur commerce. Leur autorité étoit alors d'un si grand poids en Italie, que leurs députés mirent fin à une guerre qui régnoit depuis long-tems entre les habitans de Bresse & les exilés.

Accommodement.

1204.

Pendant tout ce tems les Modenois ne s'endormirent point, ils bâtirent sur leurs frontieres du côté de Bologne un château nommé Plamatio; & ils ne firent pas seulement de grands préparatifs pour la guerre, ils trouverent encore moyen de détourner les habitans de Novantola de l'alliance des Bolonois. Tous ces préparatifs de part & d'autre aboutirent à la paix au commencement de l'an 1204. Quelques-uns disent qu'elle fut l'ouvrage d'Albert de Mantoue, homme d'un grand mérite & très-éloquent: d'autres prétendent qu'elle fut celui du Cardinal Octavian, Evêque d'Ostie & Légat du Pape en Lombardie. Albert Visconti étoit alors Podestat de Bologne & Dodone Podestat de Modene; ils furent choisis tous deux pour arbitres, & après avoir pris le serment des deux parties, les différends furent enfin ajustés & les limites des deux Etats fixées; mais au grand mécontentement des Modenois qui, quoiqu'ils s'en tinssent au jugement, se plainquirent qu'il les privoit de plusieurs possessions importantes.

Les Bolonois vont au secours des Mantouans.

Le calme occasionné par ce Traité ne dura pas long-tems, car les Florentins & les Modenois entrèrent dans une confédération contre les Pistoïens, en exceptant cependant les villes de Barga, Sambucca & Stagio. Les Bolonois

furent une pareille confédération avec les Faventins le premier de décembre, SECT. II. Histoire de Bologne

mais nous ne savons rien des actes d'hostilités qui se commirent cette année. depuis 1179 jusqu'en 1215.

Au commencement de l'année suivante les Reggianois & les Mantouans étant en guerre, les Bolonois envoyèrent un corps de Cavalerie au secours des derniers qui par ce moyen furent les vainqueurs. Environ dans ce même tems les villes & Bourgs dépendants de Bologne commencerent à avoir leurs différends Podestats. Nonobstant les préparatifs de guerre dont nous avons parlé ci-dessus & l'injuste ambition des Bolonois en général, leur Etat continua d'être en paix par la sagesse de leurs chefs; & cet intervalle fut utilement employé à faire des institutions & des réglemens à l'avantage de leur école de droit qui étoit la grande source de leur prospérité. Entr'autres choses, les professeurs étoient obligés par serment, avant de pouvoir donner leurs leçons, de ne jamais enseigner dans une autre ville & ils devoient d'ailleurs donner leurs conseils & leurs soins aux Magistrats de Bologne. On fit pareillement des réglemens très-stricts pour empêcher les écoliers de quitter Bologne où ils étoient admis à tous les privilèges & immunités des citoyens. Ces institutions furent occasionnées par les villes & Etats voisins qui exigeoient des écoles de Droit & qui offroient des grandes récompenses aux professeurs. Cependant la réputation de Bologne fut si supérieure à celle de toutes les autres écoles, qu'en 1206 l'affluence des Ecoliers obligea le Podestat & les Magistrats d'agrandir les limites de leur cité dont une partie fut environnée de fortifications de pierre. Vers la fin de cette année, il s'éleva quelques différends au sujet du territoire entre les Ferrarois & les Bolonois, ce qui fut terminé à l'amiable entre Isaac de Crémone alors Podestat de Bologne & Salinquerri Torelli Prince ou plutôt Chef des Ferrarois; & il fut convenu, qu'à l'avenir de telles difficultés seroient soumises à deux personnes choisies par les deux Etats.

En 1207, Garisenda qui avoit été chassé de Bologne par son ennemi Bulgari, ayant été employé par le Roi de France dans un Gouvernement lucratif, envoya des sommes considérables à sa femme pour bâtir une forte tour qui servit à le protéger lui & sa famille contre ses ennemis. La Dame fit accroire à son mari qu'elle avoit exécuté ses ordres; mais au lieu de bâtir une tour, elle employa l'argent à faire des largesses au menu peuple; après la mort de Bulgari, Garisenda étant rappelé à Bologne, pria sa femme de le conduire à la tour qu'il lui avoit ordonné de faire bâtir; au lieu de cela elle le conduisit dans un endroit de sa maison d'où elle lui montra plusieurs centaines de ses compatriotes assemblés en foule dans sa cour, qui le félicitoient de son retour & qui prioient pour sa prospérité. Voici, dit la Dame, en lui montrant cette foule, votre tour de défense contre vos ennemis, & par le moyen de laquelle je m'en serois bien vengé avant ce tems si j'avois été un homme. Garisenda fit un usage barbare de la précaution de sa femme, il se mit aussitôt à la tête de cette multitude & attaquant le palais de Bulgari, il le réduisit en cendres avec tout ce qui étoit dedans, après avoir tué son frere qu'il rencontra en chemin.

Vido de Milan étoit Podestat de Bologne en 1208, & à son entrée dans cet office, il trouva les Reggianois si défolés par les Mantouans qui avoient assiégés Suzaria, qu'il engagea le grand Conseil à leur envoyer du secours: ce

SACT. II. qui fut résolu. Les Mantouans d'un autre côté appellèrent à eux les Veronois, les Ferrarois, les Crémonois, les Modenois & le Marquis d'Este dont la famille commençoit à briller en Italie. Les Bolognois de leur côté mirent leur étandard aux champs & furent joints par leurs alliés d'Imole, de Faenze & de Parme, qui tous ensemble formoient une grande armée. On en vint à un combat qui fut d'abord fort opiniâtre des deux côtés, mais à la fin les Bolognois remportèrent la victoire & eurent l'honneur de faire le siège de Suzaria. Cette année toutes especes de querelles furent terminées entre eux & les Pistoïens & ils procederent avec une sagesse & une attention égales à l'embellissement de leur ville & aux édifices nécessaires. Ils créèrent deux nouveaux Officiers destinés à faire ouvrir un canal afin d'introduire un bras de la riviere de Reno dans la ville pour l'avantage des manufactures, pour la commodité des habitans & pour la propreté des rues. Ils couperent également un canal de communication entre la même riviere & le Po, au moyen duquel ils se procurerent l'avantage d'envoyer des voitures d'eau jusqu'à Ferrare; & ils finirent différents autres ouvrages d'une grande utilité.

La confédération de Lombardie ébranlée. Les beaux jours de la confédération de Lombardie étoient sur le point de finir. Othon un des Prétendans à l'Empire devint en 1208 Empereur d'Allemagne sans concurrent. Ce Prince apprit avec chagrin que les Etats de Lombardie s'étoient rendus indépendans de l'Empire. Sa situation exigeoit qu'il s'y prit d'une maniere adroite pour les recouvrer. Il envoya Volcher Patriarche d'Aquilée pour être son lieutenant en Italie, pour s'y informer de l'Etat des Domaines Impériaux & pour employer tous les moyens de leur persuader de rentrer dans leur devoir. Le Patriarche exécuta sa commission avec une grande pompe & une grande magnificence; & après avoir visité Milan il arriva à Bologne où Sessio de Reggio étoit Podestat. Logé dans le Palais épiscopal, il ordonna au Podestat de l'y venir trouver & après lui avoir administré les sacremens, il demanda qu'un rendit toutes les villes & possessions que les Bolognois avoient usurpés sur l'Empire depuis la mort du dernier Empereur Henri. Les Bolognois qui avoient déjà délibéré sur ce qu'ils avoient à faire, employerent Vido Lambertini homme de loi, pour porter la parole & pour résigner au nom de la communauté, entre les mains du Patriarche, en lui remettant un grand bâton, la possession de Medicina & la partie d'Argelata qu'il prétendoit être tout le territoire que les Bolognois avoient acquis depuis la mort de l'Empereur Henri.

Négociation du Patriarche d'Aquilée. De Bologne le Patriarche alla à Imola, dont il donna la garde du château, comme appartenant à l'Empereur, aux Bolognois & aux Faventins. Bientôt après Othon vint à Milan où il reçut la couronne d'Italie des mains de l'Archevêque de cette ville; de là il traversa les principales cités d'Italie où il ne trouva aucune opposition; ensuite, continuant par Bologne, il vint jusqu'à Rome où il gagna l'amitié du Pape par les soumissions les plus basses & par les plus pompeuses promesses en faveur du Saint Siège; sur-tout en promettant de maintenir le jeune Frédéric fils du dernier Empereur Henri, dans la possession des Domaines de sa mere. Il faut se rappeler que ce Frédéric avoit été élu Roi de Romains & étoit par conséquent le légitime Empereur. La dissimulation d'Othon lui servit si bien qu'il reçut à Rome la couronne Impériale des mains du Pape; mais la cérémonie ne fut pas plutôt achevée qu'il

L'Empereur Othon arrive en Italie.

rompit tout engagement; car abandonnant Rome, il se mit à la tête de son armée qu'il avoit laissée dans des vallées, & il se saisit non seulement de tout l'héritage de la Comtesse Matilde, qui étoit au pouvoir du Saint Siège, mais il envahit encore le Royaume de Naples; surquoi il fut excommunié par le Pape. Ensuite il envoya encore une fois le Patriarche Volcher en Lombardie pour y ménager ses intérêts. Ce Patriarche trouva les Bolonois & les Etats de Lombardie très-bien disposés en faveur de l'Empereur. Bientôt Othon vint en personne à Verceil où une députation de Bolonois le suivit & reçut de sa part la confirmation de tous les privilèges qui leur avoient été accordés par ses prédécesseurs Frédéric & Henri qui consistoient dans une juridiction ordinaire & extraordinaire sur toutes les causes privées & publiques; dans le pouvoir d'élire leurs propres magistrats, & dans la conservation de leurs anciens usages & coutumes. De Verceil l'Empereur alla à Ferrare où il fit la paix entre Salinguerra & Azo, les Bolonois ayant juré de la faire observer, & de là il marcha à Naples contre le jeune Frédéric.

Dans ce même tems les Princes d'Allemagne, se couvrant du prétexte de l'excommunication du Pape, rompirent leur alliance avec Othon, & choisirent Frédéric pour leur Empereur. Othon avoit déjà commencé de réduire une grande partie de ses ennemis en Italie, & avoit passé l'hiver en 1209 en Lombardie; mais apprenant cette grande révolution en Allemagne, il y retourna en 1210. Son absence délivra pour quelque tems les Bolonois de la crainte de son pouvoir & leur donna le loisir de réparer quelques dommages que les derniers incendies avoient faits dans leur ville en 1211, Azo Marquis d'Este chassa son rival Salinguerra de Ferrare avec le lieutenant de l'Empereur; & ces deux derniers demandèrent assistance aux Bolonois comme les garants du Traité fait entre les deux rivaux. Le cas étoit embarrassant parce qu'Azo étoit l'agresseur; mais d'un autre côté, Azo pouvoit se rabattre sur l'excommunication de l'Empereur. Pendant le cours de cette dispute, Gerard Evêque d'Albe & Légat du Pape en Lombardie se mit en chemin pour Bologne. Les Bolonois instruits de son intention lui envoyèrent quatre de leurs principaux citoyens, pour lui faire comprendre qu'une telle visite, dans cette conjoncture, seroit tout à fait hors de saison, & ne manqueroit pas de produire les effets les plus désagréables dans leur ville. Sur cette représentation le Légat se désista de son voyage, & le parti de l'Empereur, dans le conseil des Bolonois, prévalut. On envoya ensuite un corps de troupes auxiliaires à Salinguerra qui joint au lieutenant de l'Empereur mit alors le siège devant Ferrare.

Pendant ces dissensions il s'en éleva une nouvelle entre les Bolonois & les Pistoyens à l'occasion de ce qui suit: Les habitans de San Martino & de Lopoletani ayant eu quelques différends occasionnés par des déprédations commises les unes sur les autres, le Podestat de Bologne en rapporta la décision au Syndic qui s'étant mis en chemin pour les terminer fut attaqué à l'instigation des Pistoyens par certains bandits qui prirent quelques-uns des siens prisonniers. Ceci ne fut pas plutôt sù à Bologne que le conseil se résolut à la guerre contre les Pistoyens & envoya des députés pour disposer leurs alliés du voisinage à se joindre à eux. Ces députés passèrent à Reggio où ils exécuterent leur commission avec tout le succès imaginable, car les Reggianois se mirent aussi-

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

Sa querelle
avec le
Pape.

Qui est
trionphant.
1209 &
suis.

Guerre a-
vec Pistois.

Sect. II
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

tôt sous les armes pour les secourir & ordonnerent à leurs députés de les joindre pour solliciter leur cause à Parme. Le Podestat de cette ville leur répondit que les Parmesans ne vouloient donner aucune sorte de protection ni à eux, ni aux bandits qui étoient coupables des hostilités dont ils se plaignoient; qu'ils donnoient cependant permission à ceux de leurs sujets qui voudroient aider les Bolonois à les punir; mais qu'il falloit qu'ils procédassent par une grande délibération, avant d'entrer en guerre contre les Pistoyens qui ne les avoient point provoqués. De Parme les députés allerent à Raddiano qui étoit alors assiégée par le Podestat de Modene de qui ils ne reçurent aucune satisfaction, sous prétexte qu'il n'avoit pas encore eu le tems de prendre avis de son conseil. Les députés retournerent à Bologne où ils firent leur rapport; mais deux ou trois jours après ils furent renvoyés à Modene pour demander la liberté d'y emprunter ou d'y acheter des chevaux & des armes. La Régence leur répondit qu'elle ne pouvoit leur rien dire de positif à cet égard, parceque le Podestat & les principaux Conseillers étoient absens à Radiano. Malgré tous ces refus les Bolonois poussèrent vigoureusement leurs préparatifs, & les habitans de Rocca Cornetta se déclarerent en leur faveur.

Bologne
mise en in-
terdit.

La conduite des Bolonois dans cette conjoncture déplut si fort à sa Sainteté que l'Abbé de St. Etienne refusa de payer sa part de la taxe imposée pour faire la guerre; sur quoi il fut condamné à l'amende par le Podestat; mais l'Abbé en appella au Pape qui prit l'affaire en mains & mit la ville de Bologne en interdit.

1212.

Frédéric
couronné
Empereur.

Sur ces entrefaites les habitans de Castrimoli furent engagés par les Bolonois à jurer qu'ils maintiendroient la possession de leur château à l'Empereur Othon. Bologne avoit alors deux Podestats, tous deux Florentins. Les Bolonois craignoient d'avoir deux guerres en même tems. Il est étonnant avec quelle constance ils purent se soutenir au milieu des difficultés qu'ils rencontrent, & tandis que la plus grande partie de la Lombardie & de la Toscane s'étoit déclarée pour le Pape qui par un hasard extraordinaire se trouvoit cette fois du côté du plus juste parti en prenant celui de Frédéric. Ce jeune Prince avoit passé les Alpes & avoit été couronné Empereur à Mayence cette année. Il étoit appuyé du pouvoir de la France & Othon de celui d'Angleterre où Jean régnoit alors & par le moyen de qui & de son propre crédit auprès des Ducs de Brabant & de Lorraine & des Comtes de Flandre, il avoit levé une armée de cent vingt mille hommes à laquelle Frédéric qui fut obligé de se retirer en Suisse, n'étoit pas en état de faire face. C'est pourquoi Othon tourna ses armes contre Philippe Auguste Roi de France. Comme les Bolonois avoient été particulièrement attachés aux intérêts d'Othon qu'ils avoient traité avec la plus grande magnificence avant qu'il quittât l'Italie, l'état prospere de ses affaires, dans ce même tems, leur fit mépriser toutes les fulminations du Pape. Ayant été joints par les Reggianois & les Faventins, ils formerent une grande armée avec laquelle ils assiègerent Sambucca appartenant aux Pistoyens, qui malgré une brave résistance fut obligé à la fin de se rendre aux Bolonois. Sur cela une grande partie des habitans de la campagne se soulevèrent à eux; & les Pistoyens sentant leur propre foiblesse pour continuer la guerre, mirent en liberté sans rançon tous les prisonniers Bolonois & firent demander la paix. Dans ce même tems, quelques difficultés furent terminées entre Salinguerra &

& Azo Marquis d'Este qui bientôt après mourut & laissa ses biens qui étoient très-considérables à son fils Aldobrandini qui fut attaqué par Salinguerra, contre le dernier engagement pris avec Azo; surquoi les Bolois se joignirent à Aldobrandini. D'autres causes contribuèrent encore à cette guerre. Salinguerra avoit bâti un fort sur les confins des Modenois qui s'en plainquirent comme d'une invasion sur leurs droits, & furent aidés par les Bolois pour en faire le siège; mais ce fort fut si bien défendu que le siège en fut levé. Vers la fin de l'année, l'Abbé de St. Etienne & Gerard Evêque de Bologne vinrent dans le suprême conseil, & offrirent de remettre la question de l'amende imposée sur l'Abbé, à la décision des Podestats & du Conseil lui-même; & il paroît que cette modération délivra la ville de l'interdit que le Pape avoit mis sur elle.

Pendant la magistrature de Mathieu de Parme, Podestat en 1213, la guerre s'éleva entre le Pape & l'Empereur avec plus de fureur que jamais. Les Modenois fortifierent Final sur la riviere de Panora pour brider le fort bâti par Salinguerra; & le Podestat envoya quelques-uns des Magistrats pour arranger quelques différends entre les Bolois & les Modenois, au sujet de leur commerce. Tandis que l'on traitoit de cette affaire, les Modenois, en revenant de fortifier Final, furent surpris par Salinguerra qui leur prit cent cinquante des leurs à qui il fit inhumainement couper la langue. Les Modenois outrés de cette barbarie, demanderent aussitôt du secours à Bologne, Parme, Mantoue & Ferrare, qui leur fut aussitôt accordé; & en Novembre suivant le fort de Salinguerra fut pris & rasé. Lui-même alors fut obligé de rendre tous les prisonniers Modenois & de jurer ainsi qu'Aldobrandini & les Ferrarois de ne le rebâtir jamais. Après cela les Modenois s'en retournerent triomphans; & Salinguerra étant entièrement ruiné se mit sous la protection des Bolois qui intercédèrent avec Aldobrandini pour son pardon lequel lui fut accordé moyennant qu'il feroit serment lui & son petit fils, à Ferrare d'obéir désormais au Podestat & à la communauté de Modene.

Les Podestats de Faenze & de Reggio demanderent l'année suivante à renouveler la ligue entre les Bolois, les Faventins & les Reggianois, ce qui fut exécuté par le conseil avec l'applaudissement universel, & les députés des deux villes de leur côté, jurèrent de la faire ratifier par leurs Magistrats. Dans ce même tems, l'Empereur Othon fut entièrement défait à la bataille de Bovines, avec une perte de trente mille hommes, par Philippe Auguste Roi de France, & Frédéric fut alors reconnu sans obstacle pour Empereur d'Allemagne. Quoique le Pape eut secouru de tout son pouvoir Frédéric qui auparavant avoit été de la plus grande humilité envers lui, ce Prince se voyant sur le trône sans concurrent devint aussi formidable à sa Sainteté qu'Othon ou ses autres prédécesseurs l'avoient été. Cependant le Saint Pere pressa Frédéric de remplir sa promesse & de marcher vers la Terre Sainte avec une puissante armée, sous la bannière de la croix. Frédéric qui savoit qu'il avoit encore beaucoup d'ennemis secrets en Allemagne n'osa point désobliger sa Sainteté & promit de partir bientôt & même de résigner les Royaumes de Naples & de Sicile à son fils, ce qui étoit ce que le Pape désiroit le plus au monde. Vers l'an 1215. Ubaldi Archevêque de Ravenne vint à Bologne où il prêcha la croisade en plein Conseil. Comme les Bolois avoient aussi leurs raisons

SECT. II.
Histoire de
Bologne
depuis
1179 jus-
qu'en 1215.

1213.

Ligue en-
tre Bologne
& Faenze.
1214.

1215.

SECT. II. dans ce tems là pour ménager sa Sainteté, ils promirent tout ce que le Prélat voulut & s'engagerent de payer du trésor public, tous les fraix de voyage soit par terre soit par mer jusqu'en Syrie, de tous les Bolois qui voudroient endosser la croix. Ce fut environ dans le même tems (*) qu'un certain Hugues Chirurgien de Luques se présenta au Conseil de Bologne, & entreprit pour un salaire annuel qui probablement étoit très-modique, quoique nous ne puissions rien donner de certain sur sa valeur, de résider six mois à Bologne ou davantage si on le désiroit, & de guérir pendant ce tems tous les sujets de l'Etat de leurs blessures & meurtrissures. Il recevoit de ses malades de la campagne qui étoient riches une charge de foin ou de bois. Il ne se passa rien de remarquable durant le reste de l'année 1215, sinon un Reglement proposé par Visconti le Milanois, Podestat & les Florentins pour les dettes publiques & particulieres, par lequel un particulier ne répondoit point de la dette publique ni le public de celle d'une particulier.

Traité
avec Flo-
rence.

SECTION III.

Depuis 1216 jusqu'à l'an 1228. Querelle entre le Clergé & le Peuple de Bologne; Guerre avec Rimini; Paix conclue; Arrivée de l'Impératrice Constance à Bologne & de Pierre Empereur de Constantinople; Les Bolois vont à la sainte guerre; Séditions domestiques à Bologne; L'Etat des Ecoles publiques dans cette ville; Le crédit des Bolois auprès de leurs voisins; Institution d'ordres religieux à Bologne; Différends entre les Bolois, leur Clergé & leurs voisins; Reception des Dominicains & des Franciscains à Bologne; Les Bolois en faveur auprès de l'Empereur Frédéric; Succès des croisés Bolois; Etat des sciences & factions à Bologne; la ville agrandie & embellie; Différends entre les Bolois & les Impérialistes; Guerre; Arrivée du Roi de Jérusalem à Bologne; L'Université de Bologne dépouillée de ses privilèges par l'Empereur; Les Bolois entrent dans une ligue contre Frédéric; Guerre avec les Modenois; L'Empereur rétablit l'Université dans ses privilèges; Les Bolois se déclarent Guelphes; Mécontents à Bologne.

Différends
avec l'Evê-
que.

HENRI Fracta Evêque de Bologne, quoique né sujet de cet Etat, fut comme quelques-uns de ses prédécesseurs, rebelle au Gouvernement civil. Visconti alors Podestat, ayant puni un malfaiteur pour un crime commis dans le château de S. Jean que l'Evêque prétendoit être soumis à sa juridiction, Odo le Vicair de l'Evêque se plaignit de ce procédé, comme d'une invasion sur les droits épiscopaux; & cette plainte encourageant le peuple à désobéir au gouvernement, le Podestat fit saisir & emprisonner un des boute-feux. Sur cela le Prélat interdit le Podestat, & sollicita le Pape à met-

(*) Suivant Sigonius qui recueille autant de faits qu'il peut pour donner quelque idée des mœurs & des usages de ce tems là.

tre également la cité en interdit. Cette censure, cependant, bien loin de faire tort à Visconti auprès des Bolognois, les engagea au contraire à le choisir une seconde année pour leur Podestat.

En 1216, il s'éleva une guerre entre les Bolognois & les habitans de Rimini à l'occasion suivante: les habitans de Rimini avoient défait ceux de Césène, & leur ayant pris dix-huit cens prisonniers, ils les avoient enfermés dans l'un de leurs châteaux. Les Céséniens dans leur détresse eurent recours aux Bolognois pour tirer leurs compatriotes hors de prison, & le secours leur fut accordé sur le champ. Ceux de Rimini étant secourus par ceux de Pesaro, Fano, Urbino, & autres Etats voisins, les Bolognois appellerent également de leur côté leurs alliés de Reggio, Faenze, & Ferrare qui les ayant joints, l'étandard public de Bologne fut mis aussitôt aux champs où il fut suivi d'une grande armée. Ils dirigerent d'abord leur marche vers le château de S. Angelo où les prisonniers étoient renfermés & l'assiégerent vigoureusement coupant toutes les communications & dévastant le pays en même tems. Enfin Tarentino qui commandoit dans le château, ne voyant aucun espoir de secours proposa, le premier de Septembre, une capitulation qui fut acceptée à condition que le château seroit démoli. Les clauses de la capitulation portoient en outre que ceux de Rimini délivreroient entre les mains du Podestat Bolognois ou au pied de son étandard, ou dans sa tente, comme il le jugeroit à propos, les prisonniers Céséniens & ceux des Bolognois qui avoient été pris; & que l'étandard de Bologne seroit mis dans le château de St. Angelo, comme une marque de souveraineté. Les Bolognois & les Céséniens rendirent en même tems les Riminiens captifs & un pardon réciproque accordé formellement des deux côtés par eux & pour leurs alliés, fut prononcé par les Podestats de Bologne & de Rimini; mais Tarentino & ses complices qui s'étoient rendus coupables de plusieurs cruautés énormes furent punis de mort.

Ce succès augmenta merveilleusement la réputation & le crédit des Bolognois dans toute l'Italie; l'on disoit publiquement qu'ils étoient aussi absolus dans la Romagne, que les Milanois dans la Lombardie. Cette année mourut le Pape Innocent III, comme il étoit en chemin pour aller porter sa médiation aux Pisans & aux Génois dont il pensoit que les querelles nuisoient infiniment au succès de la croisade. Il eut pour successeur Honorius III. qui suivit son plan & laissa les Milanois sous l'interdit pour favoriser les Gibelins. Cette année est fameuse par l'institution des Dominicains ou freres prêcheurs. Bologne fut visitée par l'Impératrice Constance femme de Frédéric, dans son voyage de Naples en Allemagne. Cette Princesse logea dans le palais Lambertini, de même que Pierre Empereur de Constantinople qui arriva dans le même tems à Bologne. Il y fit trois Chevaliers, Vido Lambertini, Louis Ramponi & Testa Preto qui étoient vraisemblablement les chefs dans ce tems là à Bologne. Le Podestat & l'Evêque terminèrent aussi alors toutes leurs querelles, le premier en faisant sa soumission & l'autre en levant l'interdit.

Canossio de Reggio étoit Podestat en 1217; ce fut sous sa magistrature qu'on tira vingt-mille marcs du trésor de Bologne pour payer les dépenses de ceux des Bolognois qui avoient pris la croix & qui se préparoient au voyage de Syrie. Cette soumission des Bolognois aux volontés du saint siège appaisa pour

SECT. III.
Histoire de Bologne

depuis
1216 jus-
qu'à l'an
1228.

1216.
Guerre avec les habitans de Rimini.

Paix.

Puissance des Bolognois.

1217.
Dissensions civiles à Bologne.

SECT. III. un tems leurs discordes civiles, mais ils étoient encore bien loin d'être d'accord entr'eux. Un peuple amoureux de la liberté mais qui en ignore les vrais fondemens souffre impatiemment la moindre contrainte; & Isnard Manicolle, Bolonois, homme violent, prenant les armes à peu près dans le même tems dont nous parlons, tua Manfred qui étoit son ennemi, & mit la ville dans un désordre si grand qu'il en seroit résulté une guerre civile des plus affreuses, si l'activité & la prudence du Podestat n'avoient fait mettre bas les armes aux citoyens. Isnard prit la fuite, mais tous ses biens furent confisqués par dix commissaires nommés à cet effet qui en consignerent l'argent dans le trésor public. Bientôt après une nouvelle querelle s'éleva entre le Podestat & l'Evêque de Bologne. Ce dernier prétendant que le Podestat n'avoit point le droit de commander les troupes qui étoient cantonnées sur les terres de l'Evêque, & menaçant de recourir à l'autorité Papale pour appuyer ses droits. Le peuple de Bologne eut tristement senti cette fois encore, les effets de l'insolence Pontificale, si quelques sages citoyens n'eussent persuadé aux deux parties de remettre le différend au jugement de quelques favans avocats qui furent élus exprès & qui ajustèrent la chose à l'amiable.

*Prudence
du Podestat.*

*Règlement
en faveur
des Ecoliers
de Bologne.*

Les Ecoles de droit étoient toujours le principal objet des soins des Bolonois; & c'est une chose singulièrement remarquable que dans ce siècle de barbarie, où il n'y avoit rien de plus ordinaire, que d'entendre les guerriers reprocher aux Savans leur profession indolente, les Magistrats de Bologne aient publié le décret suivant: Savoir, „ que personne ne s'avise de faire le moindre reproche à ceux qui enseignent ou étudient les loix civiles ou quelque autre science; si quelqu'un en est coupable il subira la peine de l'exil & il ne sera point rappelé que par le consentement des parties offensées. Que cette loi soit en force constante & perpétuelle.

*Progrès des
sciences
dans cette
ville.*

Azo étoit alors professeur à Bologne; c'étoit le plus habile qui eut encore paru; & Sigonius a laissé une liste très-curieuse de tous les professeurs de cette Ecole depuis l'institution jusqu'à Azo. Il étoit aussi grand politique qu'excellent homme de loi & on l'appelloit seigneur Azo, terme de distinction accordé à tous les grands professeurs. De son tems, le nombre des Ecoliers de Bologne assemblés une fois dans la grande place, se montoit à dix mille. Odofredus (a) de qui nous tenons ce fait, avoit été écolier de Balduin; Balduin avoit été celui d'Azo & Azo celui de Rossianus contemporain d'Albericus qui suivit les leçons de Bulgarus & Martinus premiers professeurs de loi à Bologne. Ce détail donne une idée du progrès des loix des Lombards jusqu'au règne de l'Empereur Lothaire qui publia les Pandectes. C'est probablement à la grande réputation de leur école que les Bolonois durent l'honneur d'avoir donné cette même année des Podestats à Milan, Modene, Reggio & Viennez lesquels acquirent tous une grande considération dans leurs emplois.

*Prosperité
des Bolo-
nois.*

Selon Sigonius (b) l'Empereur Othon ne mourut point, comme on le prétend communément, à Brunswick, mais dans la terre sainte, après avoir pris la croix pour expier ses crimes envers le Pape. Sa mort, quoiqu'il en soit, ne rendit point l'Italie plus tranquille & tous les Etats de cette contrée, excep-

(a) *Apud, Sigon. p. 90.*

(b) *Hist. Bonon.*

été Bologne étoient dans le plus affreux désordre & nageoient dans le sang. Il est vrai que les Bolonois avoient acquis, même dans ces tems barbares; (a) par leurs sciences & l'étude des loix, une considération qui pouvoit les rendre les arbitres de toute l'Italie; mais tous ces avantages ne leur furent d'aucune ressource dans leurs propres dissensions civiles. Ayant quelques différends avec les habitans de Medicina petite ville dont le nom est à peine connu aujourd'hui, au sujet de certains villages, au lieu de les contraindre par la force des armes, ils remirent l'affaire à des arbitres qui prononcèrent en faveur des Bolonois. Les habitans de Faenze & de Forli en étoient venus aux mains; & les premiers ayant été les plus maltraités, recoururent à l'amitié si souvent éprouvée des Bolonois qui persuadèrent aux deux partis de remettre leurs différends à la décision d'Albergheti alors Podestat de Bologne qui ordonna des deux côtés de mettre bas les armes, ce qui fut exécuté. Dans ce même tems les Bolonois ajoutèrent à leur université un nouvel emploi de professeur pour la Grammaire, & Beno Florentin y fut nommé le premier. Quelques mouvemens s'étant élevés chez les Lucquois au sujet de certaines taxes & redevances, ils furent apaisés par la prudence & la modération des Bolonois.

Au commencement de Février 1219, la ligue entre les Bolonois & les Reggianois fut renouvelée; mais une querelle naissant tout à coup entre les Faventins & les Imolois, les Bolonois se trouverent obligés d'envoyer des troupes au secours des premiers. L'Empereur Frédéric, qui n'avoit jamais eu sérieusement l'intention d'aller dans la terre sainte, se préparoit alors à entrer en Italie pour affermir les droits de l'Empire & ceux de sa famille. On pourroit conjecturer assez hardiment que l'intention de Frédéric étoit d'abattre l'hydre papal, ce qu'il y a de très-certain, c'est qu'il étoit fort résolu de le priver de toute sa juridiction temporelle, de mettre toutes les villes & tous les Etats d'Italie sous le joug & de fixer le siège de son Empire à Rome. Dans cette vue & pour écarter tout soupçon de l'esprit du Pape, Frédéric avoit paru céder à tout ce qu'il desiroit; mais lorsque les Bolonois & les Faventins eurent attaqué les Imolois dont le territoire avoit toujours été considéré comme appartenant à l'Empire, l'Evêque de Turin & le Marquis de Montserrat arrivèrent à Bologne. Le premier comme Ambassadeur de l'Empereur, somma le Podestat de se rendre auprès de lui & lui fit hautement deux demandes: la première que les Bolonois restituassent à l'Empereur toutes ses possessions dont ils s'étoient emparés depuis la mort d'Othon & la seconde qu'ils cessassent de faire la guerre aux Imolois. Le Podestat répondit adroitement qu'il ne croyoit point que l'Evêque fût Ambassadeur de Frédéric & que par cette raison les Bolonois ne lui restitueroient pas le territoire d'Imola, mais à l'Empereur lui-même, & qu'ils étoient obligés par un traité positif de secourir les Faventins lorsqu'ils le demandoient. Cette réponse mit l'Evêque en fureur, il quitta promptement Bologne; & après son départ l'armée des Bolonois & celle de leurs alliés avancèrent contre Imola. Cependant on proposa un accommodement & Henri alors Podestat de Bologne fut choisi pour arbitre. Les Faventins se plainquirent de son jugement, mais il leur fit faire des menaces qui le réduisirent bientôt à la raison. Pendant cet intervalle

Sect. III.
Histoire de
Bologne
depuis
1216 jus-
qu'en 1228.

Ils donnent
du secours
aux Faventins.

1219.

Demandes
de l'Ambas-
sadeur de
l'Empereur
refusées.

(a) Riccobaldus Feriensis apud Murat. Tom. IX, p. 247 & 248.

SECT. III. l'Evêque de Turin avoit imposé une amende sur la ville & l'avoit mise en in-
Histoire de terdit. Sur ces entrefaites Ugolin Légat du Pape en Lombardie cherchoit à
Bologne faire revivre la ligue Lombardienne contre l'Empereur; non seulement, il
depuis s'offrit comme médiateur pour arranger tous les différends qui pouvoient sub-
1216 jus- sifter entre les parties de cette ligue, mais encore il leva l'interdit que le Pape
qu'en 1228. avoit mis auparavant sur elle.

Médiation. Les Bolonois & les Pistoyens profiterent de cette occasion pour soumettre
leurs différends à son arbitrage. Sa sentence fut prononcée en octobre & les
deux peuples se reconcilièrent parfaitement. Les Bolonois devoient restituer
aux Pistoyens Monticelli & trois autres villes, & les Pistoyens devoient ren-
dre aux Bolonois toutes les places qu'ils avoient prises dans le territoire de Bo-
logne. D'un autre côté, les Pistoyens devoient pardonner aux Sambucains
& les Podestats des deux peuples devoient jurer l'observation de la sentence.
Sur la fin, de l'année lorsque les deux Podestats étoient sur le point de rati-
fier cet accord, les Bolonois se plainquirent que les Pistoyens fussent déjà en-
trés sans leur permission dans les places en question, & qu'ils eussent empri-
sonné certains habitans de Pavane, du district des montagnes, pour avoir juré
alliance entre les mains du Podestat des Apennins, de Bologne. Les Pistoyens
se justifirent en prétendant que les Pavanois avoient été emprisonnés par l'or-
dre de l'Evêque. Les Sambucains qui avoient abandonné leurs maisons pour
venir se mettre sous la protection des Bolonois furent envoyés par le conseil
à Muscocla que l'on fit fortifier exprès & où ils jouirent de tous les privi-
leges accordés aux citoyens de Bologne. On ordonna pareillement aux Po-
destats des Apennins ou pays hauts de se présenter avec leurs bannières. Quoi-
que les Bolonois eussent alors bien des sujets de crainte du côté du Pape &
de l'Empereur, ils ne laissèrent pas de travailler à divers embellissemens de
leur ville. Le fameux Dominique fondateur de l'ordre des freres-prêcheurs
s'y faisoit une si grande réputation par ses sermons & par ses miracles que l'E-
glise de St. Nicolas fut assignée à ses compagnons & que l'on bâtit celle de
St. Agnes pour les femmes qui suivoient son ordre. Cette même année en-
core, le fameux François d'assise par son enthousiasme & ses rêveries y de-
vint presque absolu, quoique sa secte fut entièrement opposée à celle de Do-
minique; mais celle de ce dernier eut toujours l'ascendant en Italie. C'étoit
également dans ce même tems que le Pape Honorius, étant informé que l'é-
tat florissant des Ecoles de Bologne avoit engagé plusieurs professeurs igno-
rans d'y donner leurs leçons, chargea Tancrede savant legiste & archidiacre
de Bologne d'examiner & de licentier tous les professeurs avant qu'ils pussent
tenir école publique. Sa Sainteté ordonna aussi à l'Evêque de Bologne d'en-
courager l'étude de la Théologie & de ne point permettre que les Théolo-
giens étudiaient les loix civiles ni la Physique.

Bologne
embell.

1220.

L'année suivante, le Podestat & le conseil de Bologne envoyèrent une dé-
putation à Pistoie pour requérir les Pistoyens & leur Evêque de rétablir les
Sambucains dans toutes leurs possessions, suivant la décision d'Ugolin; ce qui
paroit avoir été exécuté.

Au mois de Février, l'Empereur étant sur le point de se rendre en per-
sonne en Italie, envoya devant lui en Lombardie son chancelier Conrade
Evêque de Spire & de Mayence, avec ordre aux Etats de cette province

obéir à son chancelier comme à lui-même. Tandis que Conrade étoit occupé à exécuter sa nouvelle commission & à prendre le serment de fidélité de tous les Etats qui vouloient se soumettre, il envoya Anselme de Spire & Ugolin gouverneur de la Romaniolo à Bologne, où ils furent reçus avec le plus grand accueil. Le jour suivant Anselme & le Podestat Pusterla eurent une conférence particulière dans la maison de ville où Anselme demanda la restitution des villes & du château des Imolois, comme appartenants à l'Empereur: ce qui fut accordé sur le champ avec un désistement de tous les droits & privileges que les Bolonois pouvoient y avoir. Peu des jours après Conrade lui-même arriva à Bologne, où il fut si satisfait de sa reception & de la soumission des Bolonois, qu'après avoir pris leur serment de fidélité envers l'Empereur, il leva l'interdit qui avoit été mis sur leur ville par l'Evêque de Turin & les délivra de toutes censures quelconques. Frédéric étoit alors en Italie, mais on lui refusoit l'entrée de Milan où il demandoit à être couronné Roi de Lombardie. Ce contre-tems qui étoit très-sensible à Frédéric le rendit plus attentif à ménager l'amitié des Bolonois qu'il visita en allant à Rome, & pendant le séjour qu'il y fit, il convoqua une assemblée de tous les Etats qui tenoient son parti & les obligea de lui jurer fidélité & inimitié à tous les Etats & villes d'Italie qui oseroient se soustraire à ses volontés. Ensuite il alla à Rome où il reçut la couronne impériale & renouvela son serment de conduire une armée dans la terre sainte. Pendant cette cérémonie il étoit suivi d'une nombreuse députation des Bolonois auxquels il donna une nouvelle confirmation de tous leurs droits, & fit la même chose à leur Evêque en termes peu favorables à la juridiction des Magistrats civils de Bologne, car toutes les matieres de disputes entre eux furent, par ce moyen, absolument résolues en faveur de l'Evêque. De Rome il alla à Naples; cette année les croisés Bolonois acquirent une grande réputation par la prise de Damiette en Egypte & de quelques trésors dont une partie fut remise, par leurs deux Capitaines Boniface & Barafaldini, en forme de reconnaissance au trésor de Bologne. Accursé un des plus grands jurisconsultes de son siècle étoit alors professeur de droit à Bologne. L'Evêque Henri fit venir la même année dans cette ville un célèbre architecte nommé Ventura pour orner la cathédrale d'un rang de pilliers du plus beau marbre. Mais la gloire que ce Prélat acquit par cette munificence, fut bientôt obscurcie par son insolence en demandant aux Magistrats de Bologne un de ses grands Vicaires qui avoit commis un meurtre dans cette ville; & parce qu'ils ne céderent pas promptement à sa requisition, il mit Bologne en interdit. Cependant la querelle fut enfin terminée quoique toujours au deshonneur de la ville.

En 1221 Geoffroi de Milan remplaça Pusterla dans la dignité de Podestat de Bologne; & Conrade, lieutenant de l'Empereur en Italie, obtint de nouveaux privileges pour l'Evêque de Bologne en matiere de juridiction civile, tandis que le Pape Honorius en agissoit de même à l'égard de ce même Evêque. Il devoit bientôt s'élever un orage en Italie dans lequel les Bolonois eurent la plus grande part à l'occasion suivante. Frédéric, comme nous l'avons déjà dit, n'avoit jamais eu intention ni d'aller dans la terre sainte ni d'observer aucun article de ses promesses faites un Pape avec lequel il étoit alors resolu de rompre, s'étant parfaitement affermi sur le trone de Naples &

Sect. III.
Histoire de
Bologne
depuis
1216 jus-
qu'en 1228.

Négocia-
tion du
lieutenant
de l'Empe-
reur en Ita-
lie.

L'Empé-
reur confir-
me les Pri-
vileges de
Bologne.

Bologne
mise en in-
terdit.

1221.

Querelle
entre le Pa-
pe & l'Em-
pereur.

Sect. III. sur celui de Sicile, il commença par assurer l'autorité impériale en s'opposant à celle du Pape & en rendant les Evêques & leurs clergés sujets, en leur personne, biens & même en leur caractère, à la juridiction civile. Il disputa même au Pape le pouvoir de nommer aux Evêchés & il déposa quelques prélats que ce dernier avoit placés. Enfin il porta ces droits que nous appelons de Régale plus loin qu'on ne les ait jamais portés; & il méprisa souverainement la sainte colere du Pontife qui de son côté l'excommunia suivant le Saint usage. L'Empereur fit peu de cas des foudres du Vatican, & il déclara hautement qu'il étoit entièrement déterminé à maintenir les droits de ses ancêtres contre tous Ecclésiastiques ou seculiers; il envoya à cet effet des manifestes dans toute l'Italie & dans toute l'Allemagne. La raison qui déterminait toutes les Républiques d'Italie & tous ceux qui cherchoient la liberté dans ce pays, à se ranger du parti du Pape, étoit que celui-ci n'avoit pas de moyens aussi puissans pour les priver de leur liberté que l'Empereur. Les Bolognois par leur situation étoient dans un embarras plus grand qu'aucun autre Etat d'Italie; mais ils résolurent d'observer la neutralité s'il étoit possible. Leur Podestat Geoffroi, avec l'avis de son conseil, envoya des députés pour requérir ceux qui étoient en possession du château d'Imola, de le garder pour l'Empereur & de ne le rendre que par un ordre de ce Prince ou du Podestat de Bologne. Les Imolois sur cela coururent aux armes, & entrant dans le château le démolirent & emmenerent toute la garnison & les habitans à Imola sans égard pour le Comte Godefroi, Lieutenant de l'Empereur dans cette partie de l'Italie. Les Bolognois, n'ayant nulle envie de donner aucun motif de plainte à l'un ou à l'autre des deux partis, continuèrent cette année, suivant leur coutume, à embellir & à fortifier leur ville, & firent bâtir un magnifique tombeau à Saint Dominique qui mourut en Août, & qui laissa ses disciples, très puissans à Bologne, & très révéres en Italie, tant la force de la superstition & du fanatisme avoit d'Empire sur les cœurs, dans ces tems d'horreur & de dissensions!

*Embarras
des Bolo-
nois.*

1222. En 1222, le Comte Godefroi, irrité contre les Imolois, vint à Bologne, & s'adressa au Podestat pour demander le secours des Faventins, afin de déclarer sur le champ la guerre aux Imolois pour les punir d'avoir démoli leur château, au mépris de l'autorité impériale, & pour d'autres injures faites à l'Empereur. Il demanda ensuite que les Bolognois ne fissent ni paix ni trêve avec les Imolois, jusqu'à ce que ces derniers eussent consenti à rebâtir le château d'Imola, & à chasser tous les ennemis de l'Empereur de leur ville & de leur territoire. Il promit également d'engager l'Empereur à pardonner aux Faventins, à remettre les taxes qu'il leur avoit imposées, à leur confier la garde du château d'Imola aussitôt qu'il seroit rétabli, & à les secourir avec toutes les forces de la Romagne.

*Guerre avec
les Imolois.*

Ces demandes, étant faites en pleine assemblée & d'un ton décisif, étourdirent prodigieusement les Bolognois qui se seroient volontiers dispensés d'entrer dans aucune guerre. Mais Godefroi déclara qu'il vouloit immédiatement procéder à mettre les Imolois au ban de l'Empire. Le Podestat, au nom de l'assemblée, répondit sincèrement qu'il réserveroit sa sentence pour une autre occasion, parce que les Imolois étoient leurs voisins. Mais Godefroi leur fit entendre qu'ils étoient sujets de l'Empereur & obligés étroitement d'exécuter

ter sa volonté. Il procéda donc à une sentence par laquelle les Imolois en-
 courroient la peine de trahison, si, dans six jours ils ne reconnoissoient l'auto-
 rité de l'Empereur; & ce tems passé ils seroient regardés comme rebelles à
 moins qu'ils n'eussent payé dix mille marcs d'argent (*) & qu'ils ne fussent
 remis à discretion sous le pouvoir impérial. Cette sentence étant rendue, il
 s'adressa à l'assemblée & demanda déterminatoirement qu'ils se préparassent à
 exécuter le decret impérial. Les Bolonois furent obligés de céder, & le Po-
 destat de Faenze, dans cette occasion, vint à Bologne où leur ancienne ligue
 fut renouvelée; il fut convenu que les deux Etats seroient la guerre avec
 toutes leurs forces aux Imolois & ne seroient ni paix ni treve avec eux que
 par la permission de l'Empereur & de Godefroi. Les six jours étant expi-
 rés, Godefroi retourna à Bologne, & ayant formé une assemblée générale au
 son de la cloche suivant l'usage, il exigea des deux Podestats qu'ils eussent à
 commencer immédiatement les opérations de la guerre contre les Imolois qui
 avoient laissé écouler les jours de grace. Les Bolonois y consentirent & cette
 même année on exécuta trois entreprises contre les Imolois. La premiere fut
 en Janvier & ne dura que deux jours. La seconde fut en Mars, où pendant
 vingt jours on dévasta entièrement les champs des ennemis. La troisieme &
 la principale fut en Août, où joints aux Faventins, ils mirent leur étendard
 en campagne; la récolte étant sur pied ils la couperent & la gâterent pen-
 dant trente jours, & après avoir pris cinq châteaux ils mirent le siège de-
 vant Imola.

Cette ville anciennement le *forum Cornelii* est dans une Isle formée par la
 rivière Santerno; son château alors étoit la plus importante place de la Ro-
 magna (†). Pendant que l'on en faisoit vigoureusement le siège, les Podes-
 tats de Pavie, Parme & Crémone avec les députés de Verone, Mantoue,
 Reggio & Modene, vinrent dans le camp Bolonois & dans une assemblée
 faite à leur occasion, Diotisalvi Podestat de Pavie, au nom de l'Archevêque
 de Magdebourg, imposa une grosse amende sur le Podestat & l'Etat de Bo-
 logne & leur commanderent en même tems de lever le siège & de retourner
 chez eux avant la fin du mois. Ce procédé insolent étonna les Bolonois, &
 leur Podestat refusa de reconnoître l'autre comme chargé de commission par
 l'Archevêque de Magdebourg & le traita d'imposteur. Sur cela les autres
 Podestats intervinrent & se joignirent à Diotisalvi. Dans sa demande Géofroi
 les accusa tous de dissimulation pour ne l'avoir pas averti que Diotisalvi fut
 chargé d'une si impertinente commission, parceque s'il l'avoit su, il n'auroit
 point convoqué une assemblée; & il refusa de nouveau de reconnoître Dioti-
 salvi pour Légat de l'Archevêque. Sur cette Réplique les Députés & les Po-
 destats s'en retournerent & le siège fut continué avec plus de vigueur, de ma-
 niere, qu'à la fin les Imolois furent obligés de demander à capituler.

(*) Un marc d'argent contenoit environ huit onces; de sorte que la somme que
 l'on demandoit à ce petit état pouvoit se monter environ à vingt mille livres sterlings
 qui sont à peu près quatre cens quatre-vingt mille livres de notre monnoye, ce qui étoit
 une somme immense dans ce tems là.

(†) Il y a une muraille, des fossés & des tours avec un vieux château fortifié. C'est
 la résidence d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Ravenne on y compte cinquante
 Eglises Couvents ou Hôpitaux.

Sæc. III. Géofroi ne put rendre réponse aux Messagers qui sortirent d'Imola à ce sujet
Histoire de jusqu'à ce qu'il eut consulté Godefroi & le Podestat Faventin qui tous deux
Bologne consentirent au traité pourvu qu'il fut conçu en ces termes: savoir, „ que les
depuis „ Imolois obéiroient aux Bolonois & aux Faventins qui gouverneroient quelle
1216 jus- „ portion il leur plairoit du territoire des Imolois, dont ils conduiroient éga-
qu'en 1228. „ lement les troupes dans toutes leurs opérations; & qu'aussitôt que l'armée
Capitula- „ des assiégeans auroit abandonné leurs murailles, ils combleroit les fossés
tion. „ de leur ville & que les habitans du château les rebâtiroient. Il fut encore
 „ convenu que cette capitulation seroit ratifiée dans les Assemblées générales
 „ de Bologne & de Faenze.

Ratifica- Ces conditions avec quelques autres de moindre importance étant signées,
tion. Géofroi au nom des Bolonois, somma Coxio, Podestat d'Imola de se rendre
 avec le conseil de cette ville, & cent des principaux citoyens à Bologne,
 pour y jurer l'observation du Traité, Coxio plutôt que d'obéir résigna sa
 charge; mais le reste du conseil & les habitans offrirent de ratifier tout ce qui
 avoit été conclu. Géofroi du consentement du Podestat Faventin, emmena
 donc avec lui cent cinquante otages; & les Imolois non seulement exécute-
 rent le Traité, mais ils envoyèrent leurs principales portes à Bologne & à
 Faenze, & furent condamnés à payer une amende que Godefroi leur imposa,
 outre deux mille marcs en forme de satisfaction aux Bolonois.

L'Empe- L'Empereur Frédéric devint furieux contre les Bolonois lorsqu'il apprit la
reur irrité. conclusion de ce traité. Il les accusa d'avoir pris toute cette affaire sur eux,
 & désaprouva tout ce que Godefroi avoit fait; il ordonna même au Podestat
 Géofroi de se rendre à sa cour. Sur cela, Géofroi assémbla le conseil où il
 fut résolu qu'il ne se rendroit point aux ordres de l'Empereur, mais que l'on
 enverroit des députés pour justifier sa conduite & celle des Bolonois auprès de
 ce Prince; en même tems on en appella au Pape; mais Frédéric ne voulut
 ni entendre ni voir les députés, & continua de marquer le plus implacable
 ressentiment contre la ville & le Podestat.

Géofroi convoqua une assemblée générale des habitans, appelée autrement
 conseil de créance, dans laquelle il fut convenu que tous les Etrangers qui
 choisiroient le territoire de Bologne pour leur demeure, seroient exempts
 pendant vingt-ans de toutes taxes publiques, & que s'ils se rassembloient dans
 une ville, au nombre de vingt familles au moins, ils y jouiroient de la liberté
 pour toujours & ne seroient sujets qu'au seul droit de péage. Ils pouvoient
 avoir le droit de se créer des consuls & de se nommer un Podestat de la mê-
 me maniere que la chose s'observoit dans les autres villes des Bolonois. Ils
 devoient aussi avoir un rang dans les armées, & servir aux expéditions; ce qui
 suppose qu'ils avoient un droit égal dans le partage du butin. Cette année fut
 remarquable par d'épouvantables tremblemens de terre qui endommagerent
 considérablement Bologne & renversèrent plusieurs Eglises & Palais.

1223. Sous la magistrature d'Hubert, Milanois de Nation, Podestat à Bologne
 en 1223, les habitans craignant la guerre avec l'Empereur, s'occupèrent à
Réglemens faire des Réglemens militaires pour leur ville & pour leur pays. Leur terri-
militaires toire ainsi que leur Cité étoit divisé en quatre cantons & chacun de ces can-
de Bologne. tons avoit ses étendards particuliers sous lesquels, les habitans du district
 étoient obligés de marcher. Il y avoit deux commissaires dans chacun de ces

districts ou cantons, pour faire observer le Règlement. Une autre loi sou-
mettoit encore les habitans de la campagne, de même que ceux de la ville,
à payer une taxe pour l'entretien de l'armée; & les Magistrats de toutes les
jurisdictions du pays étoient obligés par serment de donner les noms de tous ceux
qui étoient capables de porter les armes. Dans ce même tems, Jean de
Brienne, Roi titulaire de Jérusalem étoit à Rome; & l'Empereur Frédéric,
ayant perdu sa femme qui étoit une Princesse d'Arragon, étoit retourné d'Al-
lemagne en Italie. Il s'étoit signalé en dernier lieu par certains édits fan-
glants contre les Albigeois qui de tous les rebelles au Saint Siège étoient les
plus redoutables, parcequ'ils prétendoient n'être conduits que par le pur esprit
du Christianisme. Ce procédé inhumain de la part de l'Empereur adoucit sa
Sainteté en sa faveur; & d'ailleurs ces deux Souverains commençoient à être
fatigués des différends qui régnoient entre eux. Le Roi de Jérusalem, qui
avoit une fille très-belle nommée Volante ou Violante, entreprit d'être leur
médiateur; & le Pape lui promit que s'il parvenoit à le mettre d'accord
avec l'Empereur, il engageroit ce Prince à épouser sa fille. La négociation
fut entamée sans obstacle. La Princesse avoit pour son Douaire le Royaume
chimérique de Jérusalem, titre que les Rois de Naples n'ont pas manqué de-
puis ce tems là de conserver parmi les leurs. L'Empereur jura de nouveau
d'entreprendre une croisade dans deux années; il fut absous de son excommu-
nication, & l'on donna ordre de faire venir la Princesse promise, de Ptole-
maïs à Rome. Ainsi l'Italie eut pendant quelque tems une sorte de repos,
& les Bolonois s'urent en profiter pour faire de nouveaux embellissemens à
leur cité & de nouveaux réglemens dans leur gouvernement civil.

Borra, aussi Milanois succéda à Hubert dans la charge de Podestat de Bo-
logne en 1224. Alors le Roi de Jérusalem & son autre fille Blanche visite-
rent cette ville, ou ils furent splendidement traités; ce Roi imaginaire y de-
cora plusieurs citoyens de l'ordre de la chevalerie. L'Empereur étoit alors en
Allemagne où son fils Henri venoit d'être couronné Roi des Romains. D'Al-
lemagne il retourna à Rome en Mai 1225, & à la sollicitation du Pape, il
fit la paix avec les Milanois. Son ressentiment contre les Bolonois existoit
cependant encore. La grande passion de Frédéric étoit d'agrandir Naples;
c'est par cette raison qu'il transféra une fois l'Université de Bologne dans cette
capitale & qu'il donna ordre à tous les Etudiants d'y passer. Ce qu'il y eut
de remarquable en cette occasion, c'est qu'on n'eût aucun égard à l'ordre de
l'Empereur & que les Etudiants de Bologne y restèrent presque tous. Cette
même année, l'Empereur épousa Volante à Rome & de là alla à Naples. Ses
efforts sur l'Université de Bologne n'ayant pas eu tous les succès qu'il en at-
tendoit, il donna permission aux Imolois de fortifier leur ville contre les Bo-
lonois qui ne l'eussent pas souffert si dans ce tems là il n'y avoit pas eu à Bo-
logne une peste si horrible que les Magistrats, de peur d'une émeute popu-
laire, firent démolir la tour de Bascacomatri la plus forte & la plus élevée de
toutes celles de la Cité. Sur la fin de l'année les Milanois proposèrent une
nouvelle ligue contre l'Empereur, dans laquelle toute la Lombardie, la Ro-
magne & le Marquisat de Treviso furent compris. Pour la prévenir, l'Em-
pereur convoqua à Crémone une assemblée générale des Princes & Evêques
qui étoient dans ses intérêts. Gerard Rangone étoit Podestat en 1226, lorsque

SECT. III.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

1224.

Roi de Jé-
rusalem à
Bologne.

1225.

Nouvelle li-
gue contre
l'Empereur.

1225.

SECT. III.
Histoire de
Bologne
depuis
1216 jus-
qu'en 1228.

cette grande ligue se forma. Le village de St. Zeno dans le Mantouan fut le lieu du rendez-vous pour tous les députés de Milan, Bologne, Plaisance, Verone, Bresse, Verceil, Lodi, Pergamo, Crémone, Turin, Alexandrie, Vicenze, Parme & Treviso. L'assemblée se tint en Mars, & Vido Tantidenario avec Scarrabecchi Goso s'y trouverent en qualité de plénipotentiaires pour la ville de Bologne. Dans cette ligue qui devoit durer vingt-cinq ans il ne fut rien proposé contre le respect dû à l'Empereur; les parties contractantes promirent seulement de se garantir mutuellement leurs droits & privileges accordés auparavant par ce Prince & par ses prédécesseurs. Comme il fut convenu entre eux que chaque partie contractante supporteroit sa portion des fraix dans la confédération, & fourniroit un certain nombre d'hommes, le Podestat de Bologne nomma cent citoyens pour faire mettre à exécution la délibération de la ligue, avec cette restriction cependant qu'ils ne pourroient engager la communauté dans aucune dépense sans consulter le Conseil. Ensuite le Podestat fit fortifier Bologne aussi avantageusement que la nature de sa situation pouvoit le permettre.

L'Empereur vient dans la Romagne.

Au mois de Mars, l'Empereur vint dans la Romagne & fit ses Pâques à Ravenne. De là il passa à Imola; mais apprenant combien Bologne étoit fortifiée, il n'en approcha point. A peine fut-il entré dans la Lombardie, que les députés de la plupart des Etats confédérés allerent le joindre & lui rendirent leurs hommages. Arrivant à Crémone il trouva l'assemblée qu'il y avoit convoquée, très-nombreuse: de Crémone il alla à Verone; & étant informé des précautions que les confédérés prenoient pour maintenir leur ligue il encouragea de son côté les ennemis du Pape & les flatta de sa protection. Sa Sainteté se déclara alors protectrice des villes & Etats confédérés, fomenta dans Naples des factions contre Frédéric, & le menaça d'une nouvelle excommunication s'il n'accomplissoit pas le serment qu'il avoit fait d'aller dans la terre sainte. Frédéric n'avoit alors plus d'excuse à donner, & pour se conformer à ce tems de superstition & d'ignorance, il fut enfin obligé de faire sa soumission au Pape, & de jurer sous peine d'excommunication qu'il passeroit les mers pour se rendre en Syrie dans deux ans, à compter du mois d'Août suivant. Ce nouvel arrangement donna matiere de triomphe à Honorius, que l'Empereur fit d'ailleurs arbitre de tous les différends qui subsistoient entre lui & les confédérés. Suivi du Legat du Pape, il vint à Vienne où son ressentiment contre les Bolonois éclata si violemment, qu'il publia un Edit en faveur des Modenois qui n'étoient point compris dans la confédération, & annulla le jugement concernant les limites, prononcé contre eux en les réintégrant dans leurs anciennes possessions & privileges, soit par terre soit par eau, & en faisant grandement l'éloge de leur loyauté & fidélité. Les Milanois prirent le parti des Bolonois; & ces deux villes étant plus que jamais réfractaires à l'autorité impériale, Frédéric eut une entrevue avec le Pape à Rieti petite ville du Duché de Spolette, où après avoir déclarés les Bolonois & les Milanois coupables de Rebellion, il obligea le Legat du Pape de les mettre tous deux en interdit.

Grandeur du Pape.

Castel-françois bâti.

Tout cela n'épouvanta point les Bolonois qui leverent une armée & bâtirent un château fort sur les frontieres des Modenois, pour défendre leur li-

berté, lequel château à cette occasion fut appelé Castel-franco (a). Honorius mourut au commencement de l'an 1227 & eut pour successeur Grégoire IX, proche parent d'Innocent III. & des plus grands ennemis que l'Empereur eut à Naples. Il commençat son pontificat en lâchant une bulle qui accordoit à l'Evêque de Bologne des privileges nouveaux & extraordinaires, & en pressant l'Empereur plus vivement qu'aucun de ses prédécesseurs n'avoit fait, à commencer son expédition dans la terre-sainte; ce que Frédéric fut obligé d'exécuter quoique le terme prescrit par son serment ne fut pas encore expiré; tant l'autorité du Pape avoit alors d'ascendant en Italie. Lorsqu'il vint à Catane en Sicile il publia une espee de manifeste à la réquisition ou plutôt par ordre du Pape, dans lequel il accordoit un plein pardon aux Etats de Lombardie & autres villes confédérées contre lui, de même qu'à Godefroi & au Marquis de Monterrat qui étoient alors ses ennemis. Quant aux Bolognois, il rétablit expressément le privilege de leur université. Toutes ces complaisances étoient bien loin d'assoupir l'orgueil insatiable & l'ambition dévorante du Saint Pere; il ne falloit pas moins qu'un abandon entier de toute l'Italie de la part de l'Empereur pour le contenter. Sous prétexte que Frédéric n'avoit pas accompli les sermens qu'il avoit faits à Honorius, & qu'il ne se préparoit pas à son expédition pour la terre-sainte, il souleva non seulement toute l'Italie, mais toute l'Europe contre lui; il porta les choses si loin, que Frédéric appréhendant que son retard ne lui joua quelque mauvais tour, il ordonna à sa flotte de se tenir prête & fixa le rendez-vous à Brindisi l'ancienne Brundisium dans l'intention, disoit-il, de passer en Grece, d'où il s'achemineroit ensuite vers la terre-sainte, mais néanmoins dans la résolution sincere de ne point exécuter son vœu, s'il pouvoit s'en exempter.

La vérité est que l'Empereur avoit des idées sur la Religion plus sensées que la plupart des Princes n'en ont aujourd'hui; & cependant, quoique cette Religion fut l'objet souverain de son mépris, elle l'obligea toujours à la contrainte & elle rompit souvent ses mesures. Il avoit fait vœu de combattre contre les Infidelles, mais il commença néanmoins par faire transporter de Sicile en Italie une grande partie de ses soldats pour y défendre sa propre cause. Il les campa à Lucera; & dans le même tems il négocioit secrettement une treve avec Meladin Sultan d'Egypte. Ses préparatifs étoient cependant si avancés que quoiqu'il eut prétexté une maladie & donné nombre d'autres excuses, il fut obligé de faire voile de Brindisi le 11 d'Août; mais à peine fut-il en mer que sous le prétexte d'un retour de maladie & des vents contraires, il revint avec sa famille à Brindisi, ayant donné ordre à son armée de continuer la route. Le Pape ne voulut recevoir aucune sorte d'excuse sur une pareille conduite; & Frédéric fut non seulement excommunié, mais déclaré incapable d'occuper le trone impérial. Ce procédé du Saint Vicaire de Jésus C. l'enflamma si fort qu'il se joignit à la puissante famille des Frangipani, qui avoit alors un parti considérable dans Rome, & qu'après avoir chassé le Pape de cette ville, il déclara une guerre ouverte à sa Sainteté & à tous ses partisans. L'animosité des Guelfes & des Gibelins étoit dans ce tems là à son plus haut degré de fureur. Elle ne se faisoit pas seulement sentir dans les Etats

*SECT. III.
Histoire de
Bologne
depuis
1216 jus-
qu'en 1228.*

1227.

*Le Pape
presse la
croisade.*

*Aversion
de l'Empe-
reur pour
le Pape.*

*Qui est
chassé de
Rome.*

(a) Sigonius *Hist. Bonon.* p. 101.

SECT. III. indépendants de l'Italie. Chaque ville ou chaque République étoit encore divisée dans son intérieur par ces deux factions; de maniere que toute l'Italie devint en un moment une scene de confusion, de brigandage, de proscription & de carnage. Le Pape ayant été chassé de Rome, se retira à Perouse; & l'on ne sait trop dans quel parti les Bolonois s'engagerent; mais dans ce même tems, ils furent affligés de la famine & de la peste, à un si haut point qu'un jour de grande fête, lorsque l'Evêque distribuoit, suivant la coutume, une certaine portion de pain aux Pauvres, la foule de ces malheureux fut si grande qu'il y en eut vingt-quatre d'étouffés sous les pieds des autres.

Émeute à Bologne.

1228.

Ces calamités ne rendirent pas les Bolonois moins actifs à pourvoir à leur propre sûreté. Ils fortifierent Castel-franco, tandis que les Modenois éleverent un autre château vis-à-vis de celui-ci. Celui des Modenois fut appelé Loiano. En 1228, Hubert Visconti étoit Podestat à Bologne. Dans ce même tems le Comte Godefroi s'étoit déclaré pour l'Empereur & avoit surpris Mancicoli, château appartenant aux Bolonois dans la Romagne. Le Podestat de cette place s'enfuit à Bologne ou il remplit les citoyens de terreur & de soupçons contre le gouvernement, & accusa le Podestat de Bologne & le Conseil de trahison & d'avoir conspiré à rendre la place à l'ennemi. Le peuple étoit alors en dissention avec ses magistrats, & ayant pour chef un certain Joseph de Toscane, homme hardi & entreprenant, il prit les armes & marchant à la maison de ville, il demanda au Podestat l'Étendard de l'État, & exigea qu'il résignât sa charge: deux choses qu'il refusa hardiment. Sur ce refus les mutins attendirent qu'il fût nuit, & après avoir forcé les portes de toutes les salles, & s'être emparés de tout ce qu'ils voulurent, Joseph fit sonner la grande cloche pour convoquer une assemblée générale de tous les citoyens.

S E C T I O N I V.

Histoire de Bologne depuis l'an 1228 jusqu'à l'an 1242. La forme du Gouvernement à Bologne d'Aristocratique devenue populaire; Joseph le Toscan élu prefet du Peuple; Etablissement des Anciens. Guerre entre les Bolonois & les Modenois; Les premiers défaites avec grande perte. Paix pour huit ans; Castel-franco fortifié; Divisions entre les Bolonois & leur Evêque; Les Bolonois interdits; La dispute terminée; Tumultes à Bologne & une nouvelle guerre avec les Modenois & l'Empereur Frédéric; ils aident le Pape à prendre Ferrare.

Change-ment dans le Gouvernement des Bolonois.

IL est certain que les peuples d'Italie dans les tems dont nous parlons, penchoient tous vers le gouvernement démocratique. Les émissaires du Pape d'un côté, & ceux de l'Empereur de l'autre, alloient réclamant la souveraineté; & s'efforçant tous deux de détruire leurs droits de puissance absolue, les peuples commencerent à s'appercevoir de leur propre turpitude & à croire que le véritable droit de se gouverner n'appartenoit qu'à eux-mêmes, puisqu'il ne pouvoit appartenir ni au Pape ni à l'Empereur. Dans quelques circonstan-

ces peut-être, ces notions pouvoient être confirmées par l'abus que les magistrats faisoient de leur pouvoir; mais quoi qu'il en soit, l'Etat de Bologne en 1228 essuya une révolution complete. Joseph le Toscan fut fait Préteur du peuple, & de même qu'à Florence, on fit choix de vingt-quatre habitans appelés Anciens pour le gouvernement des quatre districts, & on institua deux conseils. L'un se nommoit le petit conseil & étoit composé des anciens, des consuls des marchands, des maîtres des corps d'orfèvrerie & d'armurerie, des gonfaloniers du peuple & de leurs conseillers. L'autre étoit le grand conseil & consistoit seulement en un plus grand nombre de conseillers choisis parmi le peuple qui étoit admis; & dès lors les Bolognois prirent ce titre Républicain: *La communauté & le peuple de Bologne*. Le pouvoir du Podestat fut cependant rétabli, après que l'année de la préfecture de Joseph fut expirée.

L'Empereur Frédéric étoit encore en Italie mais toujours excommunié; ce qui gâtoit ses affaires & décourageoit si fort ses amis qu'il fut obligé à la fin de s'embarquer; & après avoir touché à l'Isle de Chypre, il aborda à St. Jean d'Acre où après une adroite négociation, on publia une treve entre lui & le Sultan par laquelle non seulement le Royaume de Jérusalem lui fut cédé avec quelque petit territoire aux environs, mais il fut même couronné sur le champ dans cette ville; ce qui lui donna occasion de se vanter qu'il avoit recouvert le Royaume de Jérusalem sans verser une goutte de sang. Il ne put cependant en imposer à sa Sainteté qui avoit prévu tout ce qui devoit arriver & avoit même été fâchée du voyage de Frédéric parce qu'elle savoit positivement que s'il eut resté en Italie il auroit été abandonné de ses troupes & de ses amis. Il chercha d'un autre côté à tirer tout l'avantage possible de son absence & il employa même son beau-pere, le dernier Roi de Jérusalem à faire la guerre à ses ennemis de Naples, tandis que les Généraux de l'Empire pressoient vigoureusement les Guelfes dans le Marquisat d'Ancone & le Duché de Spolète. Les Chefs de la confédération Longobardienne qui haïssoient également les deux partis, profiterent de l'occasion pour attaquer le parti Impérial en Lombardie. Les habitans de Guastalla n'étoient pas encore entrés dans la ligue, c'est pourquoi ils en étoient regardés comme ennemis; & ceux qui avoient été choisis comme garants de la confédération ordonnerent aux Bolognois de commencer aussitôt les hostilités contre les Modenois. Les Bolognois qui venoient de faire une abondante récolte, mirent d'abord le siège devant Bazano, que d'autres appellent Badiano, ville appartenant autrefois à la Comtesse Maltide, mais dont on connoit à peine aujourd'hui le nom, quoiqu'au tems dont nous parlons, c'étoit une place de grande importance. Suivant la Chronique de Parme, (a) les Bolognois furent joints par les peuples d'Imola, de Faenze, de la Romanie & de Ferrare avec mille chevaux de la Lombardie & quelques soldats Florentins. Les Modenois avoient pour troupes auxiliaires celles de Parme qui étoient environ de mille chevaux & celles de Crémone qui se montoient à quatre mille hommes d'infanterie. Les deux armées camperent à côté l'une de l'autre, mais sans en venir aux mains. Les Bolognois surprirent Vignola, & les Modenois Plumati, petite place à peine

SECT. IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

1228.

L'Empereur couronné à Jérusalem.

Guerre entre Bologne & Modene.

(a) *Apud Murat. Vol. IX. p. 765;*

SecT. IV. connue aujourd'hui. Ensuite les premiers retournerent devant Bazano où les Modenois trouverent moyen de faire entrer un grand secours d'hommes & de provisions. Après cela ces derniers firent des incursions jusqu'aux portes de Bologne, en mettant tout à feu & à sang; tandis que les Bolonois occupés du siège le pouffoient vigoureusement. En retournant à leur camp devant Bazano, les Modenois & leur alliés tomberent dans un gros de cavalerie Bolonoise au village de Sainte Marie, l'action fut vive, & la cavalerie Crémonoise fut renversée au premier choc; mais les Parmesans se défendirent si vaillamment, qu'après un combat opiniâtre, les Bolonois furent entièrement défaits & tous les prisonniers Modenois délivrés (a). Après cette victoire, les Modenois prirent plusieurs places d'importance à leurs ennemis, ce qui obligea les Bolonois d'abandonner promptement le siège de Bazano avec tout leur bagage, les tentes & une grande partie de leurs machines de guerre. Cette honteuse expédition fut suivie d'un meurtre; le peuple en tumulte massacra dans la grande place le Gouverneur de Plumati le soupçonnant d'avoir vendu la place aux Modenois.

Defaite des Bolonois. Cependant l'Empereur revint de Syrie à Naples où il trouva son beau-pere Jean de Brienne à la tête d'une croisade papale contre lui, & maître de plusieurs places importantes dans ce Royaume. Frédéric les reprit bientôt; & ses Gibelins qui étoient marqués d'une croix sur l'épaule chassèrent de Capoue les Guelfes qui étoient marqués de deux clefs croisées, & les forcerent de se retirer sur les terres du Pontife; malgré ce succès, Frédéric craignit de voir échouer sa bonne fortune, parceque les Etats confédérés dans une assemblée générale qu'ils venoient de tenir à Verone avoient pris la résolution de rompre toute communication avec ceux qui ne seroient point dans la confédération. Les Bolonois dans ce même tems avoient deux ennemis sur les bras, les Imolois & les Modenois. Les premiers n'étoient pas fort à craindre, ils chargerent les Faventins de les réduire & s'occupèrent des autres. Laisant donc à part le projet de prendre Bazano, ils firent de plus grands préparatifs que l'année dernière pour assiéger San Cesario appartenant aux Modenois qui se préparèrent également à le bien défendre. Le Général prit cependant si bien ses mesures qu'il prit la place en peu de jours à la vue des ennemis qui n'étoient point en état de la secourir. Les Modenois & leurs alliés de Crémone & de Parme irrités de cette disgrâce résolurent de se venger & attaquèrent avec fureur les retranchemens de l'armée Bolonoise. Ils furent reçus avec une intrépidité égale par les Bolonois, qui dirigeant tous leurs efforts contre l'étendard de Parme en chassèrent tous les Parmesans excepté un certain Jacques Hoveri dont l'histoire a conservé le nom qui jura de plutôt mourir sous cet étendard que de l'abandonner. Il le défendit si bien que les Crémonois eurent le tems d'arriver & de le sauver. Ils furent suivis du reste de leur armée & tandis que les Parmesans & les Crémonois pressoient vivement les Bolonois, les Modenois par une attaque déterminée se rendirent maîtres de l'étendard des Bolonois. C'étoit le plus grand malheur & la plus grande perte

Les Bolonois défaits.

(a) Sigonius *ibid.* p. 103. fait mention de cette bataille sans convenir de la défaite des Bolonois.

perte qui pussent arriver dans ce tems-là à un peuple. Les Bolognois après cet accident furent si découragés qu'ils furent presque tous tués ou faits prisonniers. Quant à l'étendard, les Modenois le porterent en triomphe (a) dans leur Capitale; mais les Parmesans soit qu'ils leurs enviaissent cette gloire, soit plutôt qu'ils ne voulussent point aigrir les Bolognois, refuserent absolument cet honneur; ainsi l'étendard après avoir été dépouillé de son ornement & avoir essuyé mille indignités, fut laissé à Plumati. Les Parmesans emmenerent un grand train de machines de guerre dont plusieurs étoient d'une construction nouvelle & que les Bolognois avoient traînées comme en triomphe; ils les déposèrent à Parme dans leurs principales Eglises comme des Trophées. Après cela les Modenois ne trouvant plus de résistance dans la campagne éleverent de larges digues & ouvrirent un Canal par le moyen duquel ils détournèrent le cours de la Scultemna & priverent ainsi les Bolognois de tout l'avantage de cette rivière.

SMCT IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

Tant de revers l'un sur l'autre découragerent les Bolognois. Le Pape Grégoire faisoit ses efforts pour unir tous les États à ses propres intérêts, afin de pouvoir former une barriere formidable contre la puissance impériale en Italie. Il adressa donc à cet effet de Pognesse où il étoit le 12 d'Octobre une bulle à l'Evêque de Reggio, par laquelle il chargeoit ce Prélat de travailler de tout son pouvoir à terminer les différens entre Bologne & Modene en allant dans les deux villes & en négociant une paix durable ou tout au moins une longue treve; & s'il trouvoit l'un des deux partis rebelle à sa médiation, il lui donnoit ordre de le mettre sur le champ sous un severe interdit. L'Evêque exécuta sa commission, & il trouva les deux villes si traitables que leurs Podestats firent serment de s'en rapporter à sa décision qu'il donna le 19 Décembre suivant. Cette décision portoit qu'il y auroit une treve de huit ans à commencer du premier de Janvier suivant, entre les deux États durant laquelle toutes les hostilités cesseroient & les deux peuples vivroient en bonne intelligence. On y avoit ajouté que, s'il s'élevoit quelques différens dans cet intervalle, on choisiroit deux arbitres de chaque côté pour les juger; que les Bolognois seroient entièrement réconciliés avec les Modenois, les Parmesans & les Crémonois, & ceux-ci avec les Bolognois; qu'on n'éleveroit aucune nouvelle fortification sur les frontieres & que la Riviere de Scultemna seroit rétablie dans son ancien Canal durant le tems de la treve.

Treves con-
clues.

Ce Traité fut publié formellement sous peine d'interdiction contre le parti qui n'en exécuteroit pas les conditions; par ce moyen la paix fut rétablie pour quelque tems à Bologne & les députés de la ligue de Lombardie la renouvelerent au commencement de l'année 1230. Cette année fut remarquable par des inondations prodigieuses dans toute la Lombardie & la Romagne; mais les Bolognois continuerent à fortifier Castel-franco par des murs de Pierre. La même année la manufacture des Draps fut introduite à Bologne & les ouvriers y obtinrent de grands privileges. Le renouvellement de la ligue de Lombardie rompit les mesures de l'Empereur; & ce Prince, ayant appris que son fils le Roi des Romains, tramoit quelque complot en Allemagne contre lui, il rendit à l'Italie une paix nécessaire pour ses propres affaires. Il y étoit d'ail-

La ligue
de Lombar-
die renou-
vellée.
1230.

(a) Sigonius Ibidem p. 104. Chronicon Parmense apud Muratori Vol. IX. p. 766.

SECT. IV
Histoire de
 Bologne
 depuis
 1228 jus-
 qu'en 1242.

leurs fortement engagé par St. Louis Roi de France & ses meilleurs amis d'Allemagne. Il envoya donc à cet effet le Patriarche d'Aquilée & Leopold Duc d'Autriche vers le Pape avec un magnifique cortège d'Evêques & d'autres personnes; mais la réception que leur fit le S. Pere fut si froide qu'elle ressembloit assez à un affront & qu'ils s'en retournerent sans avoir rien fait. Frédéric fit une seconde tentative qui fut plus heureuse que la premiere; il envoya le grand maître de l'ordre Teutonique & le même Duc d'Autriche qui porterent sa Sainteté à consentir qu'elle accepteroit cent vingt mille ducats d'or en forme d'indemnification pour le dommage que ses villes avoient souffert; en conséquence de quoi elle leveroit l'excommunication de Frédéric; ce qui fut bientôt après exécuté à Anagni où l'Empereur & le Pape eurent une entrevue & où il se quitterent avec une amitié apparente. Les Bolonois dans ce même tems s'occupoiert à réparer les ravages de la dernière guerre, & à relever les fortifications de leurs places de défense. L'année suivante 1231 plusieurs familles de la Lombardie, où la guerre duroit encore, malgré la dernière réconciliation du Pape & de l'Empereur, se retirerent avec leurs effets chez les Bolonois, à qui ils payerent deux mille marcs pour un certain espace de terrain dans lequel ils s'établirent; & Lovelingo de Bressè, alors Podestat de Bologne, leur assigna des emplacements dans la ville pour y bâtir des maisons.

1231.

Etat des
différens
partis en
Italie.

Entr'autres articles convenus avec le Pape & l'Empereur, ce dernier avoit promis de secourir sa Sainteté contre ses Barons Romains révoltés; ce qu'il avoit négligé de faire & avoit donné par ce moyen un grand sujet de plainte au Pontife; de maniere qu'il avoit tout à craindre de la part de ce souverain spirituel dont la cause étoit dans ce tems-là en Italie celle de la liberté publique & celle qu'il étoit plus naturel pour le peuple d'embrasser. Peu d'Etats ou de villes, dans ce pays, se rangerent du parti de l'Empereur par cette raison; & ceux qui le firent par crainte ne persévererent qu'aussi long-tems que son pouvoir fut en Etat de les soutenir. Ainsi dans toute la Romagne, la Toscane & la Lombardie les villes des Gibelins renfermoient beaucoup de Guelfes, & les villes des Guelfes très-peu de Gibelins. Le Pape & les chefs de la ligue de Lombardie, sensibles & attentifs à tous les procédés de l'Empereur, se soutenoient mutuellement avec plus de courage que jamais; de maniere que ce Prince, malgré toute son habileté, ses ruses & son pouvoir, se vit encore sur le point d'être chassé d'Italie. Il trouva cependant moyen de retenir dans ses intérêts les villes de Modene, Reggio, Parme, Crémone & Pavie; & les Gibelins de ces cinq villes, après de longs & de cruels massacres, en expulsèrent enfin tous les Guelfes.

Querelle
entre les
Bolonois &
leur Evê-
que.

Il est difficile de décider si dans ce tems-là les Bolonois étoient Guelfes ou Gibelins. Ils avoient combattu les Etats Gibelins en pleine campagne, le Pape avoit obtenu pour eux une treve honorable, mais tout d'un coup ils furent saisis d'une animosité si grande contre leur Evêque qu'ils refuserent de lui payer plus long-tems ses dixmes quoique ce droit eût été établi de tems immémorial. Sur cela l'Evêque recourut au Pape qui chargea Palmerio, moine Augustin, de prendre connoissance de l'affaire. Dans ce même tems il se commit un crime dans le château St. Jean & l'Evêque envoya ses Officiers pour faire des informations en son nom; ce qui venant aux oreilles du Po-

destat, il envoya les siens pour soutenir le droit qu'il avoit de juger des crimes commis dans ce château; (quoique comme nous l'avons vu; ce droit avoit été expressément adjugé à l'Evêque par les Papes précédens) les Officiers du Podestat menacerent ceux de l'Evêque & les obligerent de se retirer; ensuite le Podestat fit assigner devant lui plus de cent habitans de ce château & exigea d'eux le serment de fidélité. Le Pape étant informé de ces procédés ordonna à Palmerio de rendre sentence sur le champ; sur quoi le Podestat par l'avis du conseil, prit possession du château de St. Jean par force & de cinq autres appartenans à l'Evêque &, en un mot, il le dépouilla de presque tout son temporel dans la ville & le territoire de Bologne. Ensuite on fit un décret qui défendoit à aucun laïque à l'avenir d'agir en qualité de Vicaire de l'Evêque & au clergé de nommer personne pour recueillir la dixme. Sur cela Palmerio mit Frédéric, le Podestat, Omniboni & Osbert de Lens ses juges avec tout le conseil & les magistrats ordinaires & extraordinaires de la Cité & du territoire de Bologne sous l'interdit; il fut publié par l'Evêque qui, haïssant les Bolonois autant qu'il en étoit haï, s'enfuit à Reggio le premier Septembre.

Les troubles d'Italie y ramenerent bientôt l'Empereur qui donna rendez-vous à tous les chefs de son parti à Ravenne, où il parut avec la couronne impériale sur la tête le jour de Noël; il est probable qu'il esperoit que les Bolonois se déclareroient pour lui; mais quoiqu'il eut resté à Ravenne jusqu'au carême les Bolonois persisterent dans leur indépendance & sans violer leur confédération avec les Etats de Lombardie, leur animosité augmentoit chaque jour contre le Pape & leur Evêque. En Janvier 1232, Rainero noble Vénitien, étant Podestat de Bologne, le Pape qui étoit alors à Rieti, ordonna à ses Légats de Lombardie de faire tout leur possible pour ménager un accommodement entre les Magistrats & l'Evêque de Bologne, afin qu'il ne fût pas obligé d'en venir à des plus grandes extrémités contre eux. Ce procédé ne servit qu'à irriter encore plus les Bolonois; ils établirent des Podestats en leur nom pour prendre possession de tout le district Episcopal & y exercer la juridiction civile. Alors Grégoire ordonna aux Evêques de Spolette, Parme & Mantoue non seulement de promulger la sentence d'excommunication, contre Rainero & Frédéric & tous ceux qui leur obéissoient, ainsi que contre tout l'Etat de Bologne, mais encore de la publier dans toutes les villes de la Lombardie, de la Toscane, Romagne & Ancone. Il ordonna également que les Etudiants de Bologne, sous peine des Censures Ecclésiastiques, eussent à quitter la ville & à n'y pas retourner avant la fête de S. Pierre.

Dans ce même tems l'Empereur rencontra à Ravenne quelques députés de l'Etat d'Italie; il les consulta sur les futures opérations de la guerre; & il fut convenu que dès lors aucune ville ou Etat du parti de l'Empire ne choisiroit ses Podestats dans les villes de la faction opposée: il partit ensuite pour Aquilée afin d'éviter la rencontre de deux Légats que le Pape lui envoyoit pour traiter de la paix avec lui, étant alors fort irrité contre sa Sainteté. Après avoir fini ses affaires à Aquilée il retourna par mer à Naples sans que ses démarches eussent fait la moindre impression sur la confédération de Lombardie. Cette année les ouvrages de Castel-franco furent achevés, à la grande satisfaction des Bolonois qui délivrerent tous les malfaiteurs & leur accorderent le

Sect. IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

Interdit.

1232.

Penchant
du Pape
pour la
Paix.

Disgrace
de l'Empereur.

SECT. IV. pardon en témoignage de la joie publique; mais les fruits de la terre souffrirent grandement des vers & des Sauterelles.

Histoire de Bologne depuis 1228 jusqu'en 1242.

Peste & famine.

1233.

Cette calamité rendit l'année 1233 très-facheuse pour les Bolognois. Hubert Visconti étoit alors Podestat. La rareté de toutes sortes de provisions, mais particulièrement du vin fut extrême. La peste se joignit à la famine pour compléter la misère publique. Ces tristes circonstances disposèrent les Magistrats & l'Evêque à en venir à un accommodement & leurs différends furent enfin terminés. L'Evêque, pour le présent, abandonna ses prétentions sur les dixmes & fut remis en possession de Cento, château situé sur les confins des Bolognois & des Ferrarois avec toute la juridiction temporelle de ce lieu. Après cet arrangement l'Evêque leva, par ordre du Pape, toutes les Censures Ecclesiastiques qui avoient été imposées sur Bologne, & il fut reçu dans la ville avec joie. Toutes les autres matieres de dispute furent remises à un autre tems.

Jean de Vicenze vient à Florence;

Il est certain que les calamités publiques dont les Bolognois furent affligés durant le tems de ces Censures firent une grande impression sur leurs esprits & donnerent beau jeu aux Agens du Pape pour leur faire croire que le ciel avoit prit le parti du St. Siège contre eux. Un certain Jean de Vicenze célèbre prédicateur paroissant dans ce même tems à Bologne prit un tel ascendant, non seulement sur le peuple, mais sur le Podestat & sur les Magistrats qu'il devint le maître absolu de leur vie, de leur fortune & du gouvernement. Le peuple le suivoit par-tout avec des Etendards & des trophées. Les différends entre les Magistrats & l'Evêque furent soumis à son jugement; les deux partis s'engagerent devant l'archidiacre Tancrede & Jacques Baudouin, les deux plus grands jurisconsultes de l'Université, sous peine d'une amende de mille mars d'or de s'en rapporter à la sentence de ce Jean de Vicenze. Son pouvoir s'étendit jusqu'à donner la liberté à tous les débiteurs retenus en prison & à les affranchir de leurs dettes; jusqu'à reviser toutes les loix de l'Etat & à y faire les changemens qu'il voulut. C'est une chose incroyable que la quantité de processions qu'il fit faire nus pieds & celle des réglemens qu'il établit pour l'habillement des femmes. Un jour lorsqu'il prêchoit contre l'usure, le peuple fut si ému de son discours qu'en sortant de l'Eglise il s'en alla démolir la maison d'un usurier dans le voisinage. Ce Jean de Vicenze cependant ne paroît avoir fait mauvais usage de cette grande influence qu'il avoit acquise sur l'esprit du peuple. L'objet de sa doctrine étoit la réformation des mœurs, l'unanimité de l'exercice de certains actes de dévotion propres selon lui à appaiser la colère divine. Le tems approchoit où il devoit prononcer dans la grande cause entre l'Etat & l'Evêque qui ne prétendoit pas moins qu'à la juridiction absolue de neuf châteaux, outre celui de Cento, dans le territoire de Bologne. A cet effet le 19 Juin, tous les conseils, les Magistrats, les juges, consuls, maîtres de compagnies & autres s'étant assemblés solennellement dans la maison de ville, Jean prononça en faveur de la ville. Ensuite il partit pour la Lombardie continuant ses pieux exercices par-tout où il passoit. L'Italie fourmilloit alors de prédicateurs, d'enthousiastes & de prétendus faiseurs de miracles qui avoient beau jeu par la misère publique; & cette année est particulièrement distinguée dans les annales de Bologne & des autres Etats comme une année de dévotion.

Rend sentence contre l'Evêque.

Vido de Faenze étoit Podestat de Bologne en l'année 1234, qui fut ainsi que la précédente, remarquable par la peste & par les calamités publiques. Le froid & l'intempérie des saisons furent tels que les loups & les bêtes sauvages se retiroient dans les bourgs & les villes. Bologne n'étoit point exempte de discordes civiles. Un certain Lambertacci tua un autre citoyen nommé Sanerio. C'étoient deux hommes d'importance; & quoique pour lors on se contenta de bannir l'assassin pour rétablir la paix, néanmoins cette affaire fut poursuivie ensuite avec chaleur & excita de nouveaux troubles. Icilio Romain descendu d'une famille d'Allemagne avoit acquis un puissant ascendant chez les Padouans & les Crémonois; il étoit de la faction des Gibelins; à son instigation l'Empereur, qui avoit resté quelques années à Naples, se prépara à entrer en Lombardie avec une grande armée. Les confédérés en étant informés se mirent aussitôt en campagne contre les Gibelins. Les Bolognois furent des premiers; & quoique le tems de leur treve avec les Modenois ne fut pas encore expiré ils mirent leur étandard aux champs & ravagèrent le territoire des Modenois aux environs de San Bazano & de San Cesano. Ensuite, n'osant attaquer aucune des places, ils s'en retournerent chez eux au commencement de Juillet. Les Milanois dans le même tems attaquèrent les Crémonois avec lesquels ils engagèrent un combat près de Zenevolta sans beaucoup d'avantage de part ni d'autre; mais enfin les deux partis firent une treve. Au mois de Novembre la province de Frignano, appartenant aux Modenois, & située au pied des Apennins, fameuse par ses eaux minérales & par sa grande population se déclara pour les Bolognois; soit qu'elle y eût été engagée par crainte, ou par argent, ou peut-être par ces deux motifs ensemble. Les Modenois avoient possédé cette province par droit de conquête environ trente ans. Deux des principaux Nobles de ce pays vinrent à Bologne où au nom de toute leur communauté ils promirent obéissance & soumission aux Bolognois & leur livrerent toutes leurs villes fortifiées ou ouvertes, promettant de les servir dans leurs guerres & de payer les taxes ordinaires. Le Podestat & le Syndic de Bologne, de leur côté, promirent de prendre les Frignanois sous leur protection pour jamais; de les défendre contre tous leurs ennemis, les Modenois principalement & de les garantir de tous défaits. Ce traité fut ensuite ratifié solennellement dans les conseils publics de Bologne & de Frignano. Nous ne devons pas oublier ici que le tombeau du fameux Dominique avoit été solennellement rebâti par Jean de Vicenze à Bologne où l'on voit encore sa magnifique Eglise; & cette année il fut canonisé par le Pape à force d'avoir fait des miracles de toutes les couleurs tant pendant sa vie qu'après sa mort.

L'année suivante fut plus favorable que les deux ou trois précédentes aux Bolognois. Cornevario étoit alors leur Podestat. Il est à croire que ce fut le Pape qui les souleva dans l'infraction de la treve avec les Modenois avec qui ils étoient encore en guerre. Quelques différends s'étant élevés entre leurs anciens confédérés les Faventinois & les habitans de Forli, les premiers comme à l'ordinaire eurent recours aux Bolognois qui ne firent aucune difficulté de les secourir. Ils reprirent Solari qui avoit été pris par ceux de Forli sur les Faventinois & cette prise fut suivie d'une paix entre les deux peuples. Les Faventinois se joignirent ensuite aux Bolognois dans leur guerre contre les Mode-

Sect. IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

1234.

La famine
& la peste
continuent.

Les Bolo-
nois attra-
quent les
Modenois.

Ils donnent
du secours
aux Favent-
inois.

1235.

nois, qui n'étoit dans le fait qu'une guerre de pillage & de brigandage dans les campagnes. Les Bolonois ne trouvant nul l'obstacle passèrent la Scul-temna, & avaucerent jusqu'à deux milles de Modene, où ils désirent un parti d'ennemis. Les Modenois à leur tour résolurent de prendre leur revanche. Ils assemblerent tous leurs alliés de Parme, Crémone, Plaifance & Pontremoli; mais au lieu de chercher leurs ennemis en pleine campagne, ils s'occupèrent à construire un grand canal pour détourner le lit de la Scul-temna contre Castel-franco, comme pour en miner les fortifications: ils travaillèrent à ce grand ouvrage avec une assiduité incroyable & personne, de quelque rang qu'il fût, n'étoit exempt ou de piocher ou de porter des fardeaux. Tandis qu'ils s'occupoient de ce côté là, d'un autre ils mirent le siège devant le château de Monzo, dans le district de Frignano; & l'ayant pris, ils firent mourir six des principales personnes qui s'y trouverent pour les punir de leur défection. Les Bolonois, pour se venger, augmentèrent leurs préparatifs militaires; & en conséquence de leurs derniers réglemens, ils obligèrent leurs sujets de la campagne de contribuer également avec ceux de la ville, aux fraix de la guerre, ils furent d'autant plus encouragés à leur expédition qu'ils apprirent que Frédéric avoit été obligé de retourner en Allemagne, pour prévenir une révolte formidable qui alloit éclater de la part de son fils le Roi des Romains; cependant, il n'y eut cette année aucun événement décisif à cet égard.

L'Empereur retourne en Allemagne;

Ses progrès.

1235.
Revient en Italie.

Frédéric arriva aussitôt en Allemagne pour rétablir le calme & l'ordre partout. Le Marquis de Bade avoit subjugué ceux des rebelles qui avoient pris les armes; & Henri fit assembler une diete à Mayence, où il se jeta aux pieds de l'Empereur qui lui pardonna. On passa ensuite différens actes de réconciliation & d'union en faveur du corps Germanique, afin de tranquilliser le peuple, & afin que l'Empereur pût retourner en Italie. Le Pape informé de son dessein lui envoya son Nonce, homme d'une politique adroite & insinuante, pour lui persuader de rester en Allemagne. Sa Sainteté tâchoit d'alarmer ce Prince sur une nouvelle conspiration de son fils contre lui, & elle offroit même de faire rentrer les Etats confédérés dans leur devoir. Il y a tout lieu de croire que les Bolonois & les Milanois entretenoient dans ce tems-là une secrète correspondance avec le Roi des Romains que son pere ne prétendoit punir autrement qu'en l'éloignant d'Allemagne, & en lui donnant la Vice-Royauté de Sicile. Poltroni, natif de Mantoue, étoit Podestat à Bologne lorsque Frédéric retourna en Italie en 1236: Ce Prince, ayant appaisé les troubles de Naples, somma tous ses partisans de le joindre à Verone. Voyant que tous les moyens, excepté ceux de la violence étoient sans effet, il résolut, à la persuasion d'icilino Romain, de prendre les confédérés par la famine; malgré l'avis de Robert Sbesoleri Bolonois & alors Podestat de Padoue. Après avoir ravagé le Mantouan, Frédéric se rendit maître de Vicenze; mais toutes ses mesures furent rompues par la nouvelle qu'il reçut, que les Vénitiens étoient entrés dans la confédération de Lombardie, & que son fils le Roi des Romains avoit renouvelé ses intrigues. Il fut donc obligé de retourner en Allemagne; après s'être rendu plus odieux que jamais aux Guelfes par les violences qu'il exerça, contre leurs partisans, à Vicenze & à Verone. Ses armes n'avoient point encore atteint les Bolonois qui pendant tout ce tems-là

s'occupèrent à amasser de l'argent & à faire des préparatifs pour la guerre ; mais ils reçurent un grand échec , en Février 1237 , par la prise de Padoue où Icilino commit toutes sortes de cruautés. Frédéric ne demeura que quelques semaines en Allemagne ; il retourna bientôt en Lombardie où la terreur de ses armes obligea les Mantouans de se soumettre à lui ; & chaque jour devenant plus puissant , il se rendit maître de Monte-Chiaro dans le Bressan. Ensuite il mit le siège devant Ponte Vico , place très-importante que les Bolonois & les Milanois , joints ensemble , résolurent de secourir à tout événement. Cette tentative occasionna une bataille , où les alliés furent entièrement défaits ; mais la plus grande perte fut du côté des Bolonois qui formoient la plus grande partie de l'armée confédérée & qui furent presque tous tués ou faits prisonniers. Cependant Frédéric ne jugea pas à propos de poursuivre sa victoire & s'en alla à Crémone. Cette défaite des Bolonois sembla leur donner un nouveau courage pour continuer la guerre , & ayant fait de grandes provisions à cet effet , ils attaquèrent derechef les Modenois & mirent le siège devant Castel-Loyano. Quoique ce fut à la fin de Novembre ils battirent cette place avec tant de furie pendant huit jours , qu'ils l'obligèrent de se rendre à discrétion. Ils demolirent le château , dont les matériaux furent transportés à Castel-franco & la garnison fut envoyée prisonnière à Bologne. Les soldats Bolonois profiterent inhumainement de cet avantage , car ils passèrent la scultemma & mirent toute la campagne , qui étoit sans défense , dans un désordre affreux.

En 1238 , Robert de Parme étoit Podestat de Bologne. Comme les Bolonois étoient les protecteurs de Faenze , ils s'intéressèrent fortement dans les dissensions de cette ville entre les Guelfes & les Gibelins. Les Guelfes eurent d'abord l'avantage & chassèrent de la ville Guido Rauli Chef de la faction Gibeline ; mais celui-ci y retourna bientôt , la surprit , passa la garnison au fil de l'épée & chassa à son tour Albergotti Chef de la faction Guelfe. Son triomphe ne dura pas long-tems , car Albergotti se fit bientôt passage dans la ville , & après avoir fait prisonniers Rauli & Acarisio autre Chef de la faction Gibeline , il reconquit Faenze. Frédéric , durant ces débats , enorgueilli de sa dernière victoire , mit le siège devant Bresse qui est sur la riviere GAZZA & défendue par un château qui est sur une éminence. Ce siège dura trois mois ; mais les Milanois , ayant défaits les Pavésans , obligèrent l'Empereur de se retirer sans prendre la ville. Quoique les Bolonois eussent contribué beaucoup par leurs troupes & par leur argent à tous ces succès , ils ne laisserent pas de s'occuper d'ailleurs d'une expédition qui regardoit plus particulièrement leur honneur & leur intérêt. Leurs nouveaux sujets de Frignano étoient retournés sous l'obéissance des Modenois. Pour les punir , les Bolonois ravagèrent leur province & prirent le château fort de Sestola qu'ils reduisirent en cendres ; mais , ayant appris que Frédéric menaçoit les Bolonois , ils retournerent dans leur capitale & en réparèrent les fortifications.

Les Milanois & les Bolonois n'eussent pas résisté si long-tems à l'Empereur , sans les intrigues que le S. Pere entretenoit en Allemagne & qui forçoient continuellement ce souverain à tourner son attention de ce côté-là. A la fin , ayant découvert tous les complots de son fils , sans soupçonner peut-être la part que sa Sainteté y avoit , il offrit de terminer tous ses différends avec

SECT. IV.
Histoire de Bologne depuis 1228 jusqu'en 1242.

1237.

Il est victorieux.

Les Bolonois défaits.

Ils ravagent le pays de leurs ennemis.

1238.

Ils secourent les Faventins.

Conspiration contre l'Empereur qui la découvre & la dissipe.

SECT. IV. Grégoire, sous les conditions que ce dernier lui avoit déjà proposées, pourvu qu'il voulu se joindre à lui pour faire échouer la conspiration. Le Pape ne parut pas mépriser la proposition; & l'Empereur défit bientôt ensuite le Duc d'Autriche qui s'étoit joint à son fils; il prit Vienne & fit son fils prisonnier qu'il envoya dans un château, au Royaume de Naples, où il finit ses jours. Mais tous ces succès de Frédéric, qui répondoient parfaitement à la grande réputation qu'il s'étoit acquise, n'ébranlerent aucunement le courage des confédérés de Lombardie. Il fit élire son second fils Conrade, Roi des Romains à la place de son frere aîné, & s'apercevant que la dissimulation du Pape n'étoit pas moindre que la sienne, après avoir rétabli glorieusement ses affaires en Allemagne, il rassembla toutes ses forces & revint en Lombardie dans l'intention de finir la guerre en une campagne. Alors, malgré cette multitude d'intérêts différents, la querelle entre le Pape & l'Empereur devint personnelle; le Saint Pere trouva moyen d'employer les armes de l'Empereur en tant de lieux à la fois, par les rebellions diverses qu'il fomenta contre lui, que ce Prince, quoique victorieux par-tout, ne put jamais soumettre Rome, Milan ou Bologne, qu'il regardoit comme les trois foyers des révoltes excitées contre son autorité. Il avoit conquis, en dernier lieu, l'Isle de Sardaigne, & il en avoit donné la souveraineté à Enrico ou Enzo son fils naturel; le Pape regarda cette conquête comme une nouvelle violation des droits du Saint Siège, à qui il prétendoit que la Sardaigne devoit appartenir. En un mot, cette année, Grégoire excommunia deux fois l'Empereur, releva ses sujets de leurs sermens de fidélité, & tous les Princes étrangers de leurs engagements avec lui. Non content de cela, il publia une lettre circulaire datée du 1. Juillet, dans laquelle il accusoit Frédéric de ne pas croire à la divinité de Jésus-Christ.

„ Nous avons des preuves, dit-il dans cette lettre, qu'il a publiquement déclaré que le Monde avoit été lourdement abusé par trois imposteurs, Moïse, Jesus & Mahomet. Mais il place le Christ encore plus bas que les deux autres, car il dit que ceux qui vivoient au milieu de la grandeur & de la gloire, tandis que ce polisson de Jésus n'étoit qu'un homme de la lie du peuple qui ne prêchoit qu'à des misérables comme lui. L'Empereur, continuait-il, soutient, comme un homme de bon sens, que le vrai Dieu, Créateur de l'univers, ne pouvoit être né d'une femme, & sur-tout d'une vierge, & que c'étoit une fable grossiere inventée par quelque cerveau creux, laquelle le Pape avoit intérêt de soutenir pour devenir maître absolu des biens temporels & tyran impérieux des ames des imbécilles & des fanatiques. L'Empereur ne fut pas en arriere avec sa Sainteté; car il accusa cette Sainteté de Simonie, d'hérésie, d'usurpation, d'impiété, de balourdise, de fourberie, d'hypocrisie, en un mot de tous les vices qui peuvent entrer dans la constitution morale d'un pontife scélérat.

Telles étoient cette année les matieres de dispute entre le Pape & l'Empereur; de maniere qu'il étoit difficile de déterminer si l'artifice & l'autorité de l'un, ou le pouvoir & les armes de l'autre, avoient la prépondérance dans cette affaire. Sa Sainteté ayant eu l'adresse d'engager dans sa querelle les Vénitiens, leur persuada encore de se joindre à lui pour envahir Naples, & elle envoya son protonotaire Montelonge dans tous les Etats confédérés de Lombardie pour les affermir dans leur union. Les Modenois & leurs Alliés furent excom-

excommuniés fuyant l'usage & les Bolonois, à ce signal, renouvelèrent la guerre contre eux; ces derniers étoient particulièrement irrités de l'abandon de leurs nouveaux sujets Frignanois qui ne s'étoient soumis à eux vraisemblablement que pour des motifs d'intérêt, & qui, ayant reçu une grosse somme de la ville de Bologne, étoient retournés sous la domination des Modenois. On publia, en conséquence, cette année où Hubert Visconti étoit Podestat, un decret qui obligeoit chaque Podestat à l'avenir de tenter tous les moyens possibles pour recouvrer les sommes prêtées, par la communauté de Bologne, aux habitans de Frignano & à leurs associés; de réclamer ces sommes sur les biens des Frignanois & sur ceux de leurs successeurs; & de ne jamais les readmettre dans leur société. Il fut également ordonné que désormais aucun habitant de la campagne ne seroit exempt des taxes, ou d'aucun impôt public sous prétexte qu'il entretiendroit un ou plusieurs chevaux, à moins qu'il n'eut un ordre exprès de la communauté à cet égard.

Ce décret ayant passé, Prendiparte prit le commandement de l'armée Bolonois & la conduisit presque dans Modene. Il s'avança si près qu'il put mettre le feu à la porte de St. Pierre, & passer au fil de l'Épée nombre des habitans des Fauxbourgs; mais un événement l'empêcha d'exécuter le dessein qu'il avoit d'assiéger la ville. La faction Gibeline à Faenze, ayant engagé les Comtes de Mutiliana & de Balucocaballi dans son parti, avoit résolu de délivrer Guido Banli & les autres chefs Gibelins de leur captivité à Faenze, & à cet effet leurs troupes avoient mis le siège devant cette ville, durant l'expédition de l'armée des Bolonois. Les Guelfes Faventins, effrayés du danger, recoururent aux Bolonois qui rappellerent aussitôt leurs troupes & les envoyèrent en trois divisions, avec leur étendard, au secours de Faenze. Les alliés furent défaits, & le Comte de Mutiliano lui-même fait prisonnier avec deux cent de ses soldats, que l'on emmena en triomphe à Bologne. Ce succès donna tant de courage & de réputation aux Bolonois, qu'ils firent une alliance avec Paul de Treviso, chef du parti des Guelfes à Ravenne, pour recommencer la guerre contre Modene. Alors les Bolonois & leurs alliés entrèrent de nouveau dans la province de Frignano, où ils prirent différentes places, & marchèrent contre Vignola, ancienne ville sur la riviere Panaro, devant laquelle ils mirent le siège. Frédéric retourna de Pavie à Vicenze & à Verone, & marcha, quoique sans beaucoup de succès, contre Alberie Général Guelfe qui avoit surpris quelques places dans la Lombardie. Delà il revint à Crémone & fit une irruption dans le Bolonois, où il ravagea le plat pays & où il se rendit aisément maître de Plumati qui n'avoit qu'une palissade pour fortification. Il marcha ensuite à Crepacori qu'il prit & qu'il démolit; environ au milieu de Septembre il retourna dans le Milanois qu'il dévasta pendant vingt-quatre jours sans trouver le moindre obstacle. Après cela il dirigea sa marche vers le Po, où il fut en grand danger de se noyer, en passant cette riviere; mais il échappa heureusement & arriva à Crémone.

Le siège de Vignola continuoit encore; & les Modenois, appelant à leur secours leurs alliés de Parme & de Ferrare, entreprirent de le faire lever. Leur armée étoit fort supérieure à celle des Bolonois qu'ils attaquèrent environ au milieu d'Octobre. Il ne paroît pas que les Bolonois aient fait une grande

Sect. IV résistance: car ils perdirent toute leur artillerie; une partie de leur armée fut
Histoire de passée au fil de l'épée, une autre partie se noya par les débordemens des ri-
Bologne vieres en essayant de s'enfuir; en un mot ils furent complètement défaits. Ce
depuis désastre des Bolonois donna le tems à Frédéric de marcher à Naples qui
1228. jus- étoit alors attaquée par les Vénitiens. Comme il passoit près de Rome, le
qu'en 1242. Pape ordonna d'exposer plusieurs douzaines de têtes de saints, & de faire des
 processions pour détourner le danger. La détresse du Souverain Pontife &
 la violence, exercée par Frédéric contre les Guelfes, touchèrent de com-
 passion les Princes de l'Europe; & le Pape, par l'avis de son Général Mon-
 telongo, forma une nouvelle confédération contre l'Empereur, dans laquelle
 les Bolonois & les Etats de Lombardie furent compris. Non content de ce-
 la, il prêcha une croisade contre lui à peu près dans les mêmes termes &
 dans les mêmes principes, que celles entreprises contre les infidèles, &
 enfin il fit offre de la couronne impériale à Robert d'Artois, frere de Saint-
 Louis, qui rejeta la proposition. Il faut avouer, dans tout ceci, que ce fu-
 rent l'audace & le courage du Pape, qui sauverent le Saint Siège: car
 quoique Frédéric eut chassé de ses terres la milice papale composée de Do-
 minicains, de Franciscains & autres ordres religieux, & quoiqu'il eut défen-
 du à ses sujets de Naples & de Sicile, sous peine de mort, de recevoir au-
 cune Bulle du Pape, cependant il trouva que cet esprit de Fanatisme, qui
 s'étoit élevé contre lui, étoit trop répandu pour pouvoir le détruire absolu-
 ment; & au lieu de marcher à Rome, comme il l'avoit projeté, il tourna vers
 Benevent qu'il ravagea.

Après cela Azo Marquis d'Este, alors un des plus puissants Princes d'Italie,
 le Sénat de Venise, Alberic, frere d'Ucchino, qui étoit en possession de Tre-
 viso, Paul de Ravenne & tous les Etats de la confédération de Lombardie,
 avec les Bolonois à leur tête, assemblerent leurs forces &, par l'avis de Mon-
 telongo, se préparèrent à faire le siège de Ferrare qui étoit au pouvoir de
 Salinguerra. D'un autre côté le Conseil de Bologne, Par l'avis du Podestat
 Hubert, & les directeurs de la ligue, firent le 1 Janvier 1240 deux loix so-
 lemnelles. La premiere étoit, „ que ni les directeurs de la ligue, ni aucun
 „ des confédérés ne pourroit admettre dans leurs assemblées ou conseils un
 „ Crémoisois ou un Pavésan, ni personne du parti de l'Empereur”. Le se-
 cond étoit, „ qu'aucun sujet né des Etats confédérés ne pourroit désormais
 „ être Podestat d'un Etat ou d'une ville de la faction opposée. Et ces
 „ deux loix devoient avoir leur plein effet sous peine d'exil & de confisca-
 „ tion des biens,

Siège & Au commencement de Février, de la même année, les confédérés entre-
prise de prirent le siège de Ferrare qui fut défendue par Salinguerra avec une forte
Ferrare; garnison de Modenois, Reggianois & Parmesans. Le siège dura quatre mois,
 mais à la fin, la place fut prise & Salinguerra envoyé prisonnier à Venise,
 où il mourut bientôt après. Quant à la ville, le Pape n'osa pas s'en adjuger
 immédiatement la possession, il en donna l'investiture, comme d'un fief du
 Saint Siège, à Azo d'Este qui par ce moyen devint entièrement son ami.
 Cette importante conquête fut due principalement au puissant secours que les
 Bolonois donnerent aux confédérés; c'est pourquoi ces premiers insisterent sur

ce que la ville de Ferrare devoit entrer dans la ligue; ce qui fut accepté par Badoari, Vénitien & Podestat de Ferrare, au nom des Ferrarois. Les conditions étoient que ces derniers tiendroient pour leurs ennemis, tous les ennemis de l'Eglise, particulièrement les Modenois & les Parmesans & conséquemment leur feroient la guerre. Environ dans le même tems, les Génois se joignirent du même parti, & les Rois de France & d'Angleterre envoyèrent un secours d'argent au Pape.

Frédéric vit alors tous ses grands projets sur le point d'échouer. Néanmoins il laissa le soin de la guerre de Naples à ses généraux & il marcha lui-même dans le Marquisat d'Ancone, où les Guelfes étoient très-puissans: il y prit Ascoli, l'ancienne Asculum picenum, ville située entre les rivières de Trente & de Castellano. Il entra ensuite dans la Romagne; & apprenant la mort de Paul, il surprit Ravenne, au grand regret des confédérés; & dans le mois d'Août, il mit le Siège devant Faenze. Frédéric étoit alors à la tête d'une grande armée; mais il étoit dans un si grand besoin d'argent, qu'il fut obligé de faire monnoyer des pièces de cuir, qu'il forçoit les soldats & les habitans de la campagne de prendre comme des espèces d'argent, avec promesse de les faire échanger, pour de bonnes espèces, à la fin de la guerre.

Le Pape & les confédérés, mais sur-tout les Bolois, supportoient les succès de l'Empereur avec une merveilleuse constance. Sa Sainteté, pour adoucir leur infortune, convoqua un conseil à Rome & envoya les Cardinaux de Piastrina & de Saint Nicolas, au delà des Monts, pour solliciter les secours de la France, de l'Angleterre & des autres Puissances de l'Europe. Vers la fin de cette année, Henri Evêque de Bologne, après avoir causé de grands troubles dans cet Etat, résigna son évêché entre les mains de Sa Sainteté, au grand contentement des Bolois, & fut remplacé par Octave Ubaldini, Florentin. Les confédérés reçurent cependant un furieux échec au milieu d'Avril 1241, par la prise de Faenze après un siège de huit mois. Cette expédition finie, l'Empereur se prépara à abattre la principale tête de la confédération d'Italie contre lui, en attaquant Bologne. Les Bolois avoient prévu ce dessein; ils se disposèrent si bien à le recevoir que, désespérant de pouvoir prendre cette ville, il fit tomber sa fureur sur le pays plat, en détruisant les maisons, les grains, les vignobles, les arbres & en exerçant plusieurs autres actes de barbarie. Il publia encore un décret par lequel il priva les Bolois du droit de leur Université & transféra cette université à Padoue, comme une récompense due à l'attachement des Padouans à ses intérêts. Apprenant que les Légats du Pape, au delà des Alpes, avoient obtenus des Cours de France, d'Angleterre & des autres Potentats, qu'on enverroit des Evêques à Rome, il ordonna à son fils naturel Entius, à qui il avoit cédé une partie de la Sardaigne en souveraineté, de les arrêter par mer; ce qu'il exécuta, par le moyen de quelques vaisseaux que lui envoyèrent les Pisans; & toute cette troupe d'Evêques, parmi lesquels il y avoit des Cardinaux, fut envoyée en prison à Naples.

Après cette expédition, Frédéric établit Entius pour son lieutenant en Lombardie; & irrité de l'opiniâtreté du Pape & de la fermeté des confédérés.

Sect. IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

Succès de
l'Empereur.

Constance
des Bolo-
nois;

1241.
Qui sont
menacés.

Sect. IV.
Histoire de
Bologne
depuis
1228 jus-
qu'en 1242.

Mort du
Pape.

Nouvelle
élection.

rés, il redoubla ses efforts contre eux. On accusa son chancelier Pierre de Vignes, d'être athée & d'avoir inspiré à son maître, ses mêmes principes. Cette accusation n'étoit cependant fondée que sur la haine des Guelfes & des partisans du Pape contre Frédéric qui avoit, à la vérité, des passions violentes, mais qui possédoit de grandes vertus & qui protégeoit hautement les sienes. S'il commit quelques actes de cruauté, ce ne furent que les intrigues opiniâtres de ses ennemis, & leur aigreur fanatique qui l'y forcèrent. En peu de tems, il réduisit toute la Romagne sous son obéissance; & après avoir traversé le Marquisat d'Ancone, il saccagea Pesaro & Fano, deux ports de mer considérables dans le Duché d'Urbin. Il se rendit ensuite maître de Todi & Narni; & il se préparoit à tomber sur le patrimoine de l'Eglise, sans faire aucun quartier à ceux qui se trouveroient les armes à la main, lorsque Grégoire IX mourut de chagrin, à ce que l'on prétend. Ce Pontife ambitieux avoit occupé quatorze ans la chaire de St. Pierre avec ce véritable esprit de fanatisme qui lui étoit nécessaire, pour s'opposer au plus grand Prince & au plus grand guerrier de son siècle; & il avoit su adroitement faire valoir les foudres du Vatican. Avant sa mort, il avoit osé faire assigner l'Empereur devant un Concile nommé pour y déposer la dignité impériale. Cette proposition extravagante annonçoit un délire vraiment Papal, & cependant elle ne fit aucun tort aux affaires du Pontife. Les Bolonois qui seuls avoient été capables, par leur érudition, de refuter les absurdes prétentions de sa Sainteté, étoient justement de son parti; & les nombreux ennemis de l'Empereur trouverent à la fin leur compte, en feignant de croire à toutes ces impertinences.

Grégoire IX eut pour successeur Célestin IV; celui-ci ne resta que dix-huit jours, sur le Saint Siège qui fut ensuite vacant pendant long-tems. Frédéric auroit voulu, de bon cœur, abolir éternellement la dignité du Pape, ou du moins la réduire à celle d'un simple prêtre ou Evêque, mais il étoit impossible de pouvoir surmonter alors les préjugés de ses contemporains & même de ses propres sujets, à cet égard; c'est pourquoi il pressa lui-même les cardinaux, assemblés à Agnani, d'élire un Pape. Ceux-ci prétendirent que l'élection ne pouvoit se faire, tant que son armée seroit dans le voisinage de Rome, & en possession du patrimoine de l'Eglise; ils insistèrent également sur la délivrance des cardinaux prisonniers à Naples. Suivant Sigonius (a), Frédéric céda à toutes leurs instances, en retirant ses troupes du patrimoine de l'Eglise & en mettant les Cardinaux en liberté; & alors le conclave d'Agnani procéda à l'élection d'un Pape.

(a) Sigonius Hist. Bonon. p. 112.

SECTION V.

Histoire de Bologne depuis l'an 1242 jusqu'à nos jours. Neutralité des Bolognois qu'ils ne peuvent garder long-tems. Rétablissement des anciens. Concile de Lyon. Différends avec Florence. Grands succès des Bolognois. Ils assiègent & prennent Modene. Nouveaux Réglemens. Changement dans le gouvernement par le rétablissement du Préfet du peuple. Faenze se donne aux Bolognois. Etat de leur République à la fin de l'an 1257. Variations du Gouvernement jusqu'à l'an 1515. Bologne depuis cet époque continue d'obéir paisiblement aux Papes.

Quoique les fureurs de la guerre se fissent sentir vivement aux environs de Bologne, cependant les Bolognois, tranquilles en 1242, pavèrent à neuf leur ville, & l'embellirent de plusieurs ouvrages utiles & commodes. L'Empereur cependant poussoit vigoureusement la guerre en Lombardie; il reprit sur les Milanois Rouchaglia, ville située près du Po, & plusieurs autres places. Les Bolognois bâtirent & fortifierent le château d'Occilini, sur leurs frontieres du côté du Ferrarois; mais ils perdirent le château de Montefi, dans la province de Frignano.

En 1243, les Cardinaux assemblés à Agnani, élurent Pape le Cardinal de Fiesque Génois qui prit le nom d'Innocent IV; ce Pontife, tant qu'il fut Cardinal, avoit paru singulièrement attaché au parti Impérial, & les Italiens avoient lieu d'espérer alors, qu'ils verroient la fin de ces dissensions terribles, entre l'Empereur & les Papes, qui désoloient leur pays depuis si long-tems. Cependant l'Empereur n'eut pas plutôt appris cette élection, qu'il dit que Fiesque étoit son ami, mais que le Pape seroit son ennemi; prédiction qui fut parfaitement accomplie. Les deux partis parurent d'abord être fort zélés pour rétablir la paix en Italie, quoique ni l'un, ni l'autre ne pensassent qu'à leurs propres intérêts. Les principes d'Innocent étoient les mêmes que ceux de Grégoire: il avoit résolu, s'il étoit possible, d'enlever à l'Empereur tout ce qu'il avoit pris en Romagne & dans le patrimoine de l'Eglise; & ce Prince avoit absolument résolu de conserver toutes ses conquêtes, de maniere que la guerre recommença des deux côtés. Cette année, la Chronique de Parme (a) nous apprend qu'il y eut un Traité fait entre les Bolognois & les Parmesans pour se rendre mutuellement les prisonniers; & les Bolognois sont accusés, de n'avoir pas exécuté ponctuellement ce traité, & d'avoir souffert, par leur opiniâtreté, que plusieurs de leurs compatriotes faits prisonniers à Vignola soient morts, dans un état déplorable de captivité à Parme.

Quoique la guerre, entre le Pape & l'Empereur, fut sur le point de se déclarer, par les préparatifs que faisoit le premier pour le siège de Viterbe, les Bolognois eurent l'adresse de se maintenir pendant quelque tems, dans une espèce de neutralité. Mais ils n'eurent pas celle de se garantir des dissensions domestiques qui les troublèrent plus que jamais. Au milieu du mois d'Août

(a) *Apud Murat. Tom. IX. p. 768.*

Sect. V. de cette année, un certain Amico ou Amadeo, homme de conséquence tua, dans la place du marché public, Grifoni qui étoit son ennemi. Ces horribles assassinats, qui font la honte des siècles & des pays barbares, étoient rarement punis alors; le coupable trouvant ordinairement moyen d'échapper aux poursuites de la justice. Cependant cet Amadeo fut pris & mis à mort, au grand déplaisir de ses partisans. En Octobre suivant, Azo Bonaccorsi de Frignano & son frere tuerent Giberti & Barnaldini de la famille de Castel nuovo & se réfugièrent dans un château voisin, où ils se maintinrent par la force. Le Podestat de Bologne, qui étoit cette année Peroano de Milan, résolut de ne point laisser une pareille insulte impunie; & par l'avis du conseil il leva quelques compagnies avec lesquelles il assiégea le château & le prit, ainsi que tous ceux qui le défendoient. Les Gens du Seigneur Azo furent aussitôt pendus, & lui écartelé; le Podestat laissa garnison dans le château.

*Inconvé-
nient des
Loix féo-
dales.*

C'est une observation à faire que la loi féodale, qui dominoit alors en Italie & presque dans toute l'Europe, étoit entièrement contraire à la tranquillité intérieure d'un Etat & conservoit dans les familles des haines héréditaires. Les Magistrats, suivant le cours ordinaire d'une jurisprudence absurde & mal entendue, avoient rarement le droit de punir de mort les assassins; tout ce qu'ils pouvoient faire, c'étoit de les proscrire de la patrie ou de les déclarer rebelles. Il arrivoit de là que les campagnes n'étoient remplies que de ces bannis qui ordinairement se retranchoient dans les châteaux de leur famille. Deux de ces exilés, Henri Zachi & Bonifacio Panici, étoient pros crits depuis long-tems; désirant de mériter leur pardon, ils passèrent secrètement à Véronne, dans l'intention d'assassiner Icilino, Romain & ennemi capital du Pape en Lombardie, mais, leur entreprise ayant été découverte, ils furent tous deux punis de mort.

*Préparatifs
de guerre à
Bologne.*

Il étoit évident alors que Bologne ne pouvoit pas garder plus long-tems sa neutralité, ainsi les Bolognois se préparèrent donc à faire tête à l'orage qui approchoit. C'est pourquoi, dans un grand conseil qu'ils tinrent cette année, ils imposèrent une taxe générale sur leur ville, leur territoire & leurs châteaux, & personne ne fut exempt de la milice que les Docteurs & les écoliers de l'université qui, malgré les édits impériaux, continuoient de fleurir. Un acte du grand conseil & des conseils particuliers réunis les exempta de tout exercice militaire, soit en campagne, soit dans les garnisons; mais ils continuèrent d'être sujets, ainsi que les autres citoyens. Les Ecoliers, qui étoient citoyens & qui suivoient les leçons particulières, ou qui alloient dans les collèges publics, étoient obligés de contribuer aux fraix de la guerre, mais ils étoient libres d'envoyer d'autres gens à leur place, pour servir dans les armées. En 1244, la guerre entre le Pape & l'Empereur parut inévitable malgré l'entremise des autres Princes Chrétiens. Ardouin de Plaisance étoit alors Podestat de Bologne. Baudouin Empereur de Constantinople, avec le Comte de Toulouse, vint cette année en Italie pour offrir sa médiation; & à la sollicitation de Frédéric, ces deux Princes passèrent à Rome, où ils déterminèrent sa Sainteté à aller joindre l'Empereur à Citta di Castello pour accommoder tous leurs différends. Le Pape quitta Rome au mois de Juin; mais pendant son voyage, il découvrit ou feignit d'avoir découvert que l'Empereur avoit formé un dessein sur sa vie ou sur sa liberté; par conséquent il s'enfuit

vers Sutri, & delà à Civita-Vechia où il s'embarqua pour Gènes, dans l'intention de se réfugier en France & de convoquer un Concile général à Lyon pour déposer l'Empereur. Dans le même tems Frédéric, apprenant la fuite du Pape, se saisit du patrimoine de l'Eglise & réduisit toute la Toscane sous son obéissance. La fuite de sa Sainteté jeta les affaires de Bologne dans un tel désordre, qu'il en eut résulté une guerre civile sans l'arrivée du bon Pere Vicentio, dont l'autorité & la douceur, secondées par l'Evêque, le Podestat & les principaux citoyens terminerent les différends qui subsistoient depuis long-tems dans les premières familles, dont les noms sont les Delfini & Malatafci, Torelli & Andali, Grifoni, Anteniffi & Castrobritti, Galuci & Carbonesi, Lambertini & Scanabeci & les Pepuli & Tettalafini. Ces deux dernières familles avoient été en haine l'une contre l'autre, pendant quarante ans, mais elles furent alors reconciliées par le célèbre mariage de Romeo Pepuli & d'une Demoiselle Tettalafina, d'où descendirent Jean Taddée, Gerard André & Tarlati Pepuli, tous gens de considération.

Après avoir ainsi pourvu à la tranquillité de la ville, les Magistrats s'occupèrent de celle de l'Université; & sur la délibération des chefs, il fut stipulé que, si quelqu'un étoit exilé pour avoir assassiné ou maltraité un Ecolier, il ne seroit pas même au pouvoir de la cité elle-même de le rappeler sans le consentement des proches parens de la personne offensée.

Sigonius (a) nous apprend que cette année on rétablit les Anciens, de l'institution desquels nous avons déjà parlé sous l'année 1228. Ils avoient été supprimés, sans que l'Histoire nous apprenne les raisons & les circonstances de cette suppression. Mais ils furent rétablis à l'occasion d'une dispute entre le Podestat Ardouin & l'Evêque de Bologne, laquelle fut soumise à l'autorité des Anciens, des consuls des Marchands, des orfèvres, des maîtres de quartiers & des Gonfalonniers de Collèges. Le Concile de Lyon étoit alors assemblé & il est nommé le trentième Concile général. Frédéric fut sommé de s'y rendre; & il y envoya ses Commissaires pour plaider sa cause, ce qui prouve bien la vaste influence que le pouvoir papal avoit en Europe. Dans le nombre des Prélats qui furent invités de s'y trouver, on y vit Octavien Evêque de Bologne qui résigna son évêché dans le même tems, & fut remplacé par Jacques Buoncambi Bolonois, Hugues de Bresse étant alors Podestat. Dans le même tems, l'Empereur, après avoir dévasté les terres des Guelfes par tout où il passoit, se retira à Pise; delà il se rendit à Parme & à Verone, & dans cette dernière ville, afin de contrebalancer le Concile de Lyon, il convoqua une assemblée de tous ses amis, parmi lesquels se trouverent Conrad, Roi des Romains, & Baudouin Empereur de Constantinople. Il envoya en même tems ses deux fils naturels, Entius & Frédéric avec une armée dans le Plaisantin. Après la tenue de l'assemblée à Verone, Baudouin passa à Lyon, où il offrit de la part de l'Empereur d'ajuster tous les différends qui étoient sur le tapis.

Environ 144 Prélats parurent à Lyon avec grand nombre de Princes séculiers; mais sa Sainteté ne trouva pas l'assemblée si bien disposée en sa faveur qu'elle l'espéroit. Un Evêque, que l'Empereur avoit chassé de Naples, se

SECT. V.
Histoire de
Bologne
depuis
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Concile de
Lyon.

Règlemens
à Bologne;

Son Un-
versité.

Rétablis-
sment des
Anciens;

Débat &
ce sujet.

(a) Sigonius *Histor. Bonon.* p. 118.

SECT. V. Histoire de Bologne depuis 1242 jus- qu'à nos jours. porta comme son délateur & l'accusa d'Athéisme, de Polygamie, d'avoir cor- respondance avec les infidèles, d'adopter les opinions du physicien Averroes, sur Jesus C. & d'un tas d'autres particularités de cette espece, qui étoient ou destituées de preuves, ou trop minutieuses pour faire condamner à aucune peine une tête couronnée. Les Commissaires de l'Empereur refuterent toutes ces miseres avec d'autant plus d'aigreur qu'elles étoient dictées par le fanatisme & l'ignorance; & le Pape, en cette occasion, reçut plusieurs mortifications sanglantes, surtout des Ambassadeurs Anglois qui lui reprocherent son avarice & son avidité. Sa Sainteté cependant fit entendre à l'assemblée, qu'elle étoit venue pour juger & non pour raisonner, & elle prononça sur le champ la sentence de dépossesion & d'excommunication contre l'Empereur; par laquelle il étoit déclaré convaincu de sacrilege & d'hérésie; & les Electeurs de l'Empire reçurent ordre du Pontife de procéder à l'élection d'un nouvel Empereur.

L'Empereur ex- communié;

Frédéric étoit à Turin sur le chemin de Lyon, lorsqu'il apprit cette sentence. Il demanda aussitôt sa couronne impériale, que les Empereurs d'Allemagne portoient toujours avec eux dans ces tems-là, & la mettant sur sa tête, „ il en coutera plus d'une vie, dit-il, avant que le Pape m'ait privé „ de cette couronne”. Il ordonna ensuite à son Ministre de Vignes d'écrire une espece de lettre circulaire aux autres Princes de l'Europe, en leur reprochant de souffrir si indolemment & si ignominieusement que des gens tels que ceux du clergé, qui étoient la cause de tous les maux & de tous les crimes qui se commettoient sur le globe, & des gens qu'il falloit réprimer & son mettre au silence, les maltraitassent lui & eux avec tant d'orgueil & d'insolence. Bientôt après Frédéric se campa près de Pavie, où il commença une nouvelle guerre contre les Milanois & le reste du parti du Pape en Italie. Dans cette guerre Entius fut fait prisonnier par les Milanois; mais il fut bientôt échangé pour Simon le Général Milanois. Excepté cet échec, tout succéda heureusement à l'Empereur cette année; & tous les Guelfes furent chassés de Modene, Reggio & Parme; les amis & les parens du Pape purent à peine sauver leur vie.

Oeconomie des Bolo- nois.

Les Bolonois étoient si heureux qu'ils ne furent point enveloppés dans ces malheurs; mais leurs magistrats ne laisserent pas que de se préparer à tout événement. Philippe, qui étoit alors Podestà, assembla un conseil général & un conseil particulier, environ au milieu de Mars, pour délibérer sur la maniere de procéder à l'égard des tenants de l'Evêque, qui prétendoient n'être sujets à aucune taxe imposée par le gouvernement civil, ni à aucune obligation publique. Plusieurs autres villes & places prétendoient à la même immunité. Sur cela on établit un Comité de six juges, pour examiner le fond de ces prétentions, & on nomma un Avocat pour défendre la cause des prétendants. Après une mure délibération, les habitans de Montibelli, de Roccavico & de quelques autres places peu considérables, furent admis à leurs prétentions; mais tous les autres en furent rejetés. Vers le milieu de Juin, les habitans de Cento firent leurs efforts pour entrer sous la juridiction de l'Evêque de Bologne; sur quoi le Podestà supplia lui-même l'Evêque de ne pas souffrir que l'Etat eût à se plaindre d'une pareille transgression, & l'Evêque promit de ne protéger aucun de ceux qui pourroient payer les taxes publi-

bliques ou être utiles à la communauté, ou qui seroient condamnés à l'exil. Sæc. V. Histoire de Bologne depuis 1242 jus- qu'à nos jours.
 Le même Podestat contribua grandement à l'utilité de l'Etat & aux décora-
 tions publiques, en instruant certains inspecteurs pour veiller à la commodité
 des chemins & en fondant un magnifique palais aux Anciens. Environ dans
 ce même tems, les Bolonois qui paroissoient avoir toujours eu un certain ca-
 ractère d'affabilité, donnerent azyle aux Gibelins chassés de Bressè quoique
 d'une faction contraire à la leur, & leur assignerent une partie des revenus
 publics pour leur subsistance.

Bologne respira un peu sous la Magistrature d'Othon Visconti, Podestat en
 1246. Elle dut cet intervalle de tranquillité aux troubles que le Pape excita
 de tous côtés à l'Empereur. Sa Sainteté, après l'excommunication de Fré-
 déric, envoya Bulles sur Bulles aux Princes d'Allemagne pour élire un nou-
 vel Empereur, & quoiqu'ils ne fussent point d'accord entre eux, & qu'ils ne
 procédaient point en forme, on ne laissa cependant pas que d'élire Henri
 Langrave de Thuringe qui fut appelé le Roi des prêtres & qui défit Conrade
 Roi des Romains, fils de Frédéric; mais il fut lui-même bientôt tué au sié-
 ge d'Ulm. Entius commandoit alors pour Frédéric en Lombardie, tandis
 que l'Empereur étoit occupé à appaiser les séditions élevées contre lui dans
 le Royaume de Naples par la faction Papale. Les Bolonois, cette année,
 bâtirent le château de Scaricalefi, au pied des Apennins, pour leur servir de
 barriere contre les Florentins, & enfin ils terminerent l'échange de leurs pri-
 sonniers avec les Parmesans & les Modenois. Ils envoyerent également du
 secours aux habitans de Bressè contre Entius. Leurs campagnes devenant dé-
 fertes par la grande quantité de gens qui se refugioient dans la ville, on fit
 une loi qui obligeoit tous ceux qui avoient quitté la campagne depuis cinq
 ans, d'y retourner, sous peine d'être privés du privilège de citoyen Bolo-
 nois; ils ne pouvoient pas même rester à Bologne, ni occuper dans cette ville
 aucun poste quelconque. Une révolution qui arriva dans ce tems-là à Par-
 me, changea tout à coup la face des affaires en Italie.

Plusieurs Parmesans étoient Guelfes & avoient été chassés de leur patrie
 par la faction Impériale. L'Empereur, suivant la Chronique de Parme, (a)
 s'étoit emparé du palais épiscopal, de la tour & des revenus de l'Evêché, &
 personne n'osoit présenter une bulle ou autre édit du Pape, sous peine d'avoir
 une main & un pied coupés. Entius étoit alors occupé à faire le siége d'un
 château dans le Bressan; & Frédéric ayant fini ses affaires à Naples étoit re-
 tourné à Turin, où il assembloit un conseil de ses amis & où il étoit question
 de quelques propositions de paix avec le Pape. Les Parmesans exilés qui
 étoient à Plaisance, crurent l'occasion favorable pour tenter de retourner dans
 leur pays. Ils étoient conduits par Gérard de Corrigio; mais Montelongo,
 Général du Pape, soutint la conspiration & fournit aux exilés des armes &
 de l'argent. S'assemblant un certain jour à Plaisance, ils marcherent en corps
 à Parme, mais ils furent rencontrés par Henri de Testa Podestat Impérial des
 Parmesans, à la tête des Gibelins; la rencontre fut vive, mais cependant les
 Guelfes l'emporterent, & après avoir tué de Testa avec un grand nombre de
 ses amis & de ses soldats, ils entrerent à Parme d'où ils chasserent toute la

(a) *Chronica Parmensis apud Murat. Tom. IX. p. 769.*

SECT. V. faction Gibeline & élurent Corregio Podestà. Cette nouvelle ne fut pas plutôt parvenue aux oreilles de l'Empereur & de son fils Entius, qu'ils marchèrent aussitôt vers Parme & se camperent aux environs de cette ville. Montelongo fut également prompt; & après avoir fait une marche forcée à travers les Montagnes, il arriva à Parme avec mille soldats choisis; il fut suivi du Comte St. Boniface qui, dans sa marche, dévasta le Crémonois; & enfin le Marquis d'Este lui-même, avec un corps de Ferrarois, arriva pour le même sujet. En un mot toutes les forces de la Lombardie passèrent dans le pays de Parme, soit pour assiéger cette ville, soit pour la défendre. Une partie des Guelfes étoit campée hors des murailles, mais fortement retranchée & postée de manière à interrompre, à chaque instant, les opérations de l'Empereur contre la ville. L'Empereur fut joint par Boateri, un puissant chef Gibelin & par Icilino Romain, avec tous les Gibelins de Crémone, Reggio, Bergame & de la Toscane, & un gros corps de Napolitains & de Siciliens, de sorte que toute cette armée se montoit à plus de soixante mille hommes.

*Prise de
Bazano.*

Tandis que l'on faisoit tant de préparatifs du côté de Parme, les Bolonois saisirent cette occasion pour renouveler la guerre contre les Modenois, dont les troupes étoient alors dans l'armée impériale. Guido le Podestà & Jacques Lambertacci étoient les Généraux des Bolonois. Ils assiégèrent vigoureusement Bazano qui avoit été si souvent fatal à leurs armes. A cette nouvelle, les Modenois, qui étoient dans le camp de Frédéric, choisirent Icilino pour leur Général & marcherent au secours de Bazano; mais ils trouverent les Bolonois en si grand nombre & si bien retranchés, qu'ils n'osèrent les attaquer, mais ils se camperent dans le voisinage, en attendant de jour en jour d'être renforcés par Entius. Pendant ce tems là le siège se pouvoit avec tant de succès que la garnison, perdant toute espérance de secours, proposa de capituler, & il y eut à ce sujet une conférence avec Guido le Podestà & le chef des Bolonois. L'accord fut bientôt conclu. On convint que les assiégés demeureroient en possession de tous leurs effets, & auroient la liberté de s'établir, ou dans le Bolonois, ou dans le Modenois; & si la capitulation n'étoit pas approuvée des Modenois, les Bolonois, dans ce cas prendroient le parti de la garnison. Cette capitulation étant signée, elle fut ratifiée par les Généraux Modenois; & les Bolonois entrant dans le château de Bazano, ils le brûlerent à la vue d'Icilino & de son armée. Le jour suivant les Bolonois attaquèrent leurs ennemis à l'improviste & après les avoir défaits, ils prirent plusieurs places dans le Modenois, & retournerent chez eux en triomphe & chargés d'un immense butin. Le général & les particuliers conseillers étant assemblés on y rendit un compte entier de la campagne, & la capitulation, ayant été ratifiée, fut mise dans les archives. Ensuite on dressa un acte par lequel le Podestà & les habitans de Bologne donneroient tous les ans à la fête de St. Isaïe, jour auquel Bazano s'étoit rendu, quarante cierges de cire à l'Eglise de ce Saint.

*Le siège
de Parme
continué;*

Frédéric furieux de ne pouvoir réduire Parme, exerçoit mille cruautés sur ceux des habitans qui tomboient dans ses mains. Non seulement on faisoit mourir les hommes dans des tourmens affreux, mais encore les femmes. Ces excès allerent si loin que les Pavésans intercédèrent pour la vie de ceux qui

réstoient, & leur priere eut assés d'effet pour rallentir toutes ces fureurs. On ne doit cependant pas trop s'en rapporter aux écrits des auteurs Guelfes à l'égard de ce Prince. Il y a même tout lieu de présumer que la cruauté de leur faction donna lieu à celle des Gibelins; car nous apprenons dans l'histoire que la moindre correspondance, entre quelqu'un des assiégés avec les impériaux, étoit punie de mort & que tous ceux des Gibelins, qui avoient eu le malheur de s'introduire dans la ville, pour y voir leur famille ou leurs amis, étoient aussitôt égorgés. L'enthousiasme des assiégés étoit si grand, qu'ils se glorifioient de la mort de ceux de leur parti, qui tomboient entre les mains de l'Empereur, comme de celle d'autant de martyrs. Les Bolonois ne manquèrent pas de profiter de leur avantage; car, quoique la saison fut bien avancée, ils rentrèrent en campagne avec les Ferrarois & les Mantouans, & après avoir forcé un poste des impériaux sur le Po à Brixello, ils marcherent à Colorne d'où ils jeterent un renfort de troupes & une grande quantité de provisions dans Parme qui étoit alors désolée par la famine. Bientôt après, Montelongo se fit passage à travers les Impériaux & entra dans la ville où il releva le courage des habitans en les assurant d'un prompt secours, à l'entrée de l'hiver, les Impériaux donnerent un terrible assaut à la ville, mais ils furent repoussés par Boniface. Entius ne réussit pas mieux dans une entreprise sur Colorne gardée par les Bolonois. Peu de jours après, les assiégés trouverent moyen de diriger le cours de leur riviere contre le camp des Impériaux qui furent obligés de changer de lieu & à la fin d'abandonner le siège la même année. Au mois de Décembre les Bolonois assiègerent Sabiniano pour y introduire les Guelfes de Modene qui avoient été chassés de cette ville.

En 1248, Boniface de Cario, Plaisantin, étoit Podestat de Bologne. Frédéric ne pensoit plus alors à prendre Parme & il avoit mis son quartier général à Victoria, ville qu'il avoit fait lui-même bâtir, & d'où il faisoit quelquefois des courses. Montelongo commandoit alors à Parme. Un jour, tandis que Frédéric pour le rétablissement de sa santé, prenoit le divertissement de la chasse des oiseaux de proie, Montelongo surprit Victoria, passa la garnison au fil de l'épée & fit un riche butin, dans lequel se trouverent la couronne impériale, la caisse militaire, toute la vaisselle d'argent & la garde robe de Frédéric avec l'étendard des Crémonois; & ensuite ils mirent le feu à la place. Frédéric alors abandonnant son divertissement avoit assemblé quelques troupes & avoit tenté de reprendre la ville, mais il fut repoussé avec perte de presque tous ses gens & obligé de fuir à Crémone.

Cette victoire, par laquelle les Guelfes firent trois mille de leurs ennemis prisonniers, & délivrerent tous leurs partisans des chaînes des Gibelins, inspira un nouveau courage au Pape, qui s'étoit donné des grands mouvemens pour appuyer son parti. Il avoit fait Cardinal Octavian Ubaldini, alors Evêque de Bologne; il l'envoya à Bologne pour solliciter les habitans à continuer la guerre & à concerter de nouvelles opérations militaires pour l'année suivante. Après une mure délibération, il fut convenu que les Bolonois entreprendroient d'abord de réduire toutes les villes & châteaux du territoire de Modene & qu'ensuite, ils marcheroient pour recouvrer tout ce que Frédéric avoit enlevé à sa Sainteté dans la Romagne. Ce qui leur inspira principale-

Sect. V.
Histoire de
Bologne
depuis
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Mais il est
levé en
1248.

L'Evêque
de Bologne
fait Cardi-
nal.

SECT. V. ment cette résolution héroïque. C'est l'espoir d'acquérir la réputation de protecteurs & de restaurateurs de l'Eglise Romaine. Ils étoient peut-être aussi enhardis par le mauvais état des affaires de l'Empereur en Lombardie. Mais quoiqu'il en soit, il est certain que les affaires des Bolognois étoient alors dans un véritable état de prospérité. Leur Podestat, au commencement de May de cette année marcha contre les Modenois avec une très-belle armée.

*124. jus-
qu'à nos
jours.*
Sa première conquête fut celle de la riche Abbaye de Novantola & de son territoire. Il réduisit ensuite Pausani & San Cesario & les démolit par l'avis du Cardinal Octavian. Après cela il passa la Scultemna & entra triomphant dans la Romagne où il réduisit Dulci & Foligni, & alors il marcha contre Imola dont les habitans, incapables de résister, proposèrent un accommodement qui fut conclu en ces termes: „ que les Imolois seroient en „ paix avec les Bolognois & leur livreroient leur ville, laquelle les Bolognois „ protégeroient aussi long-tems que les Imolois continueroient d'obéir au „ Saint Siège”. Il faut remarquer que durant cette expédition & probablement dans quelques précédentes, un Comité des conseils & magistrats de Bologne suivoit l'armée avec plein pouvoir d'agir en tout, d'autant qu'aucune capitulation ou traité n'étoit valide que par leur ratification. C'est pourquoi à cette occasion on assembla un conseil général & un conseil particulier de magistrats dans le camp pour y confirmer les articles dont on avoit juré l'observation. D'Imola, l'armée Bolognoise marcha à Faenze, Bagnacavalli, Forlimpopoli & Forli & força les habitans de toutes ces villes de faire serment d'obéissance au Pape & à la ville de Bologne; ce qui est une preuve que, malgré leur zèle pour l'Eglise ils ne perdoient pourtant pas de vue leur propre intérêt. Ils obligèrent même toutes ces villes soumises de recevoir des garnisons, des Gouverneurs & des Podestats Bolognois. Ils marcherent ensuite vers les côtes maritimes contre Cervia, ville célèbre par ses

*Ils prennent
Cervia.*

Salines. Les Cervianois se soumirent comme les autres & consentirent non seulement de fournir aux Bolognois du Sel pour dix ans à un certain prix, mais encore de n'en disposer aucunement en faveur d'un autre Etat. En un mot pendant cette campagne, les Bolognois réduisirent toute la Romagne; & quoique (a) les capitulations particulières, qu'ils faisoient avec chaque ville ne subsistent point dans leurs archives, elles ne peuvent point être revoquées en doute; parce qu'une ancienne loi, qui existe encore dans cette ville, ordonne aux Imolois „ de remplir leurs engagements avec „ leurs voisins de la même manière qu'ils avoient coutume de les remplir, „ avant que les Bolognois eussent subjugué la Romagne, sous le Podestat de „ Boniface”. Vers le milieu de Septembre, Boniface, étant sur le point de retourner à Bologne avec son armée, obligea les magistrats Imolois de jurer qu'ils combattoient pour les Bolognois contre tous leurs ennemis, mais particulièrement contre l'Empereur Frédéric.

*1249.
Guerre dom-
estique
entre les
Brii & les
Minduli.*

L'année 1249, lorsque Philippe Hugon étoit Podestat de Bologne, vit s'élever une espèce de guerre domestique entre deux des principales familles, les Brii & les Minduli. Hugon craignant que cette querelle n'eût des suites

(a) Sigonius *Ibidem.* p. 118.

favorables pour le parti de l'Empereur, ordonna aux chefs de ces deux familles de se rendre à Bologne, où il les obligea de jurer qu'ils obéiroient à ses ordres jusqu'au premier de Janvier suivant; il leur fit également promettre qu'ils ne quitteroient point la ville sans sa permission, & qu'ils fourniroient vingt cautions pour leurs engagements. On passa ensuite un acte, que Medecina & les deux tiers de l'Argellata seroient considerés comme faisant partie du territoire Bolonois; que les habitans seroient sujets aux taxes publiques ainsi que les autres villes & châteaux; & que s'ils venoient s'établir à Bologne, ils ne jouiroient pas des privileges de cette cité, mais seroient mis au rang des habitans de la ville dont ils seroient sortis. Les affaires de l'Empereur en Italie continuoient encore à avoir une mauvaise chance. Au commencement de l'année, il entreprit de rebâtir Victoria; mais il fut obligé de l'abandonner une seconde fois à la grande satisfaction des Parmesans. Le Pape, après le concile de Lyon avoit offert l'Empire d'Allemagne à différents Princes, mais à la fin il fut accepté par Guillaume Comte d'Hollande qui fut reconnu par une grande partie de l'Allemagne. Les intérêts de l'Empereur étoient soutenus par son fils le Roi des Romains. Le Pape, suivant la plupart des auteurs chercha à priver Frédéric de la vie ainsi que de l'Empire; & à cette fin il avoit suborné son Chancelier & Pierre de Vignes son favori qui devoient l'empoisonner; mais ce Prince ayant eu le bonheur de découvrir la conspiration fit mourir Pierre de Vignes & fit arracher les yeux à son chancelier qui, pour sauver sa tête, quitta Pise, où il avoit à craindre des tourmens plus cruels encore de la part des Pisans ses ennemis mortels. L'histoire de cette conspiration n'est pas exacte; & il est plus probable que de Vignes fut sacrifié aux intrigues des Courtisans (*). Quoiqu'il en soit de ceci, toujours est-il vrai que sa Sainteté trouva moyen d'obliger Frédéric à laisser la Lombardie aux soins d'Entius & à s'en aller à Naples. Le Cardinal Octavian qui étoit grand partisan du Pape, saisit cette occasion pour enflammer les Bolonois en faveur du Saint Siège. A sa persuasion, Simon Manfredi, que les Gibelins avoient chassé de Reggio, surprit les châteaux de Nuovo, Azola & San Stefano situés dans ce territoire; & rassemblant tous les Guelfes qui en avoient été bannis, il mit de fortes garnisons dans toutes ces places. Sur cela Entius mit le siège devant Arola & l'ayant pris, il fit pendre toute la garnison, pour épouvanter les autres Guelfes. Le Cardinal Octavian redoubla alors ses soins, afin de faire sentir aux Bolonois, combien l'occasion étoit favorable pour ruiner entièrement les affaires de l'Empereur en Italie. Il leur représenta que Frédéric & Entius étoient affoiblis & découragés par leurs pertes fréquentes; & il gagna tant de crédit sur leur esprit, que les Bolonois résolurent de faire une nouvelle sortie contre eux avec toutes leurs forces. Mais ils procédèrent à cette expédition avec adresse, en la tenant secrète & envoyant des ordres particuliers pour assembler tous leurs amis & tous leurs sujets dans la Romagne

SECT. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'art
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Frédéric va
à Naples.

(*) La Chronique de François Pipini, auteur accredité, qui écrivoit à peu près dans ce tems-là & qui étoit lui-même natif de Bologne ne dit point qu'il fut question d'empoisonnement, mais paroît supposer que de Vignes avoit été excité à quelque infidélité contre l'Empereur, parceque ce Prince l'avoit dépouillé de son argent dont il avoit alors grand besoin. Voyez. *Muratori Tom. IX. p. 660.*

Sect. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Le Roi
Entius de-
fait & pris
par les Bo-
lonois.

& dans le Marquisat d'Ancone. Ou leva la plus belle armée que Bologne ait jamais eue; & l'étendard de l'Etat entra en campagne accompagné du Cardinal Octavian, & toutes les troupes sous le commandement de Philippe le Podestat. Les Modenois eurent recours à Entius, ce Général assembla aussitôt un corps de troupes composé de Pavésans, Crémonois, Reggianois, Ferrarois, Parmesans, Gibelins & de ses grenadiers Allemands qui étoient l'élite de son armée. La disposition des troupes Bolonoises faisoit assez connoître, qu'elles avoient dessein d'attaquer Modene même; & elles auroient pu être inquiétées dans leur marche, si les Gibelins, qui composoient l'arrière garde d'Entius, eussent pu le joindre à tems. Arrivé à Modene, ce Général espéra de pouvoir disputer le passage de la Scultemna à ses ennemis, & en conséquence il s'achemina vers cette riviere; mais, lorsqu'il y fut arrivé, il trouva que les Bolonois avoient commencé de passer dans un lieu appelé le fossé profond. Plein de fureur & de dépit, il les attaqua aussitôt; c'étoit le 23 de Mai. Le combat dura douze heures avec un avantage presque égal des deux côtés, mais enfin les Modenois furent entièrement défaits; très-peu se sauvèrent dans les bois & retournerent à leur capitale qui n'étoit éloignée, tout au plus que de trois lieues de l'action. Cette victoire des Bolonois fut d'autant plus glorieuse, qu'ils prirent Entius & Bolo Douaria Gouverneur de Crémone. Guido Gouverneur de Reggio, en cherchant à s'enfuir, fut étouffé dans la foule. Gerard Pio & Thomasini Gorfano, chefs de la Noblesse Modenoise, furent faits prisonniers près de leur capitale avec une grosse troupe de Cavalerie & d'Infanterie; de maniere que cette victoire des Bolonois fut la plus complete de celles qui avoient été remportées durant le cours de cette longue & sanglante guerre.

Le Cardinal & le Podestat de Bologne jugerent à propos, comme les soldats étoient chargés de butin & entourés de prisonniers, de retourner à Bologne où ils entrerent, avec toute la pompe des triomphes des Anciens, suivis de leurs captifs. Celui de leurs prisonniers qui leur faisoit le plus d'honneur, & qui intéressoit d'avantage étoit Entius qui avoit tout au plus vingt-cinq ans, mais qui surpassoit, par sa taille & par les graces de sa figure, tous ses compagnons. Ils furent enfermés dans des prisons & on fit une loi, par laquelle Entius ne pourroit jamais être remis en liberté, mais entretenu durant le tems de sa vie aux dépens du public. Il fut décidé en même tems, comme cette victoire signalée avoit été obtenue le jour de St. Augustin, que les Religieuses Augustines qui vivoient hors des portes de Ravenne, recevroient, chaque année à ce même jour, cent mesures de grain.

Prise de
Modene.

Les réjouissances pour cette Victoire étant finies, les Bolonois ne penserent plus qu'à la conquête de Modene qui leur paroissoit alors facile. Pour mieux réussir, le Cardinal Octavian & les Magistrats engagerent alors secrettement les Parmesans à attaquer Reggio, tandis qu'ils assiégeroient Modene, afin que l'une de ces deux villes ne put donner du secours à l'autre. Conséquemment, au commencement de Septembre, ces deux villes furent assiégées. Les Bolonois furent joints par les Modenois bannis, & leur armée qui étoit fort nombreuse étoit pourvue de toutes choses nécessaires pour un siège, particulièrement d'un gros train de machines de guerre; de maniere qu'ils obligerent bientôt les Modenois de se resserrer dans leurs murailles, qu'ils se préparèrent à

défendre jusqu'à la dernière extrémité. Les Bolognois, qui n'étoient pas fort habiles dans l'art des sièges, essayèrent tous les moyens d'attirer leurs ennemis à une bataille en pleine campagne, en leur disant des injures, en brûlant leurs Fauxbourgs & en jetant dans leur ville, par le moyen de leurs machines, des carcasses d'animaux morts, & particulièrement celle d'un âne qui tomba dans un des puits principaux de la Cité. Ces insultes irritèrent si fort les assiégés, qu'ils firent une sortie dans laquelle ils prirent la machine qui avoit lancé la carcasse de l'âne & l'entrèrent en triomphe dans la ville. Alors les Bolognois eurent recours à la sagesse; ce qui réduisit les assiégés à accepter les conditions, que le Cardinal & le Podestat de Bologne leur firent offrir. Des députés ayant été nommés des deux côtés, environ au milieu de Septembre, la capitulation fut conclue dans la maison de ville de Modene sous les clauses suivantes.

SACT. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 jus-
qu'à nos
jours.

„ Qu'il y auroit alliance & amitié perpétuelles entre les communautés de Bologne & de Modene; que les mêmes amis ou ennemis leur seroient communs; que les Modenois, en tems de paix comme en tems de guerre, prêteroiént du secours au Cardinal Octavian contre toutes sortes de personnes; qu'ils ne feroient alliance avec aucun autre peuple sans le consentement dudit Cardinal, ou du Podestat de Bologne & des Anciens, & des consuls des marchands & orfèvres, & enfin de la communauté de Bologne. Toutes les places détruites de l'autre côté de la Scultemna, devoient rester telles pour toujours; & celles qui n'étoient point démolies pouvoient l'être, si les Bolognois le jugeoient à propos. Il étoit permis aux habitans de rebâtir leurs maisons, mais non pas précisément sur les ruines des places démolies. Si Frédéric ou quelques-uns de ses lieutenants, dans le territoire de Modene ou de Reggio, tentoient de reprendre Modene, alors un certain nombre de Modenois, tel que le Podestat, le Cardinal & les Magistrats de Bologne l'auroit fixé, passeroit à Bologne ou dans son territoire & y resteroit huit jours, après la tentative supposée, aux fraix de la communauté de Modene. La communauté de Modene restituera à ceux qui étoient citoyens de Bazano, lorsque la place se rendit aux Bolognois, tous leurs biens. Les Modenois souffriront pareillement que l'on ouvre un canal à travers leur territoire jusqu'à la Scultemna & que l'on bâtit des moulins sur ce canal. Les Guelfes Modenois, qui habitent dans la ville ou hors, choisiront tel Podestat parmi les Bolognois qui leur aura été recommandé par le Cardinal, le Podestat, les Anciens & les consuls de Bologne; ceux qui habitent la ville, en auront un, & ceux qui habitent hors de la ville en auront un autre; & le Cardinal & les autres Magistrats de Bologne nommeront un ou deux consuls à leur fantaisie pour le Gouvernement de Modene. Les gouverneurs des villes châteaux & autres places, qui auront été envoyés aux Modenois par le Cardinal & les Magistrats de Bologne, seront entretenus aux dépens de la communauté de Bologne; & lesdits châteaux & villes seront visités quelque fois par le Cardinal & les Magistrats de Bologne, & recevront tels Gouverneurs qu'il leur plaira. Les Guelfes Modenois seront rétablis dans leur pays & dans leurs biens. Il se fera une reconciliation entre eux & les Grafulfori ou Gibelins sous les conditions que le Cardinal & les Magistrats de Bologne prescriveront. D'un

Capitulation.

Sect. V. „ autre côté, la communauté de Bologne sera en paix avec celle de Modène
Histoire de „ & avec les Gibelins Modenois pour toujours, & les défendra contre tou-
 Bologne „ tes personnes quelconques, excepté contre la ligue de Lombardie. Les
 depuis l'an „ deux partis seront maintenus dans la ville, & si l'un est chassé par l'autre
 1242 juif- „ il sera rétabli par les Bolonois qui puniront les violateurs du Traité. Les
 qu'à nos „ Modenois auront le droit de recueillir les fruits de leurs terres au delà de la
 jours. „ Scultemna de la même maniere qu'auparavant. Ils auront la même supé-
 „ riorité sur Novantola, qu'ils avoient avant que cette place fut sous la ju-
 „ risdiction des Bolonois; mais ils ne molesteront point les habitans par rap-
 „ port à leur révolte. Les Bolonois feront tous leurs efforts pour empêcher
 „ que les Modenois soient troublés dans la jouissance de leurs dixmes, fiefs
 „ & autres redevances, dont la Bulle du Pape les avoit privés pour avoir suivi
 „ le parti de Frédéric. Tous les biens Ecclésiastiques confisqués par les
 „ Bulles du Pape seront rendus au clergé Modenois. Tous les prisonniers
 „ Ferrarois faits à la dernière bataille ou durant le siège, seront mis en li-
 „ berté sans rançon, ainsi que tous les prisonniers Bolonois & Modenois.
 „ La paix sera ratifiée par la communauté & les peuples de Parme, Milan,
 „ les autres Etats confédérés & enfin par le Pape lui-même”.

*Ratifica-
 tion.*

La paix ayant été ainsi convenue par les plénipotentiaires des deux partis, elle fut solennellement confirmée par une reconciliation publique. Il restoit encore à terminer le différend touchant la propriété de Frignano, que les deux Etats réclamoient également; les Parmesans, qui favorisoient les Modenois, offrirent leur médiation à cet égard. Ils proposèrent de donner Sestola aux Bolonois, tandis que toutes les autres places resteroient aux Modenois; & s'il arrivoit par la suite quelque dispute à ce sujet, elle seroit soumise à un arbitre choisi par le Pape. Vers le milieu de Décembre, les Agens de Bologne & de Modène, en présence du Cardinal Octavian & de l'Evêque de Bologne, promirent sous une certaine punition de soumettre, à San Vitelli député de Parme & aux syndics de la même ville, tous les différends entre les Bolonois & les Modenois concernant la possession de Frignano. Cet accord fut ratifié ensuite par le conseil de Modène, qui bientôt après fut délivrée de l'interdit que Sa Sainteté avoit mis sur cette ville.

*Révolu-
 tions en
 Italie.*

1250.

Environ dans ce même tems, la famille des Manfredi surprit Faenze, par la négligence de la garnison Bolonoise qui en fut punie. Mais les Bolonois persistèrent opiniâtrément à s'opposer à l'Empereur; car lorsque Frédéric apprit la captivité de son fils, il écrivit aux Bolonois une lettre pleine de menaces, s'ils ne le remettoient pas aussi-tôt en liberté. Ils méprisèrent ses menaces & ils resserrèrent encore plus étroitement le malheureux Prince. En 1250, Ricard étoit Podestat de Bologne & la Cardinal Octavian, qui semble avoir eu alors une grande influence sur les affaires publiques, s'occupoit fortement à éteindre le reste des dissensions domestiques parmi les citoyens. Les habitans de Parme avoient été pendant quelques années si désolés par la famine, que leur ville avoit perdu un grand nombre de ses habitans qui avoient été forcés d'aller s'établir ailleurs; mais ils furent alors généreusement secourus par les Bolonois; car quoiqu'ils fussent aliégés de tous côtés par les Gibelins qui interceptoient tous leurs convois de provisions, les Bolonois firent pour eux non seulement des grands amas de grains, mais ils en escortèrent encore les

con-

convois avec leur armée, & les conduisirent aux Parmefans qui les attendoient. Dans le même tems, les Reggianois brûlerent les Fauxbourgs de Nuova & prirent Campagniola, emmenant avec eux un grand nombre de prifonniers & un immense butin. Vers le même tems encore, Ugo fan Vitelli surprit Carpi, ville appartenante aux Modenois fur le Canal de la Sechia, par le moyen de l'Archevêque. Sur cela les Modenois déclarerent la guerre & obligerent les Carpianois de chaffer Ugo; & les deux partis renouvelerent dans cette place leur ferment de fidélité.

*Sect. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 juf-
qu'à nos
jours.*

L'Empereur Frédéric étoit refté à Naples; des menaces il en vint à des fupplications & à des offres pour délivrer fon fils. On dit même qu'il offrit pour fa rançon un cercle d'or qui environneroit la ville de Bologne. Cette hiftoire n'a aucune vraifemblance: l'offre auroit été ridicule, & les Bolonois, qui connoiffoient très-bien le befoin que l'Empereur avoit d'argent, n'auroient pas ajouté foi à la propofition. Il eft constant que les Bolonois refuferent opiniâtrément de rendre la liberté à leur prifonnier; & que ce Prince captif mourut dans fa prifon vingt deux ans après y avoir été emmené. On dit, que c'eft en faifant de grands préparatifs pour délivrer fon fils, que l'Empereur Frédéric mourut le 18 Décembre de cette année, à la cinquante feptieme année de fon âge. En 1251, tandis que Boniface de Breffé étoit Podestat de Bologne, on fit d'excellentes loix pour maintenir les habitans de la campagne des environs de Bologne dans une fubordination légitime, en inftituant parmi eux de nouvelles cours de justice, & en établiffant des juges qui devoient tenir leurs féances certains jours dans l'année, particulièrement les jours de grande foire.

*Mort de
l'Empereur,*

1251.

On a traité, dans l'hiftoire de Florence, des révolutions générales arrivées en Italie après la mort de Frédéric II. Le Pape Innocent qui avoit réfidé quelques années à Lyon, fous la protection du Roi de France qui refpecta fon caractère tandis qu'il vint à Gènes, où il étoit attendu par les députations de toutes les villes confédérées de Lombardie; & par celle de Modene qui envoya encore Andali Bolonois fon Podestat pour le complimenter. On fut bientôt après, que le vrai motif de cette députation étoit pour fe plaindre des Bolonois qui fe maintenoient encore en poffeffion d'une partie de la province de Frignano; & dans une audience qu'ils eurent du Pape le 15 Juin, ils demanderent à fa Sainteté d'enjoindre aux députés de Frignano qui étoient préfens de retourner à leur ancienne obéiffance. Le Pape ne fit aucune réponfe à leurs plaintes, mais il continua fa route par Milan, où il prit des mefures pour maintenir la ligue dans toute fa force. Delà il s'en alla à Mantoue & enfuite à Ferrare où il fit une harangue publique au peuple, dans laquelle il réclama cette ville, comme étant de fon propre domaine, & exhorta les citoyens à l'unanimité: de Ferrare il vint à Bologne où il fut reçu hors des portes par une proceffion folemnelle des Magiftrats, précédés de l'étendard de l'Etat, & fuivi d'un grand nombre d'habitans. Sa Sainteté fe logea dans le Palais épifcopal & fes cardinaux dans les maifons de Prendiparte & de Rangone. Le jour fuivant, il fit une grace fignalée à la ville de Bologne en confacrant deux nouvelles Eglifes, l'une aux Dominicains ou freres prêchers, & l'autre aux Francifcains ou freres mineurs. Ces ordres quoique inftitués depuis peu, étoient particulièrement utiles au Saint Siége, & c'eft avec rai-

*Plainte des
Modenois.*

*Conduite des
Pape envers
les Bolo-
nois.*

SACT. V. son qu'on les nomme la milice du Pape. Quoique différens tous deux dans leur fondation, dans leur doctrine & dans leur systéme monacal, ils s'accordoient cependant très bien dans leur zele commun pour les Papes qui fermoient politiquement les yeux sur leurs querelles & sur leurs animosités, afin d'augmenter par là leur attachement au Saint Siége. Après cette consécration, les deux fondateurs furent choisis par les Bolonois pour leurs saints tutelaires, & les membres de ces deux ordres étoient non seulement reçus & fêtés dans les familles particulieres, mais ils avoient un puissant ascendant sur les Magistrats eux-mêmes, qui les consultoient en particulier sur les affaires publiques.

Histoire de Bologne depuis l'an 1242 jus- qu'à nos jours.

Après avoir sejourné huit jours à Bologne & avoir ordonné qu'on tirât Boso Douaria Crémonois de sa prison, le Pape quitta cette ville un peu indisposé contre les citoyens qui, présumant des services essentiels qu'ils avoient rendus au Saint Siége, avoient mis garnison dans Medicina & avoient donné à entendre à sa Sainteté, qu'ils esperoient qu'il les confirmeroit dans la possession de cette place. Etant arrivé à Perouse, il écrivit une lettre au conseil & au Podestat, désirant que les freres pénitens espece de confrerie séculiere dépendants des deux ordres de Dominique & de François, & qui n'étoient point reclus, seroient exemts des exercices militaires & de tous autres travaux de camp & d'armée, que par conséquent leurs noms seroient mis dans les registres publics. Cette année, les Bolonois présentèrent à leur Podestat Boniface, comme une marque de leur approbation sur sa conduite, la Bourgeoisie de leur ville, & en conséquence ce Podestat & sa famille fixerent pour toujours leur résidence à Bologne.

Ligue de Lombardie renouvelée.

1252.

En 1252, tandis qu'Henri Morra étoit Podestat, le Cardinal Octavian Légat du Pape convoqua à Bressé une assemblée de députés de tous les Etats confédérés de Lombardie, de Romagne & autres pays d'Italie qui suivoient les intérêts du Pape; Henri Jetto Castelli & Petrifolo-Occeleti s'y trouverent de la part des Bolonois. Le motif de cette assemblée étoit de renouveler la confédération; & les députés en conséquence firent les sermens accoutumés. On consentit en même tems à la proposition que fit le Légat de lever six cens hommes d'armes à fraix égaux pour tous les Etats de la confédération. Le nombre assigné aux Bolonois devoit être de soixante hommes d'armes; mais chaque homme d'arme étoit gentil-homme & des soixante, quarante trois devoient emmener avec eux chacun trois cavaliers bien montés, & les autres dix-sept chacun deux; de maniere que le nombre des cavaliers que les Bolonois devoient entretenir se montoit à deux cent vingt-deux & la dépense à quatre mille mars de Bologne par année. Ces cavaliers devoient être sous la direction du Légat du Pape & une moitié de l'autre côté de ce fleuve.

Nouveaux Réglemens à Bologne.

Environ vers ce même tems, des moines Bénédicains du Mantouan porterent plainte à Sa Sainteté contre la communauté de Bologne pour avoir démolli la ville de San Cesario, dont l'Eglise avoit été bâtie par Innocent II. Mais comme cette démolition avoit été ordonnée par le Légat du Pape & qu'elle avoit paru nécessaire aux intérêts de la confédération, le Pape donna ordre aux moines de cesser leurs poursuites. Vers le 21 Juillet de la même année il fut arrêté par le conseil de Bologne que l'on choisiroit un Podestat & un Gouverneur de la même maniere qu'on élevoit les autres Magistrats, pour envoyer tous les six mois à Castel Franco. La maniere dont ce choix se faisoit

Étoit assés singuliere. On nommoit trois électeurs au scrutin dans le conseil, & ces trois Electeurs nommoient les Magistrats. On prit la même précaution à l'égard d'Imola & des autres villes des Bolonois, dans l'intention sans doute que ces Magistrats ne restassent pas long-tems en place afin de ne point former de cabales contre l'Etat, & de ne point secouer le joug de leurs constituans, comme cela étoit arrivé dans plusieurs endroits d'Italie. La ville de Milan étoit alors tourmentée de dissensions domestiques; & après avoir déposé tous ses Magistrats, elle avoit élu pour son Podestat Beno Gozani de Bologne; les Siennois prirent aussi dans le même tems pour leur Général Bagnole autre Bolonois, qui les servit avec grand succès contre les Florentins.

En 1253, durant la magistrature de Pierre Grilli, qui ne vécut que trois mois dans la place de Podestat, & celle de son successeur Allemanno Torriano, il se forma une confédération entre les Bolonois & le peuple de Ravenne; ce qui donna aux Bolonois une grande importance dans cette ville; car ils furent faits garants de tous ses droits & de son territoire & admis dans tous ses privileges. Quelques villes ayant demandé à Grilli d'être exemptées du service public, le conseil de Bologne ordonna que désormais de telles dispenses seroient nulles; cette année fut également remarquable par de grands exemples de justice publique. Raineri le Gonsalonier & Pierre Asinelli Bolonois homme de considération ayant été convaincus d'avoir favorisé l'évasion d'un Gentilhomme Allemand fait prisonnier avec Entius, le premier fut puni de mort & l'autre d'exil & leurs biens confisqués. Dans le même tems, un certain Pierre Sagino avoua qu'il avoit jeté son petit-fils dans un puits, où il s'étoit noyé; ce malheureux fut enfermé dans un tonneau garni de tous les côtés eu dedans de pointes de fer & de cloux, il fut roulé ainsi dans les rues jusqu'à ce qu'il expira. En 1254, Hubert Uzeni de Milan étant Podestat, la guerre se déclara entre les Cervianois & les Bolonois sur ce que les premiers refuserent de remplir leurs promesses pour les fournitures de sel qu'ils devoient faire aux derniers qui faisoient un gros profit par ce commerce. Les Bolonois ayant levé une armée, les Cervianois recoururent à la protection des Vénitiens, qui leur fut aussitôt accordée & on fit un armement à ce sujet. Cependant les Bolonois étant entrés les premiers en campagne rompirent toutes les mesures des Vénitiens, & foumirent encore une fois les Cervianois. Ces derniers furent alors considerés par les Bolonois comme un peuple conquis faisant partie de leur propre domaine; on leur envoya à cet effet un Podestat pour les gouverner de la même maniere que les autres villes des Bolonois. Une grande partie de cette année fut employée en processions religieuses; on fit une loi par laquelle le Podestat, chaque année, présenteroit en cérémonie & accompagné du conseil, une certaine quantité de cierges dans les principales Eglises de Bologne. On dépensa aussi des sommes prodigieuses pour bâtir ou réparer des Eglises ou des cloîtres. La ville de Bologne exerça dans ce même tems un acte de supériorité sur celle de Modene; ce qui déplut à deux consuls de cette dernière ville, lesquels résignerent leur office la même année.

En 1255, tandis que Ricard Villa étoit Podestat, le gouvernement de Bologne éprouva quelque changement par la création d'un nouveau Podestat pour le peuple, qui prenoit connoissance de toutes les affaires relatives à la

SECT. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Exemples
de justice
publique.

1253.

Change-
ment dans
le Gouver-
nement des
Bolonois.

1255.

Sect. V. communauté, tandis que le pouvoir de l'autre Podestat ne s'étendoit que sur le conseil & parmi les Nobles. Ainsi le gouvernement de Bologne étoit en partie, Aristocratique, en partie, Démocratique. Ce nouvel Officier étoit appelé le capitaine du peuple (a) quoique choisi par l'autorité du conseil. Giordano Lucio fut le premier à qui l'on donna cette charge. Sigonius prétend (b) cependant que cet office n'étoit qu'un renouvellement de celui de l'ancien Préfet du peuple. Le Podestat avoit sa juridiction sur toute la ville & présidoit dans les conseils particuliers; mais le capitaine du peuple avoit le commandement de l'armée; il présidoit dans les conseils du peuple & il administroit la justice à la tête des anciens, dont il étoit en effet le Président.

Médiation
touchant
Frignano.

L'affaire de Frignano étoit encore indécidée entre les Modenois & les Bolognois, & par le consentement des deux partis, elle fut soumise à Gibert de Gente Podestat de Parme. Vers le 20 de Mai il envoya des messagers à Bologne pour requérir le Podestat Ricard, les anciens & le conseil, ou d'abandonner Frignano aux Modenois, ou d'envoyer des procureurs à Parme pour y recevoir la sentence du Podestat. Les Bolognois préférèrent un autre parti, & aimerent mieux envoyer des Agens directement à Modene pour offrir de terminer la chose sous l'intervention d'aucun tribunal étranger. Les Modenois cependant refusèrent une pareille proposition; sur quoi les Bolognois envoyèrent une députation pour prier le Podestat de Modene de différer la sentence. Cette demande fut regardée comme ridicule, & le Podestat Parmesan envoya une nouvelle sommation à Ricard & aux Bolognois de paroître par procureurs à certain jour devant lui pour répondre à la cause dont les Modenois l'avoient chargé. Sur cela Ricard & le conseil de Bologne, craignant que le jugement ne leur fut pas favorable, donnerent commission à Bartolomeo Picciolpassi de passer à Modene & d'exiger du Podestat & du conseil qu'ils revoquassent la médiation & rappellassent leurs députés de Parme afin de terminer amiablement l'affaire entr'eux. On lui avoit aussi donné des instructions, en cas que sa demande fut rejetée, pour insister envers les Modenois sur la démolition de leurs châteaux au delà de la Scultemma, comme on en étoit convenu par le Traité. Ensuite il devoit aller à Parme & requérir de nouveau le Podestat & le conseil de différer la sentence & d'assigner une place où les députés Bolognois pourroient se rendre en sûreté; ne présument pas pouvoir se rendre à Parme, de crainte d'être arrêté par les Reggianois. Picciolpassi s'acquitta de sa commission avec la plus grande exactitude; il s'adressa à Modene au Podestat, au conseil des Anciens & aux autres tribunaux; mais toutes ses propositions furent rejetées. Le jour suivant il partit pour Parme où il s'adressa également au Podestat Gibert qui lui dit qu'il délibereroit sur la chose, & après différents retards, on lui annonça que les Modenois insistoient absolument pour faire prononcer la sentence sur le champ. Gibert rejeta aussi la demande des Bolognois au sujet du lieu qu'ils vouloient leur être assigné pour les députés, en disant qu'il n'y avoit rien à craindre de la part des Reggianois. Le député Bolognois fut confondu par tous ces refus; il demanda alors que le Podestat fit assembler le conseil général & le conseil privé, ce qui lui fut re-

(a) *Capitaneus populi*, Sigonius *Hist. Bonon.* p. 125.

(b) *Ibidem p. idem.*

fusé nettement. Enfin au mois d'Août, un conseil général ayant été assemblé, les députés des deux villes de Bologne & Modene furent sommés de s'y rendre, & les Modenois seulement ayant paru, le Podestat prononça la sentence suivante: „ Nous Gibert de Gente, Podestat de Parme, arbitre entre „ la communauté de Bologne & celle de Modene, au sujet de leur différend „ sur la province de Frignano; ayant duement observé les formalités de la „ loi, prononçons que Frignano, ses habitans, ses villes, ses places fortes „ & sa juridiction appartiennent à la communauté de Modene, & que toute „ la province, sans la moindre exception doit leur être rendue par la communauté de Bologne. Nous commandons pareillement à la dite communauté de Bologne de laisser tout ledit pays dans l'espace d'un mois sous la peine portée par le Traité.

SECT. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 jus-
qu'à nos
jours.

Dans le même tems à peu près les Manfredi avoient la plus grande autorité à Faenze. Ils reçurent ordre des Bolonois de combler les fossés de leur ville; ce qu'ils firent. Mais le 1. de Janvier 1256 Manfredi Marengo d'Alexandrie étant Podestat du conseil de Bologne & Giordano Lucino Capitaine du peuple, les Faventins exciterent de nouveaux tumultes & s'assemblerent dans Bagna cavalli, ayant à leur tête Azo & Rogerio. Sur cela Giordano convoqua une assemblée du peuple où il fut agité, si on n'enverroit pas aussitôt une armée contre les Faventins. La chose ne fut pas résolue; mais le peuple fit serment de chasser les Faventins de Faenze, à moins qu'ils ne livrassent leur ville & Bagna cavalli dans un mois; on donna en même tems ordre pour lever une armée qui entreroit en campagne au printems prochain en cas que les Faventins continuassent à être rebelles. Ce serment fut fait en présence du peuple par Viviano leur héraut public. Ce même jour Manfredi le Podestat tint un conseil général & spécial pour le même objet; & la question ayant été mise sur le tapis, les membres du conseil résolurent de soumettre au décret du peuple tout ce qui se passeroit dans les deux assemblées. Cette décision ayant été publiée, les habitans de Bagna cavalli en furent si effrayés, que le 28 de Janvier ils envoyerent un député à Bologne pour rendre la ville au Podestat & au Capitaine du peuple. Les Bolonois reçurent Bagna cavalli sous leur protection & y mirent un Podestat & une garnison; & la magistrature de Bologne se réserva de plus le droit d'entrer dans toutes les affaires de cette ville soit pour en rétablir le gouvernement soit pour juger les procès des habitans. Le premier de Février Manfredi assembla de nouveau un conseil général & spécial qui ratifia tout ce qui avoit été fait par le peuple dans l'affaire de Bagna cavalli. Dans le même mois, le Capitaine du peuple fit son rapport sur la maniere dont on procéderoit au Gouvernement des Bagna cavalliens. On convint de mettre dans une boîte douze billets marqués avec une grande quantité d'autres non marqués qui devoient être tirés par les membres du conseil, les Anciens, les Consuls & le Préfet, & ceux qui auroient tiré les douze billets marqués devoient élire le Podestat de Bagna cavalli. Cette élection se fit sous les yeux du conseil général & spécial de Bologne mais sans déroger aux loix de l'Etat.

1256.

Affaires de
la Roma-
gne.

Method
d'élire les
Magistrats.

Dans le même tems, les Faventins étant obsédés de dissensions civiles, écrivirent le 25 de Février la lettre suivante au Magistrat de Bologne: „ Au „ Podestat, au Capitaine du peuple, les Anciens, les Consuls de la ville

Sæct. V. Histoire de Bologne depuis 1242 jus- qu'à nos jours.

de Bologne, le conseil & la communauté de Bologne; Guillaume Goso le Podestat & Rainerio Lazari le Capitaine du peuple de Faenze, leur conseil & communauté souhaitent la prospérité publique. Comptant sur votre pouvoir & sagesse, & vous regardant comme nos Seigneurs, nous recourrons à vous dans un tems, où une partie de notre ville est acharnée à la destruction de l'autre, & semble en préparer la ruine entière; vous suppliant, comme nos peres & maîtres, de nous prêter secours & de délivrer de ces malheurs la ville de Faenze qui vous appartient: vous pouvez être assurés que nous sommes dans la pleine intention de vous obéir en tout, & nous vous prions de recevoir cette ville sous votre protection & obéissance; si vous différés, nous sommes totalement détruits.

Cette lettre extraordinaire embarrassâ les Bolonois; on y répondit vaguement; de maniere que les troupes n'eurent aucun ordre de marcher vers Faenze. Les Manfredi profiterent de l'occasion pour chasser de cette ville les Accarifi & le Podestat Goso; Tandis que Rogerio se rendit maître de Bagna cavalli. Vers le milieu de Mars Odorico Abaluffi, sur qui l'élection du Podestat de Bagna cavalli avoit tombé, reçut cette ville sous la protection du Podestat & du conseil général & spécial de Bologne, soit dans les causes publiques, soit dans les particulieres; & quant au commandement des troupes & aux expéditions, d'y procéder de la même maniere que la communauté de Bologne faisoit dans son propre territoire.

Les Bolonois se rendent aux instances des Faventins.

Bonacurse, de Milan, succéda à Giordano dans la place de Capitaine du Peuple de Bologne; & tandis qu'il étoit en charge, il vint, le 28 de Mars, un Ambassadeur de la part d'Azo Marquis d'Este, qui demanda une assemblée générale; ce qui lui fut accordé. L'Ambassadeur ayant été introduit dans l'assemblée vanta beaucoup l'affection de son maître envers les Bolonois; il insista beaucoup ensuite sur la prompte résolution que les Bolonois devoient prendre concernant Faenze. Cette proposition étoit loin de plaire aux Bolonois qui opinerent de ne point se départir de leur maniere ordinaire de procéder; mais de prendre les Faventins sous leur protection, s'ils vouloient se foudrettre volontairement à eux, & si la chose convenoit au conseil général, les Anciens & les Consuls. Cette ambassade du Marquis d'Este semble avoir été concertée exprès pour affoiblir le pouvoir de la Noblesse dans Bologne, en lui ôtant le privilege de juger en dernier ressort & en le transférant dans la balance du pouvoir populaire. Lorsque la résolution des Bolonois fut connue à Faenze & à Bagna cavalli, les conseils de ces deux villes choisirent pour leur Procureur un certain Beltati jurisconsulte; pour remettre à Bonacurse tous les sujets de plainte, les ruptures des Traités, les pertes & les dommages occasionnés entre Manfredi & la communauté de Faenze d'un côté, & Acarifio & son parti, de l'autre. Il devoit aussi mettre en possession de la ville de Faenze ledit Capitaine du peuple qui en seroit regardé comme le Seigneur. Ledit Capitaine devoit également prendre connoissance de tous les différends entre le Marquis d'Este, Manfredi & leurs amis d'une part; & les Comtes Rogerio, Acarifio & leur parti de l'autre. Au commencement d'Avril on donna un décret qui donnoit pouvoir au Capitaine du peuple de lever telle armée, & de nommer tels Officiers qu'il lui plairoit, pour subjuguier les Faventins exilés; & tous ces arrangemens furent confirmés dans le conseil de

Faenze ainsi que dans celui de Bologne. Bonacurse partit ensuite pour Faenze, mais il rencontra en chemin deux députés des Faventins exilés qui se sou- *Sect. V.*
 mirent entièrement à son Gouvernement & à celui du peuple & de la com- *Histoire de*
 munauté de Bologne. La même soumission fut faite par le Comte Roger de *Bologne*
 la part des Bagna cavallianois, & le 16 de Mars Bonacurse tint un conseil gé- *depuis*
 néral à Faenze, où il fut décidé que tout le pouvoir de cette ville & de cet *1242 jus-*
 Etat lui seroit transféré & qu'il pourroit infliger telle peine qu'il lui plairoit *qu'à nos*
 aux sujets. C'étoit, comme l'on voit, pousser les choses un peu trop loin; *jours.*
 il n'y avoit sans doute que le plus vil désespoir qui eût pu engager les Faventins à se soumettre à toutes ces conditions. Bonacurse fit bientôt usage de son pouvoir, en faisant des loix à sa fantaisie & en proscrivant quelles personnes il lui plaisoit. Il établit Conrade de Sutri Podestat de Faenze. Conrade passa le 15 de Mai à Bologne où il fit serment de fidélité sur l'Etendard de l'Etat, dans les termes suivans: „ en l'honneur de Dieu, de la Sainte Eglise & de la communauté de Bologne, moi Conrade de Sutri Podestat de Faenze, fais serment de gouverner ladite ville jusqu'au premier de Mars suivant avec bonne foi & à l'honneur & avantage de la communauté & peuple de Bologne & de Faenze & suivant le bon-plaisir de Podestat & Capitaine de Bologne, aux ordres de qui j'obéirai”. Bonacurse procéda ensuite à l'arrangement des affaires en contention entre la communauté de Bologne & Goso leur dernier Podestat; & prononça que la communauté de Faenze lui payeroit en forme d'indemnisation seize mille marcs de Ravenne.

*Prosperité
des Bolo-
nois.*

Les Bolonois commençoient alors à se regarder comme les arbitres de tous leurs voisins; & une querelle étant survenue entre les peuples de Forli & de Forimpopoli, le Podestat & le Capitaine de Bologne sommerent les Podestats de ces deux villes de paroître devant eux & de terminer leur différend sans troubler la paix publique. Les deux partis se soumirent à cette sommation & nommerent des procureurs qui devoient s'en rapporter à la décision du peuple & des magistrats de Bologne, & qui devoient prêter serment à ce sujet. Les députés, étant arrivés à Bologne, jurèrent sur l'étendard de l'Etat au nom de leur ville, de se soumettre à la sentence des Bolonois, sous peine de cinquante marcs d'argent. Vers la fin d'Août la sentence fut prononcée par Manfredi Podestat de Bologne & Bonacurse Capitaine du peuple en leur propre nom & en celui des autres magistrats. Elle portoit que la ville de Forli seroit en paix dans ses murs, & que si l'un des deux partis attaquoit l'autre, l'agresseur payeroit tous les dédommagemens auxquels la communauté de Bologne le condamneroit; que d'ailleurs la communauté de Forli ne pourroit faire la guerre sans le consentement de celle de Bologne. Il fut également décidé que les habitans de Bologne seroient en commerce avec ceux de Forli & qu'ils auroient les mêmes amis & les mêmes ennemis; mais les Forlianois devoient obéir aux Bolonois à tous égards, & recevoir d'eux chaque année leur Podestat & un Capitaine. Ladite loi ne pouvoit être altérée dans la moindre chose sans le consentement du peuple de Bologne.

*Nouveaux
Réglemens
à Bologne.*

Le même traité fut fait avec les Forimpopolianois: on fit ensuite une loi par laquelle tous les traités, conclus avec les Imolois, les Faventins, les Forlianois, les Forimpopolianois & les Cervianois, seroient chaque année fidèles.

*Les serfs
affranchis.*

SECT. V
 Histoire de
 Bologne
 depuis
 1242 jus-
 qu'à nos
 jours.

lement rédigés & inférés dans les Registres publics. La loi, qui avoit été faite dans les autres Etats d'Italie & qui donnoit aux payfans les mêmes franchises & la même liberté accordées aux habitans des villes, avoit produit un si bon effet que Bonacursè la proposa aux Bolois. En conséquence vers le 24 Juin, il assembla les Anciens, les Consuls, les maîtres de communauté d'artisans, avec tous les membres du grand & petit conseil, & leur fit sentir l'avantage & l'honneur qu'il y auroit à incorporer dans la communauté de Bologne tous les hommes ou femmes serfs & à en faire des Etats libres. Cet avis ayant été approuvé, on fit une loi qui obligeoit tous ceux qui avoient des hommes ou femmes esclaves, de les présenter devant le Podestat ou le Capitaine du peuple qui auroient le droit de les affranchir. Il fut établi en dernier lieu, que le prix de chacun de ces serfs seroit remboursé par ces deux magistrats, & que chaque homme ainsi affranchi seroit enrollé dans la Tribu des Fumanti. Toutes ces loix ayant passé, on convoqua un autre conseil général le 23 d'Août, où le Podestat & le Capitaine déclarerent que le prix du remboursement pour chaque esclave au dessus de quatorze ans seroit de dix marcs & de huit marcs pour ceux au-dessous; que cette somme seroit payée aux maîtres des esclaves en trois différens payemens, & que les affranchis seroient enrollés, comme nous l'avons dit ci-dessus, & seroient sujets aux taxes publiques comme citoyens libres. Sigonius nous apprend que l'on lisoit encore de son tems dans les registres anciens les noms de tous les esclaves affranchis. L'amour du bien public & le sentiment intérieur de l'égalité avoient sans doute dicté de si belles loix. Ce fut à la vérité, porter un grand coup à la noblesse & aux propriétaires des terres, mais s'il n'étoit d'autre race noble & d'autre propriété légitime que celle acquise aux dépens du véritable droit de la nature & des vrais principes de la raison, le genre humain seroit bien plus à plaindre encore.

Les Bolo-
 nois mena-
 cés par le
 Pape;

La sentence qui avoit été prononcée par Giberto Podestat de Parme contre les Bolois dans l'affaire de Frignano n'avoit cependant point encore été exécutée par ceux-ci; & les Modenois supplierent alors instamment le Pape de vouloir bien la confirmer. A cet effet sa Sainteté lança une Bulle adressée à l'Evêque de Mantoue pour l'instruire de la plainte du Podestat & de la communauté de Modene & en même tems de l'opiniâtreté des Bolois. Cette Bulle requeroit ensuite ledit Evêque de sommer les Bolois à remplir les conditions portées dans ladite sentence sans autre appel & sous les peines portées par le Traité. Mais il ne pouvoit point mettre l'Université de Bologne sous aucune censure Ecclésiastique, sans un ordre exprès du Saint Pere. Cette année, les freres pénitens, qui commençoient à acquérir de la considération, furent reçus dans Bologne; & les magistrats de cette ville ainsi que le peuple se prêtèrent avec toute la générosité possible à secourir les Florentins, les Lucquois & les autres Etats de Toscane qui étoient désolés par la famine.

Ces Régle-
 mens rati-
 fiés.

1257.

En 1267 Bonacursè de Sutri étoit Podestat & Grégoire Freddo Capitaine du peuple. Dans un conseil général tenu en Mars, l'affaire, entre les Bolois & les Bagna cavallianois concernant l'indemnisation réciproque & la soumission de ces derniers aux premiers, fut conclue, Bonacursè prononça que chaque peuple désormais consulteroit, dans l'occasion, le bien & l'intérêt de l'autre; qu'ils auroient les mêmes amis & les mêmes ennemis; que les Bagna

cavallianois tiendroient toujours prêts les chevaux & les armes qu'ils devoient SECT. V.
 fournir aux Bolonois; qu'ils ne creuseroient point leurs fossés sans le consen- Histoire de
 tement du peuple de Bologne; qu'ils auroient le commerce libre par tout, Bologne
 mais qu'ils ne pourroient pas disposer de leurs grains envers d'autres que les depuis
 Bolonois. Au mois de Juin de cette année on fit une loi publique qui paroît 1242 jus-
 un peu arbitraire, envers les paysans qui avoient acquis leur liberté: on les qu'à nos
 obligea à fournir chaque année au public, une certaine quantité de bled. On jours.
 établit en même tems des Podestats pour recevoir cette taxe; & ces receveurs
 furent appellés Podestats du Sac. Cette loi ainsi que plusieurs autres, faites
 dans le même tems furent publiées solennellement dans une assemblée du peu-
 ple, convoquée à cet effet.

Malgré la Bulle du Pape adressée à l'Evêque de Mantoue, les Modenois
 n'avoient point reçu satisfaction dans l'affaire de Frignano. Ils s'adresserent aux
 Etats de la ligue de Lombardie, & ils les intéresserent si fort en leur faveur,
 que les Milanois, les Bressans, les Mantouans, les Ferrarois, les Parmesans
 & les Reggianois nommerent des députés qui suivirent ceux de Modene à
 Bologne. Ils eurent audience dans un Conseil général; mais, quoique la
 demande des Modenois fût vivement appuyée, ils ne purent cependant rece-
 voir aucune réponse satisfaisante. Cette année les Bolonois acheverent plu-
 sieurs beaux ouvrages publics. Ils bâtirent un magnifique pont sur le Reno,
 près de l'ancienne voye Æmilienne, & assignerent de grands revenus pour les
 réparations à faire chaque année. Les fauxbourgs de la ville étant devenus
 très-vastes, on abattit les anciennes portes & les anciens murs, & on renfer-
 ma les fauxbourgs dans la même enceinte. Les Bolonois en ce tems-là,
 étoient en si haute réputation, que les villes de Gênes, Milan, Perouse &
 Modene, choisissoient ordinairement leurs Podestats parmi eux. Albert Ma-
 lavolte étoit Podestat de Gênes; mais bientôt après sa reception dans cette
 charge, il la résigna parceque la faction du peuple à Gênes lui avoit donné
 un Collègue né dans cet Etat. Reno Gosano étoit Podestat de Milan; mais
 il fut mis publiquement à mort pour n'avoir pas pu rendre compte de la caisse
 publique.

*Ouvrages
 publics
 achevés.*

Cette année les Imolois rompirent leur traité avec les Bolonois & se faifi-
 rent par surprise de Monte Catino; mais les Bolonois le reprirent bientôt par
 la force des armes. Il restoit quelques difficultés touchant les derniers régle-
 mens qu'Albert Evêque de Bologne avoit refusé de ratifier; mais enfin on l'en-
 gagea à donner sa ratification sans préjudice des droits Episcopaux & de ceux
 des Eglises.

Sigonius (a) nous apprend que les affaires des Bolonois étoient alors dans Courses de
 l'état le plus florissant. Ils avoient étendu leur domaine au long & au large, chevaux.
 & ils étoient en état de mettre sur pied des armées de quarante mille hommes.
 Ce fut dans ces tems de prospérité, suivant le même historien, que les Bolo-
 nois établirent les deux fameuses courses de chevaux qui sont encore en usage
 aujourd'hui, (*) l'une le jour de St. Pierre, & l'autre le jour de St. Barthe-

(a) *Ibidem versus finem.*

(*) Un autre Historien ne fait pas mention de cette course de chevaux à la fête de
 Tome XXXVI.

SACT. V. lemi. Le vainqueur dans la premiere recevoit pour prix une robe d'écarlate, & dans l'autre un cheval de parade & un fauçon.

Histoire de Bologne depuis 1242 jus- qu'à nos jours. Ici finit l'Histoire de Bologne par Sigonius, que nous avons suivie; & le reste n'a presque rien qui ne soit commun à l'histoire générale d'Italie.

Cependant nous tâcherons d'en donner une idée abrégée & suffisante, en suivant le fil particulier des événemens qui concernent les Bolois. Les factions des Lambertazzi & des Geremei s'étant élevées au dedans des murailles de la ville vers la fin du treizieme siècle, ces troubles la firent déchoir de son ancienne splendeur. Les derniers eurent le dessus & après mille violences & mille meurtres commis avec toute l'atrocité des guerres civiles, ils chassèrent leurs ennemis de la ville, au nombre de plus de quinze mille. On conçoit aisément combien cette diminution d'habitans fut nuisible à cette cité déjà dévastée par les excès des dissensions intestines. Ce fut encore pis, quand tous ces bannis, dispersés dans les villes voisines, travaillerent chacun de leur côté à lui susciter des ennemis. Mais ce qui acheva de la perdre, ce fut la discorde qui se mit dans le parti victorieux, & réduisit les Lambertazzi, divisés

Factions des Lambertazzi & des Geremei.

S. Barthelemi, mais il parle de la *Porcellette*, autre fête qu'on donne au peuple le même jour & dont il fait la description suivante: Elle est ainsi nommée, parceque de dessus la loge ou peron, qui est sur la porte du palais de la Seigneurie, l'écuyer tranchant du Légat jete un cochon roti au petit peuple, qui se tremousse & chamaille pour en attraper les quartiers ou les pièces; le jet qui se fait de ces pièces étant accompagné de feux d'eau que l'écuyer verse, lorsque le peuple s'attend à recevoir de la viande. La libéralité, dont la ville use ce jour là envers le petit peuple, ne consiste pas dans ce seul cochon roti; on lui donne une très-grande quantité de volaille & des montons même tout entiers. C'est la coutume de faire élever deux tours de charpente dans la même place, vis-à-vis du Palais, du haut desquelles on jete ces volailles qui consistent en pigeons, poulets, chapons, coqs d'inde, tous vivans, afin de faire courir après & de donner lieu au contraste, que fait la populace divisée en petites troupes ou pelotons, qui combattent pour la proie, & qui la partagent ensuite, ou la mangent en compagnie. Pour cet effet, chacune de ces troupes a un ou plusieurs sacs entre les mains de quelques-uns, qui n'ont d'autre affaire que celle de recevoir & de garder ce que leurs compagnons leur donnent, quand ils ont pu l'attrapper, on l'arracher des mains de ceux, qui l'ayant attrapé les premiers ne l'avoient pas encore mis dans le Sac. Ce contraste est cause que souvent un chapon ou un coq d'inde, qui vaut la peine d'être disputé, est mis en mille pièces, avant que de pouvoir être assuré à aucun parti, les combattans se l'arrachant l'un à l'autre par force, & le déchirant en tant de pièces qu'aucune ne mérite plus d'être recueillie de terre. C'est en quoi consiste le divertissement des Spectateurs dont il y a une foule incroyable ce jour là sur la place à toutes les fenêtres qui regardent sur ce champ de bataille, & sur un amphithéâtre qu'on élève exprès.

Ce n'est pas dans le spectacle de cette seule bataille que consiste la fête de la Porcellette. Il y a toujours quelqu'autre amusement, qu'on a coutume de changer tous les ans. Entre les plus bizarres, on se souvient d'avoir vu courre la bague à pied sur des tonneaux couchés; l'adresse de cette course consistant à faire rouler le tonneau sous ses pieds sans tomber ni devant ni derrière, de le faire avec vitesse, & d'avoir assez d'attention pour prendre garde à soi & pour viser à la bague, quand on arrive au bout de la carrière. La chute des concurrents, qui n'est pas rare, est ce qui aprête à rire aux Spectateurs, pour le plaisir desquels plusieurs s'exercent auparavant des mois entiers, afin de pouvoir se faire honneur dans cette rencontre. On se souvient d'avoir encore vu une autre année un Caroufel, où tous les tenants étoient revêtus de tonneaux depuis la tête jusqu'aux pieds, aux bras, aux cuisses, aux jambes, & autour du corps, & avec tout cet embarras courir à cheval & se rencontrer avec des lances. Il n'y a point de peuple si ingénieux que l'Italien pour inventer des divertissemens, ni de plus adroits pour les exécuter.

entre eux, & menacés par les Geremei, à implorer la protection & le secours du Pape Jean XXII. Ce qui arriva en 1324. Ce Pontife profita adroitement des circonstances; il leur envoya un Légat qui les protégea en effet & les laissa jouir pendant quelque tems de leur liberté, mais qui peu à peu les asservit par divers coups d'autorité dont ils ne furent pas se défendre. Il abolit la charge & la dignité de Podestat, attira à soi toute l'autorité, se défit par la mort ou l'exil de tous ceux qui lui sembloient suspects ou à craindre, & enfin fit bâtir une citadelle dans un endroit de la ville appelé Galiere, afin de contenir plus aisément ceux qui voudroient remuer (a).

Les Bolognois irrités de cette conduite tyrannique, se souleverent à la fin contre lui, en 1334, & parvinrent à le chasser de leur ville. Ils l'eussent massacré, s'il fut tombé entre leurs mains. Ils démolirent la citadelle de Galiere, & créèrent de nouveaux Magistrats; mais ils ne rétablirent pas tout à fait l'ancienne forme de leur gouvernement. Craignant le retour du Légat & la vengeance du Pape, ils déferèrent la souveraine autorité dans leur ville à Thadée Pepoli, afin qu'il les défendit, s'il en étoit besoin. Ils chassoient un maître & s'en donnoient un autre. Pepoli étoit un homme adroit, & d'une ambition d'autant plus dangereuse qu'elle étoit plus couverte & plus circonspécte. Il persuada aux Bolognois de s'attirer l'affection de Benoît XII Successeur de Jean XXII, & d'en obtenir la confirmation de ce qui avoit été fait en sa personne. Le Pape qui résidoit alors à Avignon, ne pouvoit manquer d'être satisfait de cet hommage qui sembloit en quelque sorte un aveu de sa souveraineté, & donna volontiers l'approbation qu'on lui demandoit. Par ce moyen Pepoli affermi dans son autorité gouverna pendant douze ans la ville de Bologne, avec un pouvoir & une considération qu'il laissa à ses deux fils Jean & Jacques. Mais, comme il ne put pas leur laisser son esprit & son adresse pour le maniement des affaires, ils sentirent que le gouvernement de la ville & de l'Etat de Bologne étoit une charge d'un trop grand poids pour leur foiblesse, ils s'en défirent pour une somme d'argent en faveur de Jean Visconti, Archevêque & Seigneur de Milan, vers l'an 1350.

Le nouveau Gouverneur de Bologne, voulant y établir son pouvoir, jugea à propos d'y faire bâtir une nouvelle citadelle dont il donna le commandement à un certain Jean d'Oleggio, afin qu'il gouvernât à sa place. Cet homme n'étoit rien moins que propre à faire goûter son gouvernement. Il se comporta d'une manière si despotique, que les Bolognois en furent alarmés. Ils avoient sujet de craindre qu'il ne voulût se rendre lui-même souverain de la ville. Ils l'observèrent de très près, & prirent toutes sortes de mesures pour resserrer tellement son autorité qu'il ne pût pas devenir leur tyran. Pour se venger de la contrainte où on le tenoit il résolut de faire rentrer les Bolognois sous le joug, en livrant leur ville à Egidio Carillo, Légat du Pape Innocent VI. en Italie: ce qu'il exécuta en 1360.

Carillo, Cardinal Espagnol, gouverna les Bolognois avec tant de douceur & de modération, qu'il leur fit perdre la pensée de vivre sous les loix du Duc de Milan. Mais son gouvernement ne dura que six ans, & il eut pour successeur dans cette légation un autre Cardinal qui, loin de chercher à se faire

Sect. V.
Histoire de
Bologne
depuis l'an
1242 jus-
qu'à nos
jours.

1324.
Décadence
des Bolo-
nois.

Le Légat
du Pape
fait bâtir
une citadel-
le dans Bo-
logne.

1334.
Les Bolo-
nois se sou-
levent.

Démarche
qu'ils font
envers Be-
noît XII.

Jean Vis-
conti achete
le gouverne-
ment de Bo-
logne.

1350.

1360.

Les Bolo-
nois retour-
nent sous le
joug du Lé-
gat du Pa-
pe.

(a) Mémoires de la ville de Bologne p. 381 & suiv.

Sacr. V. aimer des Bolognois, les tyrannisa impitoyablement jusqu'à aliéner une partie
Histoire de considérable de leur territoire, donnant des bourgs & des châteaux en pro-
Bologne priété à divers particuliers, démembrant ainsi l'Etat, & en disposant comme
depuis s'il en eût été le maître absolu, quoiqu'il n'en eût que le gouvernement. Le
1242 jus- Pape étoit toujours à Avignon, & son éloignement persuadoit sans doute au
qu'à nos Légat qu'il pouvoit en agir ainsi impunément.
jours.

Nouveaux
soulevemens
des Bolo-
nois.

Fatigués d'une conduite si odieuse, les Bolognois se révolterent de nouveau, chasserent le Légat de leur ville, & résolus de se gouverner eux-mêmes, ils créèrent un Gonfalonier, seize Anciens & autant de Tribuns (*). En même tems ils bâtirent de nouvelles murailles autour de leur ville, & après avoir repris toutes les possessions qu'ils avoient perdues, ils se mirent en état de défendre leur liberté, contre quiconque voudroit les asservir (a).

1378.

Ils recon-
noissent la
souveraine-
té du Pape.

Cependant le Pape Urbain V. réclamant dans la suite les droits du St. Siège sur Bologne, les Bolognois ne voulant point lui résister ouvertement, soit affection pour Sa Sainteté, ou crainte d'encourir sa disgrâce & d'en être les victimes, ils consentirent à reconnoître sa souveraineté, à condition qu'il leur laisseroit la liberté & la forme du gouvernement qu'ils s'étoient donnée. Par cet arrangement ils jouirent d'un sort tranquille. La paix fit refleurir leur ville; ils bâtirent de nouveaux châteaux, agrandirent leur territoire de plusieurs bourgs qu'ils acquirent, & ils se crurent à jamais en sûreté contre les entreprises de leurs voisins. Ils se trompoient.

Jean Ben-
tivoglio se
rend ma-
ître de Bolo-
gne.

Dans les plus beaux jours de leur prospérité, Jean Bentivoglio, de la première noblesse de la ville (†) se fit seigneur ou tyran de sa patrie, en s'emparant de la souveraine autorité dans le gouvernement. Mais il ne jouit pas long-tems du fruit de son usurpation. Il fut assassiné deux ans après, & la citadelle qu'il avoit bâtie pour s'assurer dans sa nouvelle souveraineté, fut démolie.

1405.

Les Bolo-
nois retour-
nent sous la
domination
du Pape.

Cette mort donna à Jean Galéace Visconti, Duc de Milan, & parent de l'Archevêque Jean Visconti, occasion de réclamer la possession de Bologne, comme un droit qui lui appartenoit. Il s'empara en effet de la ville, & ne garda que peu de tems cette nouvelle acquisition. Dès l'année 1405 les Bolognois retournerent sous la domination du Pape, dont ils esperoient sans doute un gouvernement plus doux que celui des Ducs de Milan. Quoiqu'il en soit Innocent VII. (§) qui avoit été Evêque de Bologne leur envoya pour Légat le

(a) Mémoires de la ville de Bologne, p. 182 & suiv.

(*) Les auteurs Anglois de cette Histoire Universelle disent seulement douze Tribuns.

(†) On le disoit descendant d'un fils naturel de l'Empereur, Frédéric Barberouffe, nommé Enry, Enric ou Entius, qu'il avoit fait roi de Sardaigne, & qui combattit sous les auspices de son pere, contre les partisans du Pape Alexandre III. du nombre desquels se trouvoient alors les Bolognois; ceux-ci étant demeurés victorieux, l'emmenèrent prisonnier dans leur ville, où pendant sa prison il eut un fils d'une belle qui venoit tous les matins vendre ses herbes sans la fenêtre du lieu où il étoit gardé; & ce fils naturel fut l'ascendant des Bentivoglio. On ajoute que sa mere lui donna ce nom, parceque le Prince Allemand en la caressant, ne sachant que peu de mots de la langue Italienne, lui repétoit souvent ces mots *Bentivoglio*. Mémoires de la ville de Bologne p. 385.

(§) D'autres disent que ce fut Boniface IX. prédécesseur d'Innocent VII.

fameux Baltazar Cossa (*) qui fit incontinent relever la citadelle de Galiere: SECT. V. Histoire de Bologne depuis 1242 jus- qu'à nos jours.
 château fatal, monument odieux qui fut toujours la cause du mécontentement du Peuple & de son soulèvement.

Au bout de six ans de Légation, Cossa fut chassé de la ville de Bologne; le peuple cria *liberté, liberté*, rasa encore la citadelle, établit en 1411 une nouvelle forme de gouvernement dont il exclut les Nobles: nouvelle source de troubles & de dissension. Les Nobles se trouverent offensés de cet arrangement pris par une populace peu versée dans les affaires, & absolument incapable de tenir long-tems le gouvernail de l'Etat, sans occasionner de nouveaux désastres, & de nouvelles révolutions. Dès l'année suivante ils déposèrent le Magistrat populaire & rappellerent le Légat.

Le Pape Jean XXIII, (c'étoit le même Baltazar Cossa qui avoit été Légat à Bologne) revint dans cette ville, presqu'aussitôt qu'il fut monté sur le trône pontifical, & fit tant de caresses aux Bolonois qu'ils se laissèrent persuader qu'on relevât le château ou la citadelle de Galiere, dont le fort sembloit d'être rebâti & démoli périodiquement tous les cinq à six ans. 1411. Gouvernement populaire. 1412. Le Légat du Pape rappelé.

Dans toutes ces révolutions rapides, plus de cent des principales familles nobles de Bologne avoient été chassées de la ville, sur-tout lorsque le peuple en 1411 s'étoit emparé du Gouvernement. Mais elles y avoient des amis, aussi puissans que zélés, sur-tout Antoine Galeace, fils de Jean Bentivoglio, Gui Pepoli & Matthieu Canedoli. Ceux-ci souleverent leurs partisans, chassèrent le Gouverneur que le Pape avoit laissé à Bologne & démolirent & renversèrent de nouveau la citadelle que celui-ci avoit fait relever, introduisirent tous les proscrits dans la ville, & formerent une espece de gouvernement tel qu'ils le jugerent à propos, & plus convenable à l'état présent des affaires, c'est-à-dire à leurs intérêts particuliers. Nouvelle révolution. 1416.

Après le grand schisme qui avoit divisé les divers potentats de l'Europe en faveur des trois concurrens qui se tenoient tous pour Papes légitimes, Martin V. fut reconnu pour seul Pontife. Il étoit d'une naissance distinguée & fort estimé. Les Bolonois craignant de lui déplaire, se porterent d'eux-mêmes à reconnoître sa domination; mais ce fut à une condition, savoir qu'il leur laisseroit l'élection libre de leurs Magistrats, & qu'il ne rebâtiroit plus cette odieuse citadelle. Cette convention fut approuvée en 1420. Mais, soit que le souverain Pontife crût qu'il n'étoit pas de sa dignité de souffrir qu'on lui prescrivit des Loix, soit que le Légat qu'il leur envoya s'imaginât qu'il pouvoit se venger des conditions que les Bolonois avoient mises à leur soumission, celui-ci, dès qu'il fut arrivé à Bologne, commença à molester la noblesse, quoique ce fût elle qui eut proposé de se mettre sous la protection du Pape. Il fit plus: il bannit de la ville cent vingt des principaux habitans; Antoine Galeace Bentivoglio étoit à la tête des proscrits (a). Cette violence aigrit les Bolonois. 1420. Les Bolonois se soumettent au Pape.

L'an 1428, il se forma un parti contre le Légat. On lui ôta le Gouver- 1428.

(a) Memoires de la ville de Bologne, pag. 587.

Nouveaux troubles.

(*) Qui fut depuis Pape sous le nom de Jean XXIII, & que le concile de Constance déposa. Il possédoit des richesses immenses dont on dit que Come de Medicis hérita.

SECT. V. nement dont il abusoit, & l'autorité qu'il avoit usurpée. On le tint prisonnier dans une maison particuliere & on élut de nouveaux Magistrats. Ceci pourtant ne se faisoit pas de concert. La ville étoit partagée. Plusieurs jugeoient qu'il étoit plus avantageux de vivre sous la domination du Pape, que de se voir divisés en factions, & exposés aux excès des dissensions domestiques qui naissoient continuellement de la rivalité de ceux qui vouloient disposer du gouvernement à leur fantaisie. Ils consentirent donc en 1429, moitié de force, à recevoir un nouveau Légat dont l'autorité fut très bornée. Aussi ne jugeant pas à propos de se contenter de la part qu'on lui donnoit dans le maniement des affaires, il se retira, laissant les Bolois se gouverner eux-mêmes, comme bon leur sembleroit (a).

*Variations
du Gouver-
nement.*

1433
& suiv.

Eugene IV. qui succéda au Pape Martin V. en 1433, renoua la partie avec les Bolois, & leur envoya pour Légat son neveu (b) Marc Condulmier qui, présumant de ses droits & abusant de la considération que lui donnoit sa qualité de Neveu du Pape, chercha à opprimer la liberté dont Bologne étoit si jalouse. Il osa traiter, en 1434, avec Gatamelata Malatesta, fameux Général de ce tems-là, pour introduire des troupes étrangères dans la ville, afin de s'en rendre maître. Son dessein fut découvert. Il fut chassé lui-même & les Bolois rétablirent encore une fois leur ancienne forme de Gouvernement.

Cependant le Pape Eugene IV passant lui-même par Bologne en 1437, pour se rendre à Ferrare où il avoit intimé un concile général, fit tant d'amitiés aux Bolois, & tant de belles promesses, qu'ils lui promirent de leur côté d'être toujours fournis à son autorité. Mais le destin de Bologne, qui vouloit qu'elle eut toujours à se plaindre des Légats qu'on lui envoyoit pour la gouverner, soit qu'ils fussent réellement coupables de toutes les violences dont on les accusoit, soit que la prévention des Bolois & leur délicatesse extrême sur le point de la liberté, augmentassent le mal à leurs yeux, & leur en exagérassent les suites, leur fit encore chasser celui qu'Eugene leur envoya.

Les Bolois prennent à leur solde Nicolas Picinin qui cherche à les opprimer.

Alors ils crurent qu'il étoit expédient pour eux de prendre à leur solde quelque fameux Général qui fut en état de les défendre: démarche imprudente qui pouvoit leur donner un maître au lieu d'un défenseur. Leur choix tomba sur Nicolas Picinin (c), homme célèbre dans ce tems-là pour sa bravoure & son habileté dans l'art de la guerre. Il avoit autant d'ambition que de talent militaire. Flatté de l'espérance de se rendre lui-même souverain d'une si belle ville, il commença par vouloir accoutumer les Bolois à lui obéir. Il changea plusieurs Magistrats sous des prétextes plus apparens que solides. Il fit travailler à la réédification de la Citadelle de Gallere, déjà si souvent détruite & rebâtie. Il vouloit, disoit-il, en faire une place d'armes & leur plus forte défense, après qu'elle avoit été le monument de leur esclavage. Ils se laisserent charmer par les paroles & les manieres insinuanes de cet homme rusé qui attendoit que son autorité fut suffisamment affermie pour éclater ouvertement. On pénétra ses vues. En 1440, les Bolois, résolus de prévenir

1440.

*Nouvelles
évaluations.*

(a) Mémoires de la ville de Bologne, pag. 588.

(b) D'autres disent son Cousin.

(c) Mémoires de la ville de Bologne, pag. 590.

le coup dont ils étoient menacés, profiterent de l'absence de Nicolas Picinin pour se saisir de son fils François, qu'ils empoisonnerent à la place d'Annibal Bentivoglio (fils d'Antoine Galeace mis à mort par le premier Légat d'Eugene IV.) qu'ils tirèrent de sa prison, pour le mettre à leur tête. Secouant alors le joug, ils démolirent la citadelle dont la reconstruction étoit presque entièrement achevée. Annibal Bentivoglio fut lui-même massacré en 1445 par la faction des nobles qui se souleverent contre lui, ayant à leur tête la famille des Canedoli (a).

Cette conspiration n'avoit pas été universelle. Le parti opposé chassa les conspirateurs de la ville, & appella de Florence Santo Bentivoglio, fils d'Hercule, frere d'Antoine Galéace pour prendre le soin d'un fils de deux ans, nommé Jean, qu'Annibal avoit laissé en mourant. Bologne sembloit déclarer par cette conduite qu'elle reconnoissoit les Bentivoglio pour ses Souverains. En effet Santo Bentivoglio gouverna en cette qualité & avec la satisfaction publique, pendant toute la minorité de Jean, c'est-à-dire jusqu'en 1460, que Jean prit lui-même le gouvernement en mains, & fit toutes les fonctions de Souverain à Bologne. Il régna paisiblement, fit bâtir un magnifique palais pour soi, & divers autres châteaux ou maisons de plaisance, reconnu de tous les Princes d'Italie pour légitime Seigneur, jusqu'au tems du Pape Jules II. qui ayant un esprit tout guerrier, & prenant pour droit incontestable de son siège, l'autorité dont quelques Papes avoient joui à Bologne, employa en 1506 la force & les armes pour en chasser Bentivoglio. Celui-ci dépourvu de forces suffisantes pour résister à un ennemi si redoutable, prit le parti de sortir de la ville avec sa famille, & de se retirer à Milan où il mourut peu après.

Le Pape étant venu l'année suivante à Bologne, y établit une nouvelle forme de gouvernement. Il forma un conseil de quarante Sénateurs dont la dignité devoit être héréditaire, & qui avec son Légat à leur tête devoient avoir le gouvernement de leur ville. Il fit aussi relever la citadelle, comme le moyen le plus efficace de retenir les Bolognois dans la sujétion. C'étoit plutôt le moyen de les révolter, & de leur faire secouer le joug. La vue de ce monument abhorré de la servitude exalta en effet leur mécontentement & leur animosité. Ils rappellerent Annibal & Hermes Bentivoglio, fils de Jean, & ceux-ci accourus au secours de leur patrie, déposèrent en 1511, les quarante Sénateurs & démolirent la citadelle. Ils s'appuyèrent de la protection de Louis XII Roi de France, ennemi déclaré du Pape Jules II. Mais le parti de ce Monarque ayant succombé en Italie, les Bentivoglio furent contraints de sortir de Bologne, où depuis ce tems ils ne jouirent plus d'aucune souveraineté (b).

En 1515, le Pape Léon X, étant venu en personne à Bologne remit les quarante Sénateurs en exercice de leur charge, & rétablit le gouvernement du Légat sur une base si stable qu'il a continué paisiblement sur le même pied jusqu'à ce jour; & depuis ce tems Bologne a toujours été regardée comme faisant partie du domaine des Papes auxquels elle a obéi sans aucune marque sensible de mécontentement, & sans aucun mouvement de révolte. Elle éprouva les ravages de la peste en 1522. Elle eut aussi beaucoup à souffrir

(a) Mémoires de la ville de Bologne, pag. 591.

(b) Là-même, pag. 592 & suiv.

SECT. V. de la mesintelligence qui survint entre l'Empereur Charles-Quint & le Pape Clément VII. Les troupes impériales y commirent des grands désordres, & la cherté des vivres y mit le peuple dans une grande misère; mais ayant été choisie pour le lieu de l'entrevue de ces deux grands rivaux reconciliés & du couronnement de l'Empereur en 1530, elle eut lieu de se consoler de ses disgrâces par les avantages que lui procura la présence de ces deux Princes, & de leurs Cours nombreuses. Depuis lors la forme du gouvernement n'a presque pas changé. Le Légat préside à toutes les affaires du gouvernement, de l'Etat & le Magistrat ordinaire, qui consiste dans un Gonfalonier & huit Sénateurs qui lui servent de conseillers sous le nom d'Anciens, & qui changent tous les deux mois, prennent soin de la police intérieure de la ville, de son approvisionnement & de l'administration de ses revenus qui sont très-considérables (a). Du reste l'autorité de Gonfalonier est fort bornée, quoique sa charge soit très-honorable. Les Bolonois semblent contents de leur sort. Ils ont retenu dans l'étendard de leur ville le mot *Libertas*, & ils se vantent d'en avoir encore quelques privilèges, & en particulier celui de n'avoir plus de citadelle; mais comme ce mot *Libertas* est en bande dans leurs armes, & que cette posture lui donne l'air d'une chose qui tombe, les railleurs l'appellent par Sobriquet *Libertas cadens*.

Conclusion. Depuis ces époques par où nous finissons l'Histoire de Bologne, ces fastes n'offrent aucun événement assez important pour entrer dans notre Histoire Universelle. Nous dirons seulement que le Pape, reconnoissant des bonnes dispositions & de l'affection d'un peuple qui lui est soumis plutôt par une dédition volontaire, que par aucun effet de la force, a un soin particulier de lui envoyer les cardinaux les plus capables de se conserver l'estime & le respect des Bolonois, & de les traiter dans toutes les occasions avec la considération & la faveur qu'ils méritent, de sorte que sans être entièrement libres, ils ont le principal appanage de la liberté; la paix & la sûreté.

(a) Voyages d'un François en Italie.

Fin de l'Histoire de Bologne.

